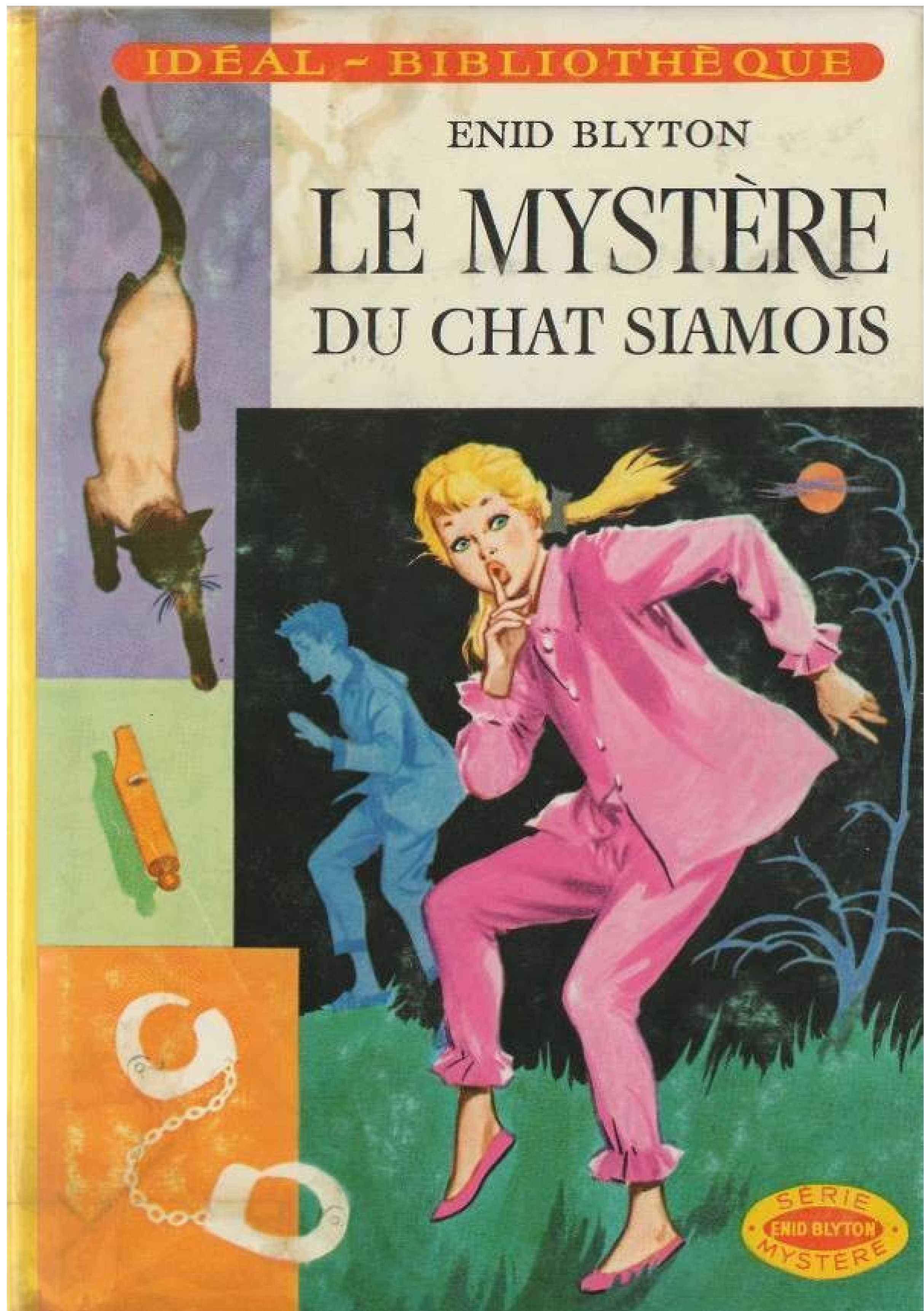

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DU CHAT SIAMOIS
SÉRIE
ENID BLYTON
MYSTÈRE

Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DU CHAT SIAMOIS

ON a volé Mitsou! Mitsou, c'est un magnifique chat siamois qui remporte toutes les médailles dans les concours. Lady Candling, sa maîtresse, est au désespoir. La petite ville est en émoi. M. Groddy, le gros policeman, ne sait où donner de la tête.

Le mystère est complet.

Heureusement, les Cinq Détectives et leur chien Foxy sont là! Fatty, comme toujours, mène la bande et Foxy se décide, sans grand enthousiasme, à aider son maître... Ne faut-il pas, de temps en temps, oublier les vieilles querelles et se rendre des services, même entre chiens et chats ?

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ JOUE ET GAGNE
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ
ENLÈVEMENT AU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ ET LES PAPILLONS
LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ILE
LE CLUB DES CINQ ET LE COFFRE AUX MERVEILLES
LA BOUSSOLE DU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ AUX SPORTS D'HIVER
LE CLUB DES CINQ ET LES SALTIMBANQUES

Série « Clan des Sept »

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE
LE CLAN DES SEPT ET L'HOMME DE PAILLE
LE TÉLESCOPE DU CLAN DES SEPT
LE VIOLON DU CLAN DES SEPT
L'AVION DU CLAN DES SEPT
SURPRISE AU CLAN DES SEPT
LE CHEVAL DU CLAN DES SEPT

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DU CARILLON
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE
LE MYSTÈRE DE L'ILE AUX MOUETTES
LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE
LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE
LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS

Série « Oui-Oui »

OUI-OUI AU PAYS DES JOUETS
OUI-OUI ET LA VOITURE JAUNE
OUI-OUI CHAUFFEUR DE TAXI
OUI-OUI VEUT FAIRE FORTUNE
BRAVO, OUI-OUI!
OUI-OUI VA A L'ÉCOLE
OUI-OUI A LA PLAGE
OUI-OUI ET LE GENDARME

Série « Famille Tant-Mieux »

LA FAMILLE TANT-MIEUX
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN PÉNICHE
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN CROISIÈRE

Série « Belles Histoires »

BONJOUR, LES AMIS!
HISTOIRES DES QUATRE SAISONS
HISTOIRES DE LA LUNE BLEUE
FIDO CHIEN DE BERGER

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ SE DISTINGUE
LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

Série « Deux Jumelles »

DEUX JUMELLES EN PENSION
DEUX JUMELLES ET TROIS CAMARADES
DEUX JUMELLES ET UNE ÉCUYÈRE

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU GOLFE BLEU
LE MYSTÈRE DE LA CASCADE
LE MYSTÈRE DU VAISSEAU PERDU
LE MYSTÈRE DE L'HÉLICOPTÈRE
LE MYSTÈRE DU MONDIAL-CIRCUS
LE MYSTÈRE DU PAVILLON ROSE
LE MYSTÈRE DE LA RIVIÈRE NOIRE
LE MYSTÈRE DU CAMP DE VACANCES
LE MYSTÈRE DU CHAT SIAMOIS
LE MYSTÈRE DE LA MAISON VIDE
LE MYSTÈRE DU SAC MAGIQUE

3/65

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DU CHAT SIAMOIS

ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES



HACHETTE
272

TABLE



CHAPITRE PREMIER

LES CINQ DÉTECTIVES EN VACANCES

BETSY était tout heureuse. Ce jour-là, Pip, son frère aîné, allait rentrer à la maison pour les grandes vacances. Il était pensionnaire dans un lycée et, pendant un trimestre entier, Betsy s'était ennuyée sans lui. Elle fit part de sa joie à sa mère.

« Comme je suis contente, maman! Sans compter que Larry et Daisy vont rentrer chez eux également. Nous allons bien nous amuser tous les quatre. »

Larry et Daisy étaient les amis de Pip. Plus âgés que Betsy, ils permettaient néanmoins à la petite fille de partager leurs jeux. Au cours des vacances précédentes, aidés d'un jeune voisin et de son chien, les enfants avaient eu l'occasion de démêler un

problème policier : ils avaient découvert le coupable dans une affaire de maison incendiée[1].

« T'en souviens-tu, maman? demanda Betsy. Nous avons tiré toute l'histoire au clair! Nous nous étions baptisés : les Cinq Détectives et leur chien. J'aimerais bien que nous ayons un autre mystère à débrouiller ces vacances-ci!

Ça m'étonnerait, répondit sa mère en riant. Allons, cesse de bavarder comme une pie, ma petite Betsy. Il est l'heure d'aller chercher ton frère à la gare. »

Lorsque Pip fut de retour chez lui, Betsy lui conta par le menu ce qui s'était passé à la maison en son absence. Elle adorait son grand frère, mais Pip ne faisait guère attention à elle. Il la considérait presque comme un bébé.

« Larry et Daisy arrivent demain! annonça Betsy tout en trottinant dans son sillage. Oh! Pip, pourrons-nous encore jouer aux détectives?

Seulement si un mystère s'offre à nous, petite nigaude. Ah! J'oubliais de te dire... -Fatty passera ses vacances avec nous. Ses parents se sont tellement plu à Peterswood lors de leur dernier séjour qu'ils y ont acheté une villa,

- Quelle chance! s'écria Betsy. J'aime beaucoup Fatty. Il est gentil pour moi. Avec lui, les Cinq Détectives seront au complet. J'espère qu'il viendra avec Foxy?

— Bien sûr », affirma Pip.

Foxy était le petit fox-terrier de Fatty. Betsy se réjouit de le revoir.

« Comment sais-tu que Fatty doit venir? demanda-t-elle soudain à son frère.

— Parce qu'il m'a écrit, répondit Pip en tirant un papier de sa poche. Tiens, voici sa lettre. Écoute...

1. Voir *Le Mystère du Pavillon rose,* dans la même collection.

« Cher Pip,

« Mes parents ont acheté la Maison Jaune, pas très loin de chez toi. Nous passerons donc les grandes vacances ensemble. J'espère que nous aurons une nouvelle énigme à résoudre. Ça me plairait bien. Mes amitiés à la petite Betsy. J'irai te voir dès mon arrivée. A bientôt, mon vieux!

« FATTY. »

- Au fait, Pip, d'où lui vient ce surnom de Fatty?

- Je te l'ai déjà expliqué. Notre ami s'appelle, en réalité, Frederick Adalbert Trotteville. Les initiales de ces noms forment le mot Fat, diminutif de Fatty. Et Fatty était cet acteur comique américain que l'on voit parfois dans les vieux films... un acteur assez grassouillet, comme notre Fatty à nous !

- Espérons qu'il arrivera bientôt, soupira Betsy. J'ai hâte que nous soyons tous réunis. »

Larry et Daisy rentrèrent chez eux le lendemain, vers trois heures de l'après-midi. Sitôt après le thé, ils se précipitèrent chez Pip et Betsy. Quel plaisir de se retrouver! Tous parlaient à la fois. Betsy, cependant, se sentait un peu oubliée par les autres. Elle était la seule à ne pas être pensionnaire dans un lycée et elle ne suivait pas toujours très bien les conversations de ses aînés.

« Dommage que je n'aie que huit ans! songeait-elle pour la millième fois peut-être. Larry en a treize. Pip et Daisy en ont douze. Je n'arriverai jamais à les rattraper! »

La petite fille fut tirée de ses réflexions par l'arrivée bruyante d'un fox-terrier qui se précipita en jappant au milieu des enfants.

« Mais c'est Foxy! s'écria Daisy, ravie. Te voilà donc de retour toi aussi, mon toutou?

- Cher vieux Foxy! s'exclama Pip. Tu as grossi, on dirait.

- Salut, brave chien! ajouta Larry en caressant le fox-terrier. Content de te retrouver ! »

Déjà Betsy avait passé ses deux bras autour du cou de l'animal.

« Foxy chéri! Comme tu m'as manqué! »

Tous étaient tellement occupés à flatter l'aimable bête qu'ils n'aperçurent pas Fatty, suivant son chien. Le jeune garçon toussota.

« Alors, moi, on ne me dit rien? »

Betsy leva la tête et, avec un cri de joie, courut vers Fatty. Elle l'embrassa avec enthousiasme et, en retour, Fatty fit claquer deux gros baisers sur les joues de la petite fille. Pip, Larry et Daisy entourèrent leur ami et, à leur tour, lui souhaitèrent la bienvenue.

« Salut, Fatty! dit Larry. Le trimestre a été brillant? \

— J'ai été le premier de ma classe, déclara Fatty en bombant le torse sans aucune modestie.

— Tu n'as pas changé, fit remarquer Pip avec une ombre d'ironie. Toujours le premier en tout... le plus intelligent... le garçon le plus remarquable de sa classe!

— Oh! ça va! répliqua Fatty en donnant à Pip une amicale



bourrade. Si tu continues comme ça, je finirai par m'imaginer que tu es jaloux de mes succès ! »

Riant et plaisantant, les cinq amis s'étendirent sur l'herbe et là, tout en jouant avec Foxy, firent mille projets pour leurs vacances.

« Voyons, Betsy! demanda soudain Fatty. N'as-tu aucune nouvelle à nous apprendre? Pas de mystère en vue? Pas le moindre début de roman policier? N'oublie pas que nous voici au complet... les Cinq Détectives et leur chien!

— Je ne l'oublie pas, Fatty, répondit Betsy en soupirant. Mais il ne se passe rien d'extraordinaire au village en ce moment. Il y a même longtemps que je n'ai aperçu notre ennemi... ce brave vieux Cirrculez ! »

La petite fille faisait allusion à M. Groddy, le policeman de Peterswood. C'était un homme corpulent et assez peu sympathique, que les enfants avaient baptisé Cirrculez parce qu'il répétait sans cesse cet ordre quand il les rencontrait... sans oublier de rouler les *r.* M. Groddy n'aimait pas les Cinq Détectives et ceux-ci le lui rendaient bien.

« Non, reprit Betsy en hochant 'la tête, je ne vois rien à vous apprendre de bien nouveau... Ah! si, pourtant! J'allais oublier... La villa voisine est habitée. Des gens s'y sont installés voici quelque temps. »

La maison dont parlait Betsy était restée vide pendant près de deux ans. Aussi les amis manifestèrent-ils un intérêt immédiat.

« Est-ce qu'il y a des enfants? s'enquit Pip.

— Je ne crois pas, répondit Betsy. J'ai vu un grand garçon en regardant par-dessus le mur, mais je pense qu'il fait partie du personnel. Il s'occupe du jardin. On l'entend siffler de temps à autre. Il siffle même" très, joliment. Oh... et puis j'ai aperçu aussi des quantités de chats... des chats très drôles.

— Des chats! s'exclama Pip, surpris. Quelle sorte de chats?

— Ils ont le museau, la queue et les pattes marron très sombre tandis que le reste du pelage est café au lait, expliqua Betsy. La jeune fille qui les soigne est passée un jour devant

notre grille. Elle en portait un dans ses bras et il m'a paru curieux.

— Il doit s'agir de chats siamois, déclara Larry. As-tu vu si ces animaux avaient les yeux bleus, Betsy?

— J'étais trop loin pour m'en rendre compte, mais ça m'étonnerait. Tous les chats ont les yeux verts ou dorés, Larry.

— Non pas! assura Fatty. Les chats siamois les ont bleus. Je le sais parce que ma tante en avait un, superbe, du nom de Patabang. Ces bêtes ont une grande valeur.

— J'aimerais bien voir de près ceux qui vivent à côté, avoua Daisy. Sais-tu le nom des gens auxquels ils appartiennent, Betsy?

— La propriétaire de la villa s'appelle Lady Candling, expliqua Betsy. Elle s'est installée avec ses chats et plusieurs domestiques. Mais en ce moment elle est absente pour quelques jours, je crois. »

Allongés sur l'herbe, les enfants continuèrent à bavarder. Foxy allait de l'un à l'autre, cherchant à leur lécher les mains et le visage, soulevant leurs protestations, et nullement découragé par les rebuffades qu'il essuyait. En somme c'était là une sorte de jeu qui amusait tout le monde.

Soudain, la conversation générale s'arrêta. Chacun prêta l'oreille. Par-dessus le mur du jardin s'élevait un sifflement joyeux. C'était à la fois clair, net et mélodieux.

« C'est le grand garçon dont je vous ai parlé il y a un instant, chuchota Betsy. N'est-ce pas qu'il siffle bien? »

Larry se leva et s'approcha du mur. Puis, se hissant sur une grosse jarre à fleurs, il regarda dans le jardin de la villa voisine. Il aperçut alors un garçon d'environ quinze ans, d'apparence robuste, avec une bonne figure ronde, et qui, tout en bêchant une plate-bande, ne cessait de siffler gaiement.

Soudain, se sentant observé, le garçon leva la tête. Larry vit deux yeux d'un bleu intense qui le regardaient avec surprise. Puis les lèvres de l'inconnu s'ouvrirent sur des dents éblouissantes, en un sourire amical.

« Bonjour! dit Larry. Êtes-vous le jardinier de Lady Candling?

— Grand Dieu, non! répondit le garçon en souriant encore



plus largement. Je suis seulement l'aide jardinier. Le jardinier en chef est M. Morton... un bonhomme avec un nez crochu et un sale caractère. »

La description de l'individu le rendit immédiatement antipathique à Larry : nez crochu... mauvais caractère... Avec inquiétude, Larry inspecta le jardin du coin de l'œil, mais M. Morton n'était pas en vue.

« Pourrions-nous venir voir les chats de votre patronne un de ces jours? demanda-t-il à l'aide jardinier. Ce sont des siamois, m'a-t-on dit?

— Oui. Et ils sont très beaux, croyez-m'en. Mais si vous voulez les voir, choisissez un moment où M. Morton ne sera pas là. A la manière dont il se conduit, on croirait que tout lui appartient ici : le jardin, les chats et le reste... Tenez, venez demain après-midi. Il sera absent. Vous n'aurez qu'à escalader le mur. La jeune fille qui est chargée de s'occuper des chats est gentille. Elle s'appelle Miss Ellen Harmer et vous recevra très bien.

— Parfait! déclara Larry. Nous viendrons donc demain. Au fait... comment vous appelez-vous? »

Mais avant que l'aide jardinier ait eu le temps de répondre, une voix aigre et coléreuse s'éleva non loin de là.

« Tim ! Tim! Où te caches-tu, sacripant? Je t'avais dit de brûler ces mauvaises herbes! Espèce de paresseux, tu ne seras jamais bon à rien! »

Tim leva le regard effaré de ses yeux bleus vers Larry.

« C'est lui, murmura-t-il dans un souffle, M. Morton. Il faut que je m'en aille. Au revoir! »

II s'éloigna en courant. Larry sauta au bas de sa jarre et alla rejoindre ses amis.

a C'est l'aide jardinier, expliqua-t-il. Il s'appelle Tim. Il a l'air d'un bon garçon, un peu simple...

— Pourrons-nous aller voir les chats demain? demanda Betsy. Il me semble que tu en parlais...

— Oui, demain après-midi, lorsque M. Morton, le jardinier en chef, sera sorti. Nous n'aurons qu'à franchir le mur. Je crois que nous ferons bien de ne pas emmener Foxy avec nous. Vous savez comment il se comporte quand il voit des chats! »





CHAPITRE II

LE TERRIBLE M. MORTON

LE LENDEMAIN après-midi, les enfants eurent garde d'oublier la visite projetée. Larry se hissa sur le mur et siffla pour appeler Tim. Celui-ci apparut presque aussitôt. Il souriait de toutes ses dents.

« La voie est libre, annonça-t-il. M. Morton est sorti. » Larry escalada le mur et tous les autres suivirent. Fatty aida Betsy qui n'aurait pu le franchir seule. Foxy, momentanément abandonné par son maître, manifesta sa colère en aboyant et en grattant le mur de ses ongles.

« Est-ce que vous habitez ici? demanda Larry en emboîtant le pas à l'aide jardinier qui remontait l'allée en direction de la maison.

- Miss Harmer, oui. Mais moi je vis avec mon beau-père. Ma mère est morte. Je n'ai ni frère ni sœur. C'est mon premier emploi. Je m'appelle Tim Brown et j'ai quinze ans.

- Et moi je m'appelle Larry Daykin. Voici ma sœur Margaret que nous appelons Daisy. Et voici Frederick Adalbert Trotteville, surnommé Fatty.

- Moi, je suis Elizabeth Hilton et voici mon frère Philip, dit Pip », se hâta d'expliquer Betsy qui avait peur d'être oubliée dans les présentations.

Puis les enfants indiquèrent où ils habitaient et Tim leur apprit qu'il demeurait dans une maisonnette au bord de la rivière. Tout en parlant, la petite troupe avait longé plusieurs serres et traversé une magnifique roseraie. On atteignait à présent une construction peinte en vert.

« C'est la maison des chats, annonça Tim. Et voici Miss Harmer.»

Une jeune fille d'une vingtaine d'années, vêtue d'un pantalon et d'une veste en velours côtelé, tourna vers les arrivants un regard surpris.

« Bonjour, dit-elle aimablement. D'où venez-vous, mes petits?

- Nous sommes passés par-dessus le mur, expliqua Larry. Nous aimerions bien voir les chats. Est-ce possible?

— Certainement. Tenez, les voici. Regardez-les tant que vous voudrez. Comment les trouvez-vous? »

Les enfants plongèrent leurs regards dans ce qui ressemblait beaucoup à une cage gigantesque. Plusieurs chats étaient réunis là. Tous offraient un pelage identique : marron sombre et café au lait. Tous possédaient des yeux bleus et brillants. A travers le grillage, ils considérèrent leurs visiteurs et se mirent à miauler.

« Comme ils sont jolis! s'exclama Daisy.

— Je les trouve surtout bizarres, déclara Pip.

— Est-ce que ce sont bien des chats? avança timidement Betsy. On dirait plutôt des singes. »

Tout le monde éclata de rire.

« Oui, ce sont bien des chats, affirma Miss Harmer, et même

des chais de grande valeur. Savez-vous que, dans les expositions ou elle les présente, ils rapportent beaucoup d'argent à Lady Candling? Tenez, celui-ci, par exemple, a déjà gagné quantité de prix. C'est le plus précieux. »

Elle montrait un chat, un peu à l'écart de ses congénères, cl l'appela par son nom :

« N'est-ce pas, Mitsou, que tu es le plus beau? Viens te faire admirer, mon minou! »

Le gros chat siamois émit un miaulement en guise de réponse ei frotta sa tête contre le grillage.

« Mitsou est le plus beau spécimen que nous ayons, expliqua l.i jeune fille. Il vaut excessivement cher. »

Betsy ne pouvait détacher son regard du gracieux animal. Soudain, elle remarqua quelque chose :

« Avez-vous vu sa queue? Elle est marron très sombre, comme celle des autres, mais on distingue un anneau de poils clairs juste au milieu.

- Oui, dit Miss Harmer. Mitsou a été mordu par un des autres chats et, à l'endroit de la morsure, les poils ont repoussé crème et non marron. Mais ce n'est pas grave. Ils fonceront avec le temps.

- A part cela, constata Daisy, Mitsou est identique à ses compagnons. Je ne vois aucune différence entre eux tous.

- Il est en effet difficile de ne pas les confondre, admit Miss Harmer. Moi-même, j'ai parfois du mal à les reconnaître.

— C'est égal, soupira Fatty songeur. Je trouve étrange que des chats puissent avoir une telle valeur. Je comprends que Lady Candling tienne fort aux siens. Oh! regardez, Mitsou a des yeux aussi bleus que ceux de Tim! Tim..., tu as des yeux de chat siamois. »

Tim et les autres se mirent à rire. Daisy, qui mourait d'envie de tenir Mitsou dans ses bras, suggéra avec timidité :

« Pouvez-vous sortir Mitsou de sa cage, Miss Harmer? Il n'est pas méchant, n'est-ce pas?

- Oh! non, répondit la jeune fille. Tous ces chats sont très gentils. Si nous les gardons en cage, c'est pour éviter

qu'ils ne courent de tous côtés et qu'on ne nous les vole. »

Elle prit une clef accrochée à un clou et ouvrit la cage. Puis elle tendit la main et attrapa Mitsou. Le chat se blottit contre elle en ronronnant. Daisy le caressa et, à sa grande joie, l'aimable bête sauta dans ses bras.

« Qu'il est familier! » commença Daisy, radieuse...

Un événement imprévu lui coupa brusquement la parole. Foxy déboucha en courant au tournant d'une allée et, aboyant de toutes ses forces, se précipita vers Fatty. Effrayé, Mitsou échappa à Daisy et disparut dans les buissons. Foxy, surpris, s'arrêta net, puis, comprenant qu'il s'agissait d'un chat, émit un jappement ravi et plongea à son tour dans la haie. On entendit alors un terrifiant remue-ménage.

Miss Harmer poussa un cri. Tim, bouche bée, roulait des yeux effarés. Dans leur cage, les chats se mirent à miauler. Fatty appela à pleins poumons :

« F«oxy! Foxy! Ici! Reviens tout de suite! Ici, Foxy! »

Mais le fox-terrier avait l'habitude de faire la sourde oreille quand il était occupé à traquer un chat.

Affolée, Miss Harmer courut à l'endroit où les deux bêtes avaient disparu. Au milieu des buissons elle aperçut Foxy, tout seul. Le museau du chien portait une estafilade sanglante.

«Où est Mitsou? gémit Miss Harmer. Oh! c'est terrible. Minet, minet, minet! »

Aucun miaulement ne lui répondit. La sensible Betsy fondit en larmes. Elle ne pouvait supporter la pensée que Mitsou s'était enfui et peut-être perdu. Soudain, elle crut entendre du bruit dans un massif de fleurs, à l'autre bout de l'allée. Elle se mit à courir dans cette direction, les joues humides de pleurs.

C'est alors que se produisit un second événement tout aussi imprévu que le premier. Quelqu'un arriva à grands pas, et ce quelqu'un était M. Morton, le jardinier! Tim lui jeta un regard effrayé.

« Que signifie ce vacarme? s'écria M. Morton d'une voix tonnante. Qui sont ces garnements? Voyons, que faites-vous dans mon jardin?



Effrayé, Mitsou échappa à Daisy.

- Ce n'est pas votre jardin! riposta Fatty avec hardiesse. C'est celui de Lady Candling qui est une amie de ma mère. »

Dire à M. Morton que le jardin ne lui appartenait pas était la pire des maladresses. Le jardinier considérait la propriété comme son royaume. Il était persuadé que chaque fleur était son bien, ainsi que le moindre petit pois ou la plus minuscule groseille. Et voilà qu'il trouvait des enfants et un chien dans *son* jardin! 11 détestait les enfants, les chiens, les chats et les oiseaux.

« Allez-vous-en! hurla-t-il, en colère. Sortez! Et tout de suite encore! M'entendez-vous? Si je pince de nouveau l'un d'entre vous à rôder par ici, je lui tirerai les oreilles et je préviendrai ses parents. Voyons, Miss Harmer, qu'avez-vous à être bouleversée comme ça?

- Mitsou s'est échappé! gémit la jeune fille qui semblait avoir aussi peur du jardinier que le pauvre Tim.

- Bien fait si vous perdez votre place, bougonna M. Morton. |c vous demande un peu à quoi servent ces chats? Ils ne font que des saletés. Bon débarras si l'un d'eux est parti!

- Désirez-vous que nous restions pour vous aider à chercher Mitsou? demanda Daisy en se tournant vers Miss Harmer.

- Je vous ai dit de vous en aller! » rugit M. Morton dont le nez. crochu était devenu tout rouge sous l'empire de la colère.

Son regard d'un gris de pierre semblait vouloir foudroyer Daisy sur place. C'était un individu déplaisant, doté d'un caractère épouvantable. Ses cheveux couleur de paille, grisonnants sur les tempes, n'ajoutaient rien à sa beauté. Les rides de son visage étaient noires de poussière. Son expression menaçante fit passer un frisson dans le dos des enfants.

Ils décidèrent de partir. Cet odieux jardinier était peut-être bien capable de les frapper, s'ils insistaient! Sans un mot, Fatty, Larry, Pip et Daisy se dirigèrent vers le mur. Betsy n'était pas avec eux, mais ils supposèrent que, la peur lui donnant des ailes, elle l'avait déjà franchi. Fatty appela Foxy.

« Non! décida Morton. Le chien restera avec moi. Il a besoin d'une bonne punition. Une fois châtié, il ne se risquera pas à revenir dans mon jardin.

— Je vous défends de toucher mon chien! » s'écria Fatty. Pour toute réponse, le jardinier empoigna le fox-terrier par

la peau du cou et le souleva de terre. Foxy ne put même pas aboyer. Puis M. Morton s'éloigna. Fatty le suivit en courant et l'agrippa par le bras. D'une bourrade, le jardinier se débarrassa du jeune garçon. Après quoi, il jeta Foxy dans une cabane à outils dont il ferma la porte à clef. Ayant fourré cette clef dans sa poche, il se retourna pour faire face à Fatty. Devant son regard menaçant, Fatty abandonna la partie. Pivotant sur ses talons, il courut rejoindre les autres.

Bientôt, tous quatre eurent franchi le mur et se retrouvèrent sur la pelouse du jardin de Pip, haletants et de fort méchante humeur. Ils avaient laissé derrière eux Tim apeuré et Miss Harmer désolée. Ils avaient également laissé Betsy, mais cela, ils ne s'en doutaient pas. Enfin, Foxy se trouvait aux mains de l'ennemi.

« Cet homme! Je le déteste! murmura Daisy qui luttait pour retenir ses larmes.

- C'est une brute, bougonna Fatty entre ses dents. Avez-vous/ vu comme il m'a secoué lorsque je me suis accroché à son bras?

— Pauvre vieux Foxy! soupira Pip en tendant l'oreille. Ecoutez, on l'entend gémir d'ici.

- Où est Betsy? demanda soudain Larry en regardant autour de lui. Betsy! Betsy! Où es-tu? »

Son appel n'obtint aucune réponse. Betsy était toujours de l'autre côté du mur.

« Elle a dû rentrer, suggéra Daisy.

- Oui, dit Pip. Elle doit être à la maison. Écoute, Fatty, il faut essayer de délivrer Foxy. Nous ne pouvons pas le laisser là-bas. Je suis sûr que ce méchant Morton va lui donner le fouet.

- Pauvre Foxy! soupira Daisy. Et pauvre Mitsou! J'espère qu'on le retrouvera. Par exemple, je me demande comment Foxy s'y est pris pour franchir le mur.

— Il n'a rien fait de semblable, assura Fatty. C'est impossible. Il a dû sortir et, trouvant la grille du jardin d'à côté ouverte, passer par là. C'est qu'il est intelligent, Foxy. Son instinct

l'aura guidé jusqu'à nous. Dire qu'il est prisonnier de ce bonhomme! Je le hais, ce Morton. Et je plains Tim d'être obligé de travailler sous ses ordres. A tout prix il faut délivrer mon chien.

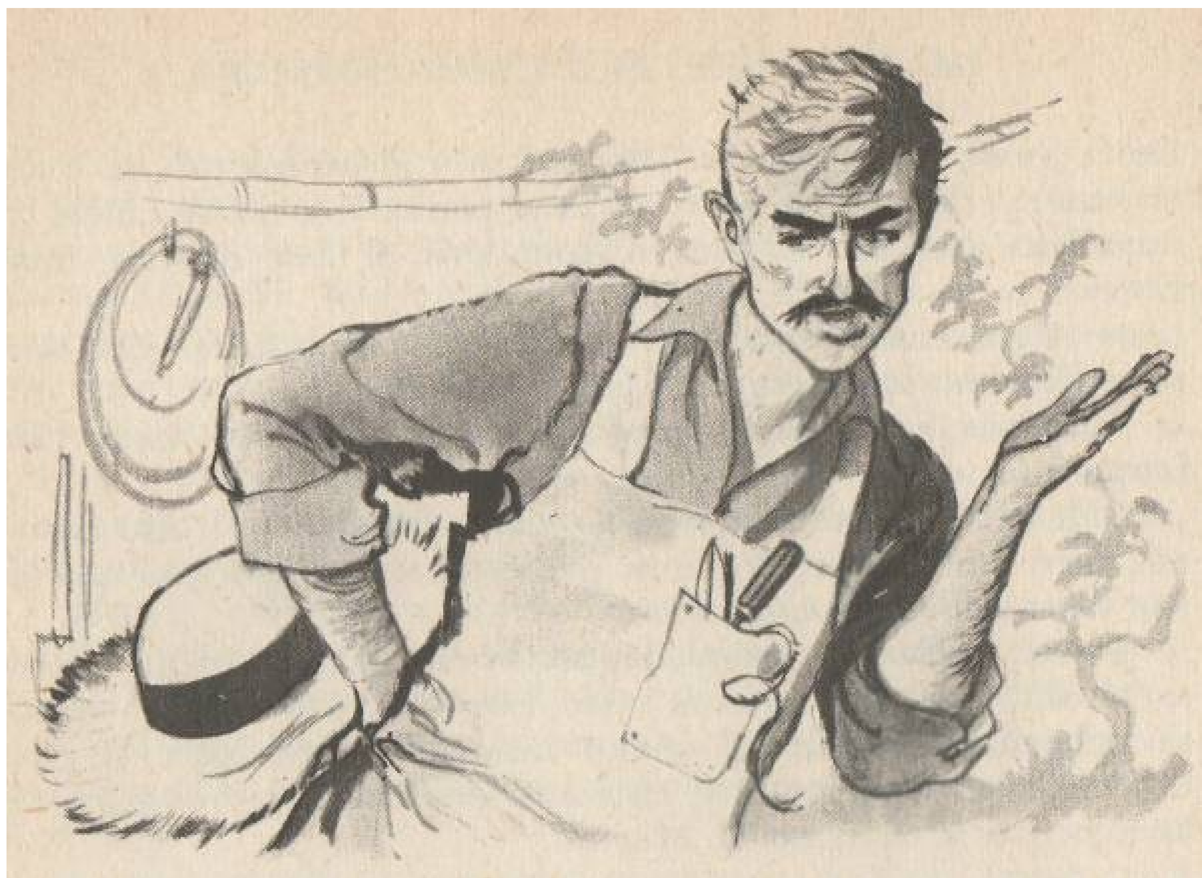
- Auparavant, je vais chercher Betsy, annonça Pip. Elle doit se cacher dans sa chambre, morte de peur. »

II disparut dans la maison, mais en ressortit peu après, l'air intrigué.

« Je n'ai trouvé Betsy nulle part, expliqua-t-il. Où peut-elle bien être passée? Vous ne pensez tout de même pas qu'elle soit encore chez nos voisins? »

Hélas! c'était pourtant la vérité. La pauvre petite Betsy se terrait dans le jardin à côté. Elle était très effrayée et ne savait que faire. Elle se sentait incapable d'escalader le mur toute seule et n'osait pas se risquer à découvert de crainte d'être aperçue par le terrifiant M. Morton.





CHAPITRE III

TIM A LA RESCOUSSE

LORSQUE Betsy avait couru jusqu'au bout *de* l'allée pour voir si Mitsou ne s'était pas réfugié là,

elle n'avait trouvé qu'un gros merle. Il s'était envolé à son approche. Malgré tout, la petite fille avait inspecté les alentours en appelant à mi-voix : « Minet, minet! »

Soudain, elle aperçut deux yeux bleus qui la regardaient à travers les feuilles d'un arbre. Elle poussa un cri de joie. « Ah! te voilà, Mitsou! Je t'ai retrouvé! »

Debout au pied de l'arbre, elle réfléchit : mieux valait laisser le chat sur son perchoir tant que Foxy se trouverait dans le jardin de Lady Candling. Ainsi, il serait plus en sûreté et ne risquerait pas de s'échapper une seconde fois. Comme elle regardait le gracieux animal,

celui-ci se mit à ronronner : il était heureux de la présence de Betsy.

Betsy s'avisa alors que l'arbre était facile à escalader. Elle commença à grimper de branche en branche et rejoignit Mitsou qu'elle caressa tout en lui parlant. Le chat ronronna plus fort. Il semblait ravi.

Soudain, Betsy entendit la voix furieuse de M. Morton. Elle en fut très effrayée. Ainsi, le jardinier était déjà de retour. Peut-être même n'était-il pas sorti. N'osant plus aller retrouver les autres, elle se blottit sur sa branche, contre le chat, et prêta l'oreille.

Elle ne comprit pas distinctement ce que l'on disait, mais, au bout d'un moment, se rendit compte que Pip et ses amis avaient dû s'en aller. Elle se sentit abandonnée. Elle venait juste de se décider à rejoindre Miss Harmer pour lui annoncer que Mitsou était retrouvé quand un bruit de pas l'incita à demeurer dans sa cachette. A travers les feuilles, elle aperçut M. Morton qui entraînait le pauvre Tim en le tirant par l'oreille.

« Je vais t'apprendre à laisser des enfants entrer dans mon jardin! criait le méchant homme. Tu es payé pour faire ton travail, un point, c'est tout. Tu resteras ici deux heures de plus aujourd'hui en guise de punition! »

Lâchant le malheureux Tim, il lui donna encore un soufflet retentissant avant de s'éloigner à grands pas. Betsy, indignée, vit le pauvre Tim ramasser une binette et s'apprêter à disparaître dans la direction opposée. Elle l'appela à voix basse :

« Tim! »

Tim laissa tomber sa binette et regarda autour de lui d'un air ahuri. Il ne vit personne.

« Tim ! répéta Betsy. Je. suis là, sur l'arbre. Et Mitsou est avec moi. »

Tim leva les yeux et aperçut la petite fille et le chat. Betsy glissa au bas de son perchoir jusqu'à lui.

« Tim, dit-elle, il faut que tu m'aides à repasser le mur.

— Si M. Morton me voit, je perdrai ma place et mon beau- père me donnera une rude correction, bredouilla le pauvre Tim très ennuyé.

— Oh! je ne veux pas que tu perdes ton emploi. Tant pis, je vais essayer de me débrouiller seule. »

Mais Tim ne le lui permit pas. Si effrayé qu'il fût, il se sentait obligé de venir au secours de Betsy. Pour commencer, il attrapa Mitsou et, suivi de la petite fille, se dépêcha d'aller porter le chat dans sa cage. Par chance, le terrible M. Morton ne se trouva pas sur leur chemin.

« Ouf! C'est Miss Harmer qui va être contente! chuchota Tim en refermant la porte grillagée. Je la préviendrai tout à l'heure : elle cherche Mitsou de l'autre côté de la maison. Et maintenant, vite, courons jusqu'au mur! »

Ils y furent en un clin d'œil. Tim souleva la petite fille et la déposa sur la crête du mur.

« Gare! murmura-t-il alors. J'entends M. Morton qui arrive! »

Betsy eut tellement peur qu'elle sauta sans précautions et tomba sur les mains et les genoux. Elle se releva et courut à la pelouse où, toute tremblante, elle retrouva les autres enfants.

« Betsy! s'écria Pip. D'où sors-tu? Nous étions en train de nous le demander !

— Nous t'avions donc laissée derrière nous! s'exclama à son tour Fatty. Oh! regarde tes pauvres genoux!

— Et mes mains ! » ajouta Betsy en jetant un coup d'œil à ses paumes couvertes d'écorchures.

Fatty sortit un mouchoir propre de sa poche et essuya les légères blessures.

« Comment as-tu réussi à franchir le mur toute seule? demanda-t-il.

— Tim m'a aidée. Et pourtant, il avait affreusement peur que M. Morton ne l'aperçoive et le renvoie, expliqua Betsy.

— On peut dire que c'est un garçon épartant! » s'écria Larry avec conviction.

Les autres l'approuvèrent.

« J'aime beaucoup Tim, déclara Daisy. Il est très, très gentil. Je voudrais bien que nous ne lui ayons pas attiré d'ennuis. »



« Tim! répéta Betsy je suis là sur l'arbre. »

Au même instant, un gémissement s'éleva au loin. Betsy regarda autour d'elle d'un air intrigué.

« Où est Foxy? » demanda-t-elle, ignorant ce qui était arrivé au petit chien.

Les autres le lui apprirent. Betsy se montra aussi indignée que bouleversée.

« Mais il faut aller le délivrer! s'écria-t-elle. Fatty, escalade le mur et vas-y! »

Mais Fatty n'avait guère envie de risquer une nouvelle rencontre avec le jardinier. En outre, il savait que la clef de la prison de Foxy se trouvait dans la poche du méchant homme.

« Si Lady Candling n'était pas absente, j'aurais demandé à ma mère de lui téléphoner pour que cet horrible Morton libère Foxy, expliqua-t-il.

— Mais on ne peut pas laisser ton chien enfermé! protesta Betsy. Écoutez! Il continue à gémir. Grimpons sur le mur et essayons de voir si Tim n'est pas dans les parages. Nous lui demanderons de jeter un coup d'œil par la fenêtre de la cabane à outils et de tenter de rassurer Foxy en lui parlant gentiment. »

Les autres trouvèrent l'idée excellente. Larry se hissa en silence au sommet du mur et regarda par-dessus. Il ne vit personne. En revanche, il entendit Tim siffler. Il se mit à siffler lui aussi. Tim comprit, car bientôt- il apparut, souriant, au détour de l'allée.

« Qu'y a-t-il? chuchota-t-il. Je ne peux guère m'arrêter. M. Morton est dans les environs.

— Foxy m'inquiète, expliqua Larry dans un souffle. Peux-tu t'approcher de lui et lui dire un mot rassurant?

— Je vais essayer! » promit Tim.

Le grand garçon s'en fut droit à la cabane à outils, en prenant bien garde de n'être pas vu du jardinier. Il aperçut celui-ci à quelque distance. 'M. Morton était en train d'ôter sa veste pour se mettre au travail. Il suspendit son vêtement à un clou, à l'extérieur d'une serre, puis, avisant Tim, il lui cria de loin :

« Alors, paresseux? As-tu fini de préparer cette plate-bande? J'ai besoin de toi pour m'aider à attacher des tomates. »

Tim répondit qu'il allait venir. Il vit M. Morton disparaître du côté du potager tout en débrouillant un écheveau de raphia. Alors, le garçon osa quelque chose de très courageux.

Sans faire de bruit, il courut rapidement jusqu'à l'endroit où le jardinier avait laissé sa veste.

Glissant la main dans la poche extérieure du vêtement, il en retira la clef de la cabane à outils et se précipita vers celle-ci. Il ouvrit la porte d'un geste prompt, libérant ainsi Foxy qui, bien entendu, s'empressa de bondir hors de sa prison.

Mais c'est en vain que Tim essaya de se saisir du petit chien. Il aurait bien voulu l'attraper pour le faire passer par-dessus le mur, mais, à chacune de ses tentatives, le fox-terrier lui échappait.

De guerre lasse, Tim referma vivement à clef la porte de la cabane à outils, courut à la serre et remit la clef dans la poche de la veste du jardinier. Après quoi il se dépêcha de rejoindre celui-ci dans le potager, faisant mentalement des vœux pour que Foxy retrouve tout seul le chemin conduisant à son maître.

Mais, au lieu de suivre la grande allée centrale jusqu'à la grille, Foxy en prit une autre et s'égara. Tout à coup, il surgit dans le potager et poussa un aboiement joyeux en apercevant Tim, son libérateur. M. Morton ouvrit des yeux horrifiés.

« Encore ce chien! s'écria-t-il aussi étonné que furieux. Comment a-t-il pu s'échapper? J'avais pourtant fermé la porte à clef. Et la clef est dans ma poche, j'en suis sûr.

— Oui, vous l'aviez enfermé, affirma Tim. Je vous ai vu tourner la clef dans la serrure. Peut-être n'est-ce pas le même chien. »

Le jardinier se mit à agiter les bras en tous sens en criant des sottises à Foxy. Comme pour se venger, Foxy commença à gambader dans un carré de navets. Tim aurait juré que le petit chien le faisait exprès. La figure de M. Morton vira au rouge, puis au violet.

« Va coucher, sale bête! » hurla-t-il en lançant une pierre à Foxy.

Foxy aboya et, à toute vitesse, entreprit de déterrer les navets avec ses pattes. On voyait les racines voler.

Le jardinier manqua s'étouffer de rage. Il se rua en avant et Foxy se dépêcha de reculer... pour recommencer aussitôt ses prouesses au milieu de plants d'oignons. Son ardeur destructive ne prit fin que lorsqu'une pierre le frôla au passage. Alors, content de lui, il abandonna la partie et s'enfuit du potager à toutes pattes. Cette fois, il choisit la bonne allée, déboucha dans la rue et eut tôt fait de se retrouver dans le jardin de Pip.

Aboyant joyeusement, il bondit au milieu des enfants surpris.

« Foxy! Mon petit Foxy! Comment t'es-tu échappé?

— J'espère que cette brute ne t'a pas fait mal? »

Chacun le flattait et le cajolait. Alors Foxy se retourna sur le dos, pattes en l'air et resta là, béat, battant le sol de sa queue et tirant la langue de plaisir.

« Brave toutou ! murmura Fatty en lui caressant le ventre. Je voudrais bien savoir de quelle façon tu t'y es pris pour nous rejoindre!»

Vers la fin de l'après-midi, les enfants se réunirent près de la grille avec l'intention d'intercepter Tim au passage quand il rentrerait chez lui après son travail. En temps ordinaire, M. Morton libérait son aide à cinq heures. Mais ce jour-là il le retint deux heures de plus pour le punir. Aussi, quand Tim quitta la villa de Lady Candling vers sept heures du soir, se sentait-il bien fatigué. Il sourit cependant à la vue des enfants qui l'attendaient.

«.Tim! Sais-tu comment Foxy s'est échappé? demanda Pip.

— Oui, dit Tim. J'ai pris la clef de la cabane à outils dans la poche de M. Morton et j'ai libéré votre chien. Si vous l'aviez vu saccager le potager sous les yeux du jardinier furieux! J'en ris encore.

— Tim! C'est donc à toi que Foxy doit sa liberté! s'écria Fatty avec enthousiasme. Tu es un garçon épatant! Merci mille fois, mon vieux. Mais je parie que ça t'a coûté.

— Ma foi, confessa Tim, j'avais une peur terrible. Mais votre

petit chien est si gentil! J'aime les chiens. Et puis, je me doutais bien que vous vous tracassiez énormément à son sujet!

— C'est toi qui es gentil, Tim, affirma Betsy. Tu m'as aidée à passer le mur et tu as délivré Foxy. Nous sommes tous tes amis désormais.

— Nous n'oublierons jamais ce que tu as risqué pour nous aujourd'hui, renchérit Larry avec gravité. En retour, tu peux compter que nous t'aiderons si tu as besoin de nous un jour. »

Tim parut à la fois heureux et confus de cette manifestation de sympathie. Il rougit et protesta timidement :

« Oh! je ne pense pas avoir jamais besoin de votre aide. Mais si vous voulez me rendre service, ne passez plus par-dessus le mur. Vous me feriez perdre ma place.

— Compte sur nous, répondit Fatty. Et n'oublie pas... s'il t'arrive de te trouver en difficulté, nous serons là! »





CHAPITRE IV

MISS TRIMBLE ENTRE EN SCÈNE

LES JOURS suivants, les enfants apprirent à mieux connaître leur nouvel ami et à l'apprécier. Tim était vraiment un agréable compagnon. Certes, il n'était guère instruit! C'est à peine s'il savait lire et écrire. Son intelligence n'était pas très développée. En revanche, il était adroit de ses mains et savait faire une foule de choses.

Il excellait, en particulier, dans la confection de sifflets et de flûtes en roseau. Il en offrit toute une collection à Betsy et lui apprit à jouer dessus des airs simples mais charmants. La petite fille était ravie.

Sa connaissance des oiseaux était aussi très vaste. Il distinguait chaque espèce, savait où elle nichait, quels étaient son

chant et la couleur de ses œufs. Chaque fois que Tim avait du temps de libre, ses amis l'accompagnaient volontiers dans de longues promenades à travers la campagne. Tous demeuraient alors suspendus à ses lèvres, car il ne se lassait pas d'expliquer la nature.

« Tim est réellement étonnant, déclara un jour Pip. Regardez cet écureuil qu'il a sculpté pour moi dans un morceau de bois. La ressemblance est parfaite !

— Il est en train de me faire l'exacte reproduction de Mitsou! annonça Betsy avec fierté. Tous les détails y seront : il peindra les yeux en bleu, le pelage en marron et café au lait. Il tracera même un cercle plus clair sur la queue. »

Tim finit d'exécuter son chef-d'œuvre deux jours plus tard. Les enfants l'entendirent siffler de l'autre côté du mur et se précipitèrent pour savoir ce qu'il voulait. Tim tendit alors à Betsy la statuette de bois sculpté représentant le chat siamois. Fatty, qui se piquait d'être habile en travaux manuels, laissa échapper un sifflement. Cette reproduction de Mitsou était vraiment une œuvre d'art.

« Félicitations, Tim, mon vieux! dit-il sur un ton d'admiration sincère. Je serais bien incapable d'en faire autant. Et toutes les couleurs y sont... oui... jusqu'à cet anneau de poils crème sur la queue foncée. C'est à cet endroit que Mitsou a été mordu par un autre chat, je crois?

— Oui, acquiesça Tim. Mais les poils fonceront par la suite. Miss Harmer affirme que tout sera rentré dans l'ordre avant la prochaine exposition féline.

— Parle-nous un peu de M. Morton, demanda Pip. Comment est- il ces jours- ci?

— D'une humeur affreuse. Je suis bien ennuyé d'être obligé de travailler pour lui. Il trouve mal tout ce que je fais. J'ai toujours peur qu'il aille se plaindre de moi à mon beau-père. Je recevrais alors une belle correction. Mon beau-père ne m'aime pas, vous savez. »

Les cinq enfants étaient navrés pour le pauvre Tim. La vie qu'il menait n'avait rien d'agréable. C'était pourtant un excellent garçon, plein de générosité et toujours prêt à rendre service. Il adorait la petite Betsy, allant même jusqu'à prendre sa défense lorsque Pip la taquinait.



Foxy, de son côté, s'était attaché à Tim.

« Il t'est reconnaissant de l'avoir sauvé l'autre jour! affirmait Fatty en voyant Foxy sauter joyeusement autour de Tim.

— C'est un bon petit chien. Je l'aime bien », répondait invariablement Tim en caressant l'affectueux animal.

Un soir, alors que Tim avait fini son travail et bavardait avec ses amis devant la grille de Pip, Larry déclara soudain :

« Sais-tu, Tim, que nous avons vu quelqu'un d'inconnu dans ton jardin, aujourd'hui?... Une dame assez âgée, très maigre, habillée à l'ancienne mode, avec le bout du nez d'un rosé vif, des lorgnons comme personne n'en porte plus de nos jours, et un amusant petit chignon sur le sommet du crâne. Qui est-ce? Ce n'est pas Lady Candling, n'est-ce pas? Elle n'est pas encore de retour?

— Oh! non. Ce n'est que sa demoiselle de compagnie,

Miss Trimble. Je l'ai baptisée Miss Tremble parce qu'elle a une peur bleue de M. Morton. C'est elle qui est chargée de fleurir la maison, vous comprenez. Mais si elle a le malheur de commencera cueillir des fleurs quand le jardinier est là, ça ne va pas tout seul. Il la suit pas à pas, comme un bouledogue prêt à mordre et lui dit : « Coupez encore quelques rosés et le rosier ressemblera à un « bout de bois. » Ou encore : « Si vous prenez mes pavots, tous « les pétales vont tomber : on ne cueille pas des fleurs en plein « soleil. » Alors la pauvre fille se met à trembler, laisse choir son sécateur et n'ose plus rien faire. Elle me fait pitié.

— On dirait que tout le monde a peur de M. Morton, constata Daisy. Quel horrible bonhomme! J'espère qu'il sera puni un jour de se montrer aussi désagréable.

— Viens donc, Tim ! Viens voir mon petit jardin, dit Betsy en tirant le grand garçon par la main. J'ai quelques jolis glaïeuls que je veux te montrer. »

Tim suivit la petite fille. Le jardin de Betsy consistait en un carré de terre uniquement cultivé par elle. On y voyait un vieux rosier, un minuscule groseillier, des coquelicots et cinq ou six glaïeuls rouges.

« Ils sont très jolis, en effet, affirma Tim avec gravité. Mais, dis-moi, ce groseillier a-t-il jamais donné des fruits?

— Pas un seul, avoua tristement Betsy. L'année dernière, j'avais aussi planté deux grosses fraises bien rouges, mais rien n'a poussé. J'ai été bien déçue. »

Tim éclata de son bon rire qui sonnait clair.

« Ha! ha! ha! ha! Il ne suffit pas d'enterrer une fraise pour qu'elle pousse, Betsy! Les fraisiers se multiplient par coulants... tu sais, ces longues tiges rampantes au ras du sol. Les coulants prennent racine et donnent naissance à un nouveau pied. Je te montrerai comment il faut faire... Tiens, je te donnerai quelques coulants du jardin de Lady Candling. Je suis justement en train de nettoyer un coin où il y a des coulants à arracher. Ils ne serviraient à personne puisque je dois les jeter sur le tas de mauvaises herbes. Tu n'auras qu'à en prendre quelques-uns.

— C'est bien vrai que tu dois les jeter? demanda Betsy avec inquiétude.

— Oui, il y en a trop. Et toutes les mauvaises herbes doivent être brûlées. Écoute, M. Morton sera absent demain. Tu pourras passer par-dessus le mur. Je te montrerai comment les coulants poussent et je t'en remettrai quelques-uns. »

Le lendemain, Tim tint sa promesse et, lorsque Betsy fut de l'autre côté du mur, il la mena près de sa brouette et l'aida à choisir six coulants parmi ceux qu'il avait arrachés. Soudain, Betsy aperçut quelqu'un qui venait vers eux.

« Qui est-ce? demanda-t-elle, un peu effrayée.

— Ce n'est que Miss Tremble. N'aie crainte. Elle ne te mangera pas! »

Miss Trimble s'approcha et sourit à Betsy. La petite fille regarda avec curiosité le lorgnon invraisemblable qui pinçait le nez de la vieille demoiselle. Ce lorgnon ne cessait de tomber. Heureusement, il était retenu par une courte chaînette.

« Tiens! Qui est cette enfant? s'écria Miss Trimble d'une voix haut perchée en remettant en place son lorgnon qui venait de glisser.

— Je m'appelle Betsy et j'habite la villa à côté.

— Et que fais-tu là? Qu'est-ce que tu tiens dans ta main? Un trésor?

— Non, ce ne sont que des coulants de fraisiers. »

Le lorgnon glissa deux fois coup sur coup et, fascinée, la petite fille regarda Miss Trimble le remettre en place. Quand la vieille demoiselle s'éloigna, Betsy respira mieux. Quel extraordinaire personnage!

«J'espère, dit alors Tim, qu'elle n'ira pas raconter à M. Morton qu'elle t'a vue ici!- »

Hélas! ce fut exactement ce que fit Miss Trimble le lendemain, sans méchanceté d'ailleurs. Elle ignorait que le jardinier eût interdit l'accès de son domaine aux enfants d'à côté. Elle était en train de cueillir des rosés lorsque M. Morton surgit à ses côtés.

« Alors, fit-il de la manière brutale qui lui était habituelle, vous continuez à abîmer mes rosiers ?

— Oh! non, protesta Miss Trimble toute tremblante. Je coupe ces fleurs avec beaucoup de soin !

— Peuh! En jardinage, vous ne vous, y connaissez pas plus qu'une enfant! » . .

Au mot « enfant », Miss Trimble se souvint de Betsy et, désireuse de faire dévier la conversation, elle déclara :

«J'ai vu une gentille petite fille hier, dans le jardin, avec Tim! »

Le visage de M. Morton s'empourpra de colère.

« Une petite fille, ici! s'écria-t-il. Où est Tim? Je vais lui apprendre, moi, à introduire des gosses chez moi pendant que j'ai le dos tourné! »

Tout effrayée, Miss Trimble le regarda s'éloigner.

« Mon Dieu! soupira-t-elle. J'espère n'avoir pas attiré d'ennuis à ce pauvre Tim. C'est un garçon si aimable! Pourvu que ce méchant Morton ne le secoue pas trop rudement! »

Mais ce souhait ne fut pas exaucé. Ayant rejoint Tim, le jardinier était, au contraire, en train de le secouer de toutes ses forces.

« Qui était la gamine qui se trouvait ici hier? Et que faisait-elle dans mon jardin?

— Rien de mal, je vous assure, affirma Tim qui ne songeait même pas à nier.

— Elle volait mes pêches, j'en suis sûr! Ou encore mes prunes!

— Non, non, elle ne prenait rien du tout. Je lui ai simplement donné quelques coulants de fraisiers pour planter dans son jardin... des coulants, que j'ai ramassés sur le tas des mauvaises herbes. On les aurait brûlés, de toute manière! »

Mais M. Morton ne raisonnait pas ainsi. Il songeait que Tim avait donné quelque chose lui appartenant, à lui ! Il oubliait que ce jardin était celui de Lady Candling et non le sien! Hors de lui, il administra une rude bourrade à Tim et, l'air féroce, se dirigea à grands pas vers le mur.

De l'autre côté, Betsy était bien loin d'imaginer ce qui

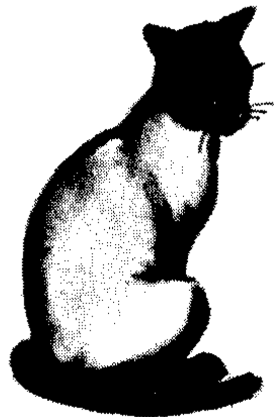
allait lui arriver. Pip, Larry, Daisy et Fatty étaient partis pour une longue promenade à bicyclette, la laissant seule avec Foxy. Betsy regrettait de n'avoir pas l'âge des autres pour les suivre. Que faire pour se distraire en attendant leur retour?

Elle alla chercher un gros livre d'images et s'installa dans le jardin, sous un arbre.

« Viens, dit-elle à Foxy. Je vais te lire une histoire sur les lapins. Écoute... Il y avait une fois un lapin appelé Colin... »

Mais Foxy se moquait bien de Colin. Il préférait se dégourdir les pattes. Laissant Betsy toute seule sous son arbre, il courut jusqu'à la grille pour y attendre en gambadant le retour de son maître.

Betsy poussa un gros soupir. Soudain, elle entendit du bruit non loin d'elle et leva les yeux. Et que vit-elle alors? Le terrible M. Morton qui venait d'escalader le mur et s'avançait droit vers elle.





CHAPITRE V

FOXY SE VENGE

A LA VUE du jardinier, Betsy se figea sur place. Elle aurait voulu se lever et s'enfuir, mais la peur la paralysait. Elle chercha Foxy des yeux, le petit chien n'était pas là. Cependant, M. Morton se rapprochait d'elle, l'air menaçant.

« C'est bien toi, la petite fille qui est entrée dans mon jardin hier? » demanda-t-il d'une voix lourde de colère.

Incapable de dire un mot, Betsy fit signe que oui. Elle ne savait pas mentir.

« Et c'est toi qui as pris mes coulants de fraisiers? » insista M. Morton d'un air encore plus féroce.

Derechef, Betsy répondit par un signe de tête affirmatif.

Son petit visage était tout pâle. Elle songeait qu'elle n'avait pas fait grand mal en acceptant ces coulants jetés au rebut. Elle les avait plantés avec soin dans son jardinet, sans oublier de bien les arroser.

M. Morton tendit la main et, d'une secousse, força Betsy à se mettre debout.

« Montre-moi où tu les as plantés! ordonna-t-il.

- Lâchez-moi, dit Betsy en retrouvant soudain sa langue. Autrement je me plaindrai de vous à maman.

- Vraiment? Eh bien, moi, je me plaindrai de toi à M. Groddy, le policeman. Je lui dirai que Tim et toi vous m'avez volé des fraisiers : il vous mettra en prison. »

Effrayée par la menace, la pauvre Betsy conduisit le méchant homme à son petit jardin. Dès qu'il vit les coulants mis en terre, M. Morton se baissa, les arracha, les broya dans ses grosses mains et en jeta les débris au loin. Betsy éclata en sanglots.

« Si tu remets encore les pieds dans mon jardin, déclara son tourmenteur, j'irai tout droit trouver M. Groddy. C'est un ami à moi, tu sais. Il se chargera de prévenir ton père. Quant à Tim, il finira en prison, c'est certain! »

Ayant dit, M. Morton fit demi-tour et se dirigea vers le mur pour l'escalader de nouveau. Mais, avant qu'il ait pu l'atteindre, Foxy arriva en courant. Le petit chien avait entendu les sanglots de Betsy et flairé le jardinier. Comme il était très intelligent, il avait compris que, si Betsy pleurait, c'était à cause du méchant homme. Il vola donc à son secours.

Se précipitant à toute vitesse sur M. Morton, il l'attrapa par une jambe de pantalon et se mit à gronder de belle manière. M. Morton poussa un hurlement.

« Rappelle ton chien!» cria-t-il à Betsy.

La petite fille obéit, mais le chien fit la sourde oreille. Il entendait se donner du bon temps. Il allait apprendre à son ennemi ce que ça coûtait de maltraiter la gentille Betsy. Grrrr!

Le jardinier commença à avoir peur tout de bon. Il tenta de se débarrasser de Foxy avec un coup de pied. Foxy lâcha prise...

ou plus exactement ce fut le pantalon qui céda : le chien en emporta un morceau dans sa gueule et se retira sous un buisson pour le mâcher avec délices. M. Morton en profita pour tâcher de gagner le mur. Mais, au premier mouvement qu'il fit, Foxy sortit de sa retraite et le mordit à la cheville, arrachant cette fois, non pas seulement un autre morceau de pantalon, mais encore un magnifique bout de chaussette. Le jardinier hurla, courut au mur et le franchit avec une rapidité qui tenait du prodige.

Maintenant, Betsy riait d'un œil et pleurait de l'autre.

« Oh, Foxy, cher Foxy, comme tu es vaillant!

— Grrrr! » répondit Foxy sur un ton de victoire et sans cesser de mâcher les dépouilles de l'ennemi.

Betsy avait subi un choc. Elle mourait d'envie d'aller retrouver sa mère et de se jeter dans ses bras pour être consolée. Mais alors, songea-t-elle, il lui faudrait raconter toute l'histoire. Sans doute Mme Hilton voudrait-elle téléphoner à Lady Candling — rentrée le jour même — pour qu'elle réprimandât le jardinier. Et celui-ci, bien entendu, se vengerait sur le pauvre Tim.

Betsy décida donc de ne rien faire. Elle attendit avec impatience le retour de Pip et des autres. Enfin, ils furent là! Ils s'aperçurent tout de suite que quelque chose n'allait pas.

« Qu'y a-t-il? demanda Fatty. Tu as l'air toute bouleversée, Betsy. »

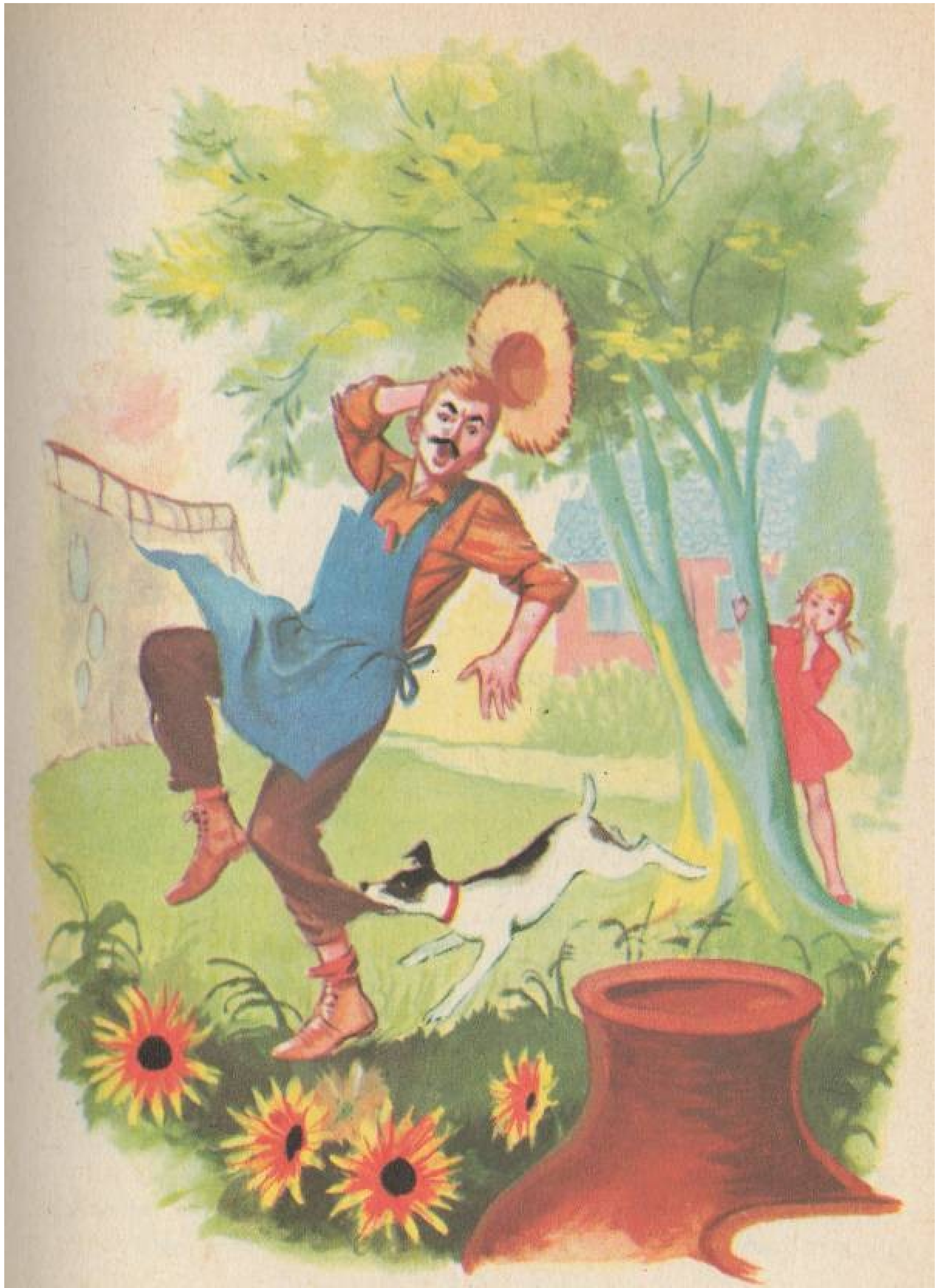
La petite fille expliqua ce qui était arrivé en leur absence. Les trois garçons serrèrent les poings de rage et Daisy embrassa Betsy.

« Pauvre chou, dit-elle. Tu as dû avoir peur. Mais quel brave chien que Foxy! Il a su te défendre! »

Chacun caressa le petit chien qui, tout fier, semblait comprendre. Fatty approuva Betsy de n'avoir rien dit à sa mère.

« Tu as bien fait, assura-t-il. Morton aurait prévenu M. Groddy et celui-ci aurait interrogé Tim. Le pauvre garçon a déjà bien assez d'ennuis comme ça! »

Larry, indigné que le jardinier ait détruit les fraisiers de Betsy, courut chez lui pour demander à ses parents la permission de prendre quelques coulants dans le potager. Il choisit les plus



Rappelle ton chien! » cria-t-il à Betsy.

beaux et tint à les planter lui-même dans le jardin de Betsy.

Les autres enfants aussi cherchèrent à consoler la petite fille. Fatty alla lui acheter un superbe livre d'images pour lequel il sacrifia tout son argent de poche. Daisy lui offrit la plus belle de ses poupées et Pip lui-même, qui négligeait un peu son « bébé de sœur » en temps ordinaire, se donna la peine de lui faire faire le tour du jardin sur sa bicyclette. Betsy retrouva bien vite son sourire.

Malgré tout, les cinq amis se tracassaient pour Tim. Il ne parut à la grille que vers six heures du soir : M. Morton l'avait gardé plus tard que d'habitude.

« Tim! s'écria Fatty en l'apercevant. Que t'est-il arrivé? As-tu eu des ennuis? Sais-tu que M. Morton est venu ici effrayer Betsy?

- Je m'en suis douté en le voyant escalader le mur, mais il était trop tard alors pour intervenir. D'ailleurs, je n'aurais pu rien faire. Il aurait appelé M. Groddy, le policeman. Pauvre petite Betsy!

— Mais comment a-t-il su que j'étais venue hier? demanda Betsy intriguée.

— C'est Miss Tremble qui a dû le lui dire, sans se douter qu'elle nous causerait des ennuis... Le père Morton n'a pas été tendre avec moi! Il m'a secoué comme un prunier et m'a obligé à travailler double. Ah! si je pouvais quitter mon emploi!

— Pourquoi ne le fais-tu pas? demanda Larry.

- C'est ma première place, vous savez, et l'on doit toujours rester le plus longtemps possible dans sa première place! Et puis, il y a autre chose... Je suis sûr que si je donnais mon congé, M. Morton refuserait de me délivrer un bon certificat. Dans ce cas, je ne pourrais plus trouver un emploi ailleurs... Sans compter que j'aurais à rendre des comptes à mon beau-père. C'est un homme dur. Il ne comprendrait pas. Je lui remets la moitié de ce que je gagne. Alors...

- Décidément, tu n'as que des ennuis, mon pauvre Tim, constata Daisy compatissante. Je voudrais bien pouvoir t'aider.

— Oh! vous m'aidez tous en un sens, affirma Tim avec un

bon sourire. Je vous raconte mes soucis. Ça me soulage. S'il me fallait tout garder au fond de moi, je crois que j'éclaterais. C'est bien agréable de pouvoir parler à cœur ouvert à quelqu'un... Oh! regardez qui vient là... M. Groddy! »

C'était bien le policeman du village qui s'avançait lentement en direction des enfants groupés devant la grille des Hilton. Il était grand, gros, avec un visage rouge et des yeux en boule

de loto.

« Pensez-vous qu'il aille voir M. Morton? demanda Betsy alarmée.

— Je n'en sais rien, répondit Tim pas très rassuré.

— Je me demande s'il va nous demander de circuler! émit Daisy dans un souffle. « Cirrculez! » C'est son mot favori. Nous l'avons d'ailleurs baptisé comme ça! » ajouta-t-elle en se tournant vers Tim.

Le policeman arriva bientôt à la hauteur des enfants. Il fit mine de ne pas les voir. Il leur en voulait d'avoir résolu le mystère du *Pavillon rosé* au cours des précédentes vacances alors que lui-même s'en était montré incapable.

Soudain, Foxy gronda. Puis il se précipita en aboyant, sus aux chevilles de M. Groddy. Il n'essaya pas de mordre, mais le gros homme n'en fut pas moins effrayé.

« Cirrculez! s'écria-t-il d'une voix tonnante.

— Foxy! Ici! » appela Fatty.

Mais Foxy continua à menacer son ennemi. C'était un beau jour pour lui. Il s'était déjà vengé de M. Morton, et maintenant, M. Groddy...

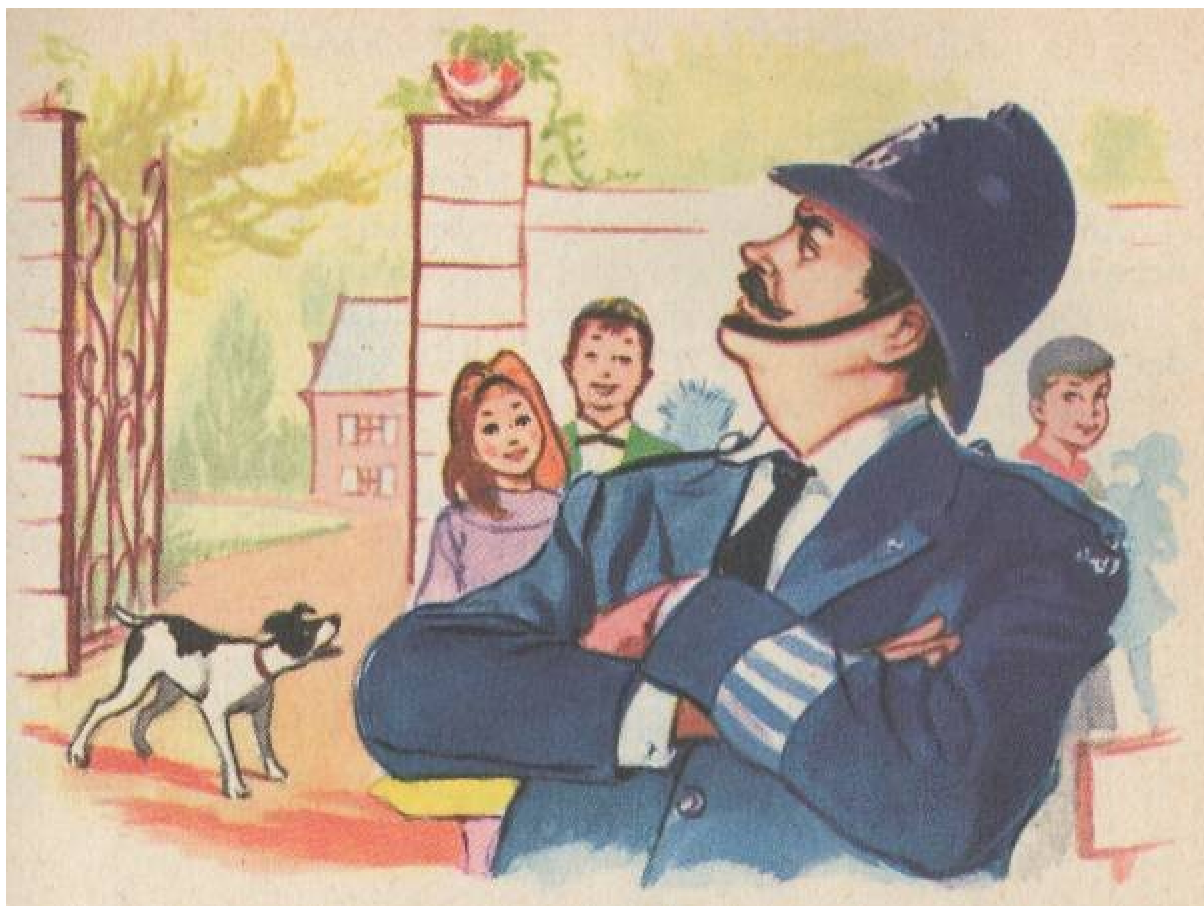
« Cirrculez! » répéta le policeman dont le visage devenait de plus en plus rouge.

Tim éclata de rire en voyant le gros homme tenter en vain d'écarter le petit fox-terrier. Le policeman lui jeta un regard

mauvais.

« Si tu te moques de la Loi, mon garrçon, tu t'en rrepentir-ras... Qu'est-ce que tu fais là? Allez, cirrculez!

— Tim est avec nous. C'est notre ami, expliqua Fatty. Allons, coucher là, Foxy! »



Alerté par les aboiements du chien et par les éclats de VU du policeman, M. Morton parut soudain au portail de la villa voisine. En voyant Foxy, il s'écria :

« Vous feriez bien de faire un rapport sur ce chien, Groddy ! C'est une bête nuisible. »

Apercevant Tim, il ajouta :

« Qu'est-ce que tu fais là, toi, à traîner, au lieu de rentrer chez toi? Allez, file! »

Tim ne se le fit pas répéter. Il ne demandait pas mieux que de s'éloigner du jardinier et du policeman. Foxy, de son côté, cessa d'aboyer et revint vers Fatty.

« Oui, reprit M. Morton. C'est un animal nuisible. Il m'a attaqué aujourd'hui même. Entrez donc, que je vous donne des détails. »

M. Groddy n'avait pas l'intention de faire un rapport sur Foxy. Ce rapport, il le savait, aurait été lu par l'inspecteur Jenks qui était un grand ami des enfants. Pourtant, il se dit qu'il pouvait toujours faire semblant de prendre des notes.

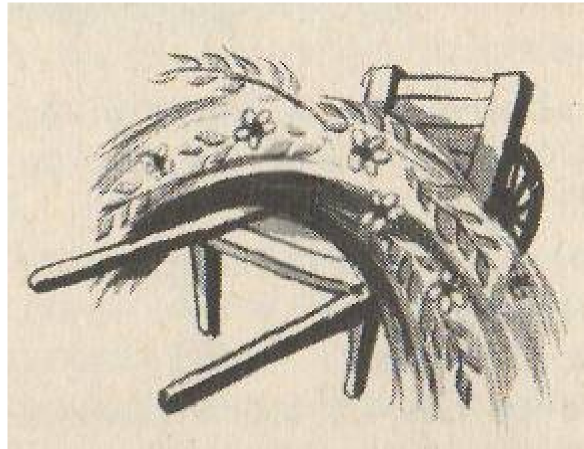
Il sortit donc ostensiblement son carnet et un bout de crayon et commença à écrire tout en suivant le jardinier.

Les enfants battirent en retraite derrière la grille de Pip. Betsy considéra Foxy avec des yeux pleins de larmes.

« Est-ce que... est-ce qu'ils vont mettre Foxy en prison? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Bien sûr que non! répondit Fatty. On ne met pas les chiens en prison, Betsy. Ne te tracasse pas pour ton vaillant défenseur! »

Mais la petite Betsy ne fut vraiment rassurée qu'en voyant les autres éclater de rire. Imaginer Foxy encadré par deux gendarmes était trop drôle !





CHAPITRE VI

MITSOU DISPARAÎT

Les ÉVÉNEMENTS ne devaient pas tarder à *se* précipiter. Les Cinq Détectives se trouvèrent bientôt en présence d'un problème policier à résoudre.

Le jour où tout se déclencha, les enfants passèrent leur matinée à jouer aux Indiens sans le jardin de Pip. Au bout d'un moment, se sentant un peu lasse, Betsy demanda à figurer une squaw tranquillement retirée dans son wigwam. Elle trouvait cela moins impressionnant que d'être attrapée et scalpée ou encore attachée au poteau de torture pour y servir de cible à des Peaux Rouges déchaînés.

Dans l'après-midi, la maman de Pip et de Betsy, Mme Hilton, se disposa à aller prendre le thé chez Lady Candling. Ayant

retrouvé ses habitudes après sa courte absence, celle-ci commençait à recevoir.

« Vous pourrez goûter dans le jardin, dit Mme Hilton aux enfants. Daisy, tu feras la maîtresse de maison. Si vous n'avez pas assez de tartines beurrées, dites-le poliment à la bonne.

— Oui, madame. Merci beaucoup », répondit Daisy.

Mme Hilton s'en fut vers trois heures et demie, très élégante dans sa tenue d'été. Les enfants, eux, étaient bien contents de n'être pas obligés de s'habiller pour sortir. C'était tellement plus agréable de prendre le thé sur la pelouse avec pour tout vêtement un vieux short et une chemisette !

L'heure du goûter se passa fort bien. Tous avaient un appétit d'ogre. Daisy retourna deux fois à la cuisine pour demander à la bonne un supplément de pain et de beurre. Outre les tartines, il y avait aussi des gâteaux et des prunes.

Les enfants se remettaient à jouer après avoir achevé leur collation, quand Mme Hilton revint. Ils remarquèrent tout de suite son air soucieux.

« Savez-vous ce qui est arrivé, mes petits? leur dit-elle. Ce chat magnifique qui a tant de valeur, Mitsou, a disparu! Lady Candling en est bouleversée. Mais le pire c'est qu'il y a de grandes chances pour que ce soit Tim qui l'ait volé.

— Maman! s'écria Pip indigné. Tim est notre ami. Il est bien incapable de faire une chose pareille!

— Lui, un voleur, c'est impossible! renchérit Betsy.

- C'est vrai, madame, insista Fatty. Je crois que vous faites erreur en soupçonnant Tim d'une aussi vilaine action.

— Je ne dis pas que je le soupçonne, mais que toutes les apparences sont contre lui.

— Tim est le plus honnête garçon du monde! affirma à son tour Daisy avec force. Il ne volerait pas une épingle. S'il y a un voleur dans cette histoire, je parierais bien que c'est M. Morton, le jardinier.

— Morton a été dehors tout l'après-midi, répondit Mme Hilton. Il était avec M. Groddy qui paraît être son ami. Il ne pouvait

donc absolument pas s'emparer du chat, vous voyez bien! » Les enfants demeurèrent cois. Ils étaient aussi émus qu'intrigués. Fatty décida soudain de prendre l'affaire en main.

Avec courtoisie, il se tourna vers la maman de Pip.

« Tim est un très bon ami à nous, madame, expliqua-t-il. S'il se trouve en difficulté, nous devons l'aider. Je suis certain que, si Mitsou a disparu, il n'y est pour rien. Voudriez-vous avoir

la bonté de nous donner des détails? C'est un mystère que les

Cinq Détectives pourraient bien élucider !

— Mon cher Frederick, cesse donc de parler aussi pompeusement, dit Mme Hilton impatientée. Et ne te mêle pas de cette histoire, je t'en prie. Elle ne te regarde pas. Ce n'est pas parce que vous avez réussi à débrouiller une affaire aux vacances dernières que vous renouvellerez votre exploit. »

Fatty rougit. Il n'avait pas l'habitude qu'on lui parle sur ce ton en public. Pip intervint.

« Maman, s'il te plaît, raconte-nous ce qui s'est passé.

— Eh bien, Ellen Harmer est partie ce matin par l'autobus de



dix heures, après avoir donné à manger aux chats et nettoyé leur cage. Mitsou était alors avec les autres. Juste avant treize heures, Miss Trimble et Lady Candling sont allées voir si les bêtes ne manquaient de rien. Le jardinier leur a fait remarquer à ce moment que Mitsou dormait dans un coin, l'air satisfait.

— Est-ce juste après cette visite que Mitsou a disparu? demanda Pip.

— Non pas! A quatre heures, avant de prendre le thé, Miss Trimble m'a accompagnée jusqu'à la cage pour me faire admirer les siamois. Mitsou était toujours là, avec ses compagnons.

— Comment peux-tu en être sûre, maman! s'exclama Pip. Comment aurais-tu pu reconnaître Mitsou parmi les autres chats? Ils se ressemblent tous.

— Je le sais, répondit Mme Hilton, mais il paraît que Mitsou a été mordu à la queue et, à cet endroit, les poils ont repoussé plus clairs. Miss Trimble m'a montré l'anneau couleur crème qui différencie Mitsou de ses congénères. Je suis donc sûre qu'il était bien dans la cage à quatre heures.

— Continue, maman! pria Betsy.

— Morton, le jardinier, est rentré ^ cinq heures en compagnie de M. Groddy. Il voulait lui faire voir les tomates qu'il cultive pour l'exposition agricole. Il lui a aussi montré les chats. C'est alors qu'il a soudain constaté, que Mitsou n'était plus là!

— Sapristi ! s'écria Fatty. Le chat a donc disparu entre quatre et cinq !

— Exactement, mon garçon. Et comme Tim était seul dans le jardin à cette heure-là, je crains que ce ne soit lui le coupable. Il savait que le siamois possédait une grande valeur. Morton a d'ailleurs affirmé que son aide avait déjà volé quelque chose l'autre jour... des plants de fraisiers, si je ne me trompe. »

La petite Betsy devint toute rouge. Des larmes brillèrent dans ses yeux. Déjà elle ouvrait la bouche pour avouer la vérité à sa mère quand, d'un clin d'œil impérieux, Fatty lui ordonna de se taire.

« Maintenant, vous en savez autant que moi, déclara Mme Hilton en retirant ses gants. J'ai grand-peur que votre ami Tim ne se

soit mis dans une situation délicate. Il semble que personne ne l'ait aperçu entre quatre et cinq. Il a très bien pu fourrer le chat dans un panier et l'emporter Dieu sait où.

— Maman, Tim est innocent! s'écria Betsy avec véhémence. Tu ne peux pas t'imaginer combien il est bon et honnête. Il m'a donné toute une collection de sifflets et de pipeaux... et aussi cette reproduction de Mitsou. Regarde! »

Mais Mme Hilton n'accorda pas la moindre attention au morceau de bois sculpté.

« Je voudrais bien, mes enfants, dit-elle, que vous perdiez l'habitude de vous lier d'amitié avec n'importe qui. Aucun d'entre vous n'est assez âgé pour savoir reconnaître si quelqu'un est honnête ou non. De toute manière, j'interdis à Pip et à Betsy d'adresser désormais la parole à Tim. »

Là-dessus, Mme Hilton s'éloigna et disparut à l'intérieur de la maison. Les enfants se regardèrent, consternés.

« Je n'aurai jamais le courage de ne plus parler à Tim! s'écria Betsy en fondant en larmes.

— Si maman nous l'a défendu, c'est uniquement parce qu'elle le croit coupable, assura Pip. Mais nous savons bien, nous, qu'il ne l'est pas.

— Bien sûr, renchérit Fatty. Il est notre ami et il l'a prouvé en nous aidant à plusieurs reprises..., nous et Foxy. Nous n'allons pas l'abandonner maintenant qu'il est malheureux. C'est, au contraire, notre tour de l'aider! »

Les autres approuvèrent chaudement. Les Cinq Détectives s'assirent alors en rond sur la pelouse et, après avoir réfléchi un moment en silence, commencèrent à délibérer.

« Quelqu'un a volé Mitsou, cela ne fait aucun doute, dit Fatty. D'après les apparences, il semble que ce ne puisse être que Tim. Or, nous sommes absolument certains que ce n'est pas lui. Reste à trouver le Véritable coupable.

— Cherchons des indices ! » s'écria Daisy avec ardeur.

Elle se rappelait combien il avait été palpitant de se mettre en quête de preuves lors de leur précédente affaire. « Dressons une liste des suspects! ajouta-t-elle.



- Décidément, constata Fatty d'un air important, il semble bien que les Cinq Détectives, sans oublier leur chien, doivent se remettre au travail pour débrouiller un problème compliqué. Je propose que... »

Dans son excitation, Daisy lui coupa la parole.

« Avant tout, déclara-t-elle, nous allons soigneusement considérer les faits. Voyons... Mitsou se trouvait encore avec les autres siamois à quatre heures puisque Miss Trimble et la maman de Pip l'ont vu. En revanche, il avait disparu lorsque Cirrculez et le jardinier sont allés le voir à cinq heures. Donc, dans l'intervalle, quelqu'un s'est approché de la cage, l'a ouverte, a pris le chat, a refermé la cage et a emporté Mitsou. Conclusion : ou bien le voleur a passé le chat à un complice ou bien il est parti le cacher quelque part.

— Ton exposé est parfait, approuva Larry. Bravo, Daisy!

— A présent, il nous reste à poser la question, continua Pip. Qui peut avoir volé Mitsou?... Autrement dit, qui pouvons-nous soupçonner?

— Il reste surtout à y répondre, constata Larry avec ironie.

— Ma loi, émit Fatty en réfléchissant, il me semble que Miss Trimble a eu la possibilité de se glisser jusqu'à la cage et de s'emparer du chat. Remarquez que c'est peu probable : Miss Trimble, la pauvre, est tout à fait le genre de personne à se faire du souci pour avoir posté une lettre sans timbre. Si cela lui arrivait, je parie qu'elle n'en dormirait pas de la nuit. Malgré tout, nous devons retenir le nom de toutes les personnes qui ont eu la possibilité de voler Mitsou. »

Larry sortit un cornet de sa poche.

« Très bien. J'inscris donc Miss Trimble en tête de la liste des suspects. Et maintenant, que dites-vous de Lady Candling?

— Quel intérêt aurait-elle à voler son propre chat! s'exclama Daisy.

— Suppose que le siamois soit assuré pour une grosse somme. Sa disparition peut lui rapporter beaucoup d'argent. Ce sont des cas qui se sont déjà produits. »

Et il inscrivit le nom de Lady Candling.

« M. Morton? » suggéra alors Betsy.

Larry secoua la tête d'un air de regret.

« Non, Betsy. J'aimerais bien le mettre en tête de notre liste, mais rappelle-toi qu'il est insoupçonnable : il a passé l'après-midi avec Cirrculez. Voyons maintenant Miss Harmer. Peut-être est-elle revenue sur ses pas secrètement pour voler Mitsou. Elle en connaissait la grande valeur. »

C'était là une idée nouvelle. Certes, l'aimable et souriante Ellen Harmer ne semblait guère capable de voler les siamois de sa maitresse! Cependant, il fallait tout envisager. Larry ajouta donc son nom au-dessous des autres.

« II faudra chercher à savoir où était Miss Harmer de quatre à cinq! déclara Pip.

- Résumons, dit Daisy. Nous avons déjà Miss Trimble, Lady Candling et Miss Harmer. Faut-il inscrire aussi la bonne?

- Je ne l'ai jamais vue, répondit Pip, mais elle est aussi soupçonnable que les autres. Mon Dieu, cela nous fait une fameuse enquête en perspective!

— La seule personne capable d'avoir volé Mitsou, c'est cet affreux jardinier! soupira Betsy. Par malheur, c'est aussi le seul à avoir un ali... comment dit-on, au fait?... Ah! oui, un alibi... Je le regrette bien.

— Et maintenant, je dois inscrire le nom de Tim, dit Larry. Nous avons beau être sûrs qu'il est innocent, M. Morton l'a accusé du crime et tout le monde le tient pour coupable. J'espère bien pouvoir le rayer très vite de notre liste. »

Pauvre Tim! Le destin semblait vraiment l'accabler.

« Allons jusqu'au mur et faisons-lui signe, proposa Pip. Il n'est pas encore sorti, sans quoi il nous aurait appelés en passant devant notre grille pour nous raconter toute l'histoire. »

Les enfants coururent donc jusqu'au mur et sifflèrent les notes d'un air qui servait de signe de ralliement entre Tim et eux-mêmes. Mais ils eurent beau s'évertuer à siffler, personne ne leur répondit. Tim ne parut pas.

Que pouvait-il bien lui être arrivé?





CHAPITRE VII

TIM INTERVIENT

LES CINQ, AMIS étaient assis sur le mur. Au-dessous d'eux, Foxy, dressé sur ses pattes de derrière, griffait les pierres en gémissant. Il aurait bien voulu grimer lui aussi. Les enfants échangeaient des regards perplexes. Ils ne savaient quel parti prendre. Pip consulta sa montre.

« Six heures moins le quart! annonça-t-il. Peut-être Tim est-il rentré tout droit chez lui... Mais non, il se serait sûrement arrêté pour nous parler,

— Je pense que Cirrculez doit être en train de l'interroger, émit Fatty. Je suis presque certain de ne pas me tromper, mais j'aimerais bien en avoir le cœur net... Écoute, Pip, j'ai une idée. Toi seul peux aller en reconnaissance chez l'ennemi et nous dire ce qui se passe là-bas.

— Moi? demanda Pip, étonné.

- Oui, toi. Rappelle-toi que ta mère a pris le thé cet après-midi avec Lady Candling. Tu n.'as qu'à sauter par-dessus le mur et à fouiner un peu à côté. Si quelqu'un te voit et te demande ce que tu fais là, tu répondras que ta mère a rendu visite à Lady Candling et que tu viens voir si, par hasard, elle n'aurait pas oublié son mouchoir...

— Maman n'a pas perdu son mouchoir! protesta Pip. Je le lui ai vu prendre dans son sac, à son retour, quand elle nous parlait. Je l'ai bien remarqué parce qu'il est très parfumé.

— Voyons! riposta Fatty sur un ton d'impatience, tu ne comprends pas qu'il s'agit juste d'un prétexte? Tu n'as pas besoin de dire que ta mère a perdu son mouchoir, car ce serait un mensonge. Mais tu peux demander : « N'aurait-elle pas oublié son mouchoir? » Tu saisis?

— Je crois que c'est une bonne idée, Fatty! approuva Larry. C'est la seule manière dont l'un de nous puisse se glisser dans le jardin d'à côté sans risquer d'être mis à la porte par Cirrculez ou cet affreux Morton. Allez, vas-y, Pip. Saute et essaie de savoir ce qui se passe. Dépêche-toi. »

Pip ne demandait pas mieux que 'd'aller enquêter chez l'ennemi. Malgré tout, il redoutait un peu de se heurter à M. Groddy ou au jardinier. Il sauta au bas du mur, fit un signe de la main aux autres, et disparut dans les buissons.

Tim demeurait invisible. Pip, en passant devant la « maison des chats », plongea ses regards dans la cage où Mitsou aurait dû se trouver parmi les autres. Les siamois miaulèrent en l'apercevant, comme pour le saluer. Pip, suivant l'allée dans laquelle il s'était engagé, contourna la serre et, soudain, s'immobilisa derrière un massif de rhododendrons. Il avait entendu un bruit de voix.

Tendant le cou, il vit alors un groupe de personnes sur la pelouse. Pip les connaissait toutes, soit directement, soit de vue.

« Voici Lady Candling, songea-t-il, et la pauvre Miss Trimble qui paraît toute bouleversée. Et voici le méchant jardinier.

Comme il semble satisfait! Et comme il se donne des airs importants! Voilà enfin Cirrculez et... mais oui, c'est ce malheureux Tim! »

C'était bien Tim, en effet, debout devant les autres. Il avait l'air affolé, épouvanté. Le policeman tenait son carnet à la main cl Tim répondait en bégayant aux questions que le gros homme lui posait d'une voix de tonnerre. A l'arrière-plan se trouvait la bonne, qui regardait la scène de tous ses yeux. D'où il était, Pip pouvait entendre ce qui se disait. Il tendit l'oreille.

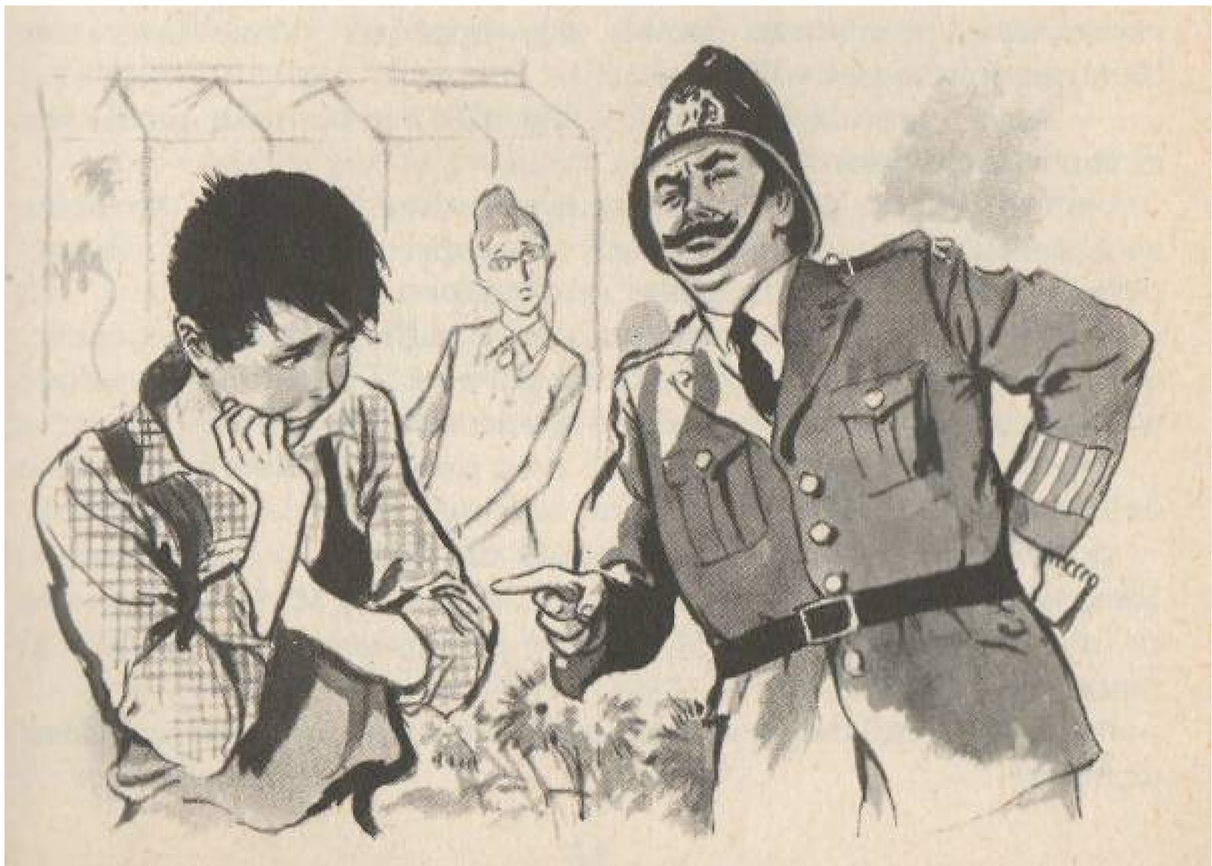
« Qu'as-tu fait durant cet après-midi? demandait Cirrculez.

- J'ai... j'ai préparé la grande plate-bande, répondit Tim. — Est-ce celle qui se trouve près de la cage aux chats?

- Ou... oui, monsieur.

- Ainsi, tu es resté seul près des siamois tout l'après-midi? insista le policeman. Quelqu'un s'est-il approché d'eux?

- Miss Trem... Miss Trimble est venue à quatre heures avec une autre, dame. Elles sont restées quelques minutes, puis elles sont reparties.



- Et toi, qu'as-tu fait de quatre à cinq? » s'enquit M. Groddy d'une voix plus menaçante que jamais.

Tim parut sur le point de défaillir de frayeur.

- Ri... Rien que retourner la terre et p..p..préparer la plate-bande près de la cage aux chats. Et p..p..personne n'est venu jusqu'au retour de M. Morton accompagné de vous-même, monsieur.

— Et nous avons constaté alors que Mitsou avait disparu! lança le jardinier d'un ton féroce. Tout est clair, n'est-ce pas, monsieur Groddy? Mitsou a été volé entre quatre et cinq... alors que nul ne s'est approché de lui à l'exception de ce garçon. C'est lui qui a pris le siamois! Aucun doute là-dessus! Il a dû le vendre, peut-être à un de ses amis, pour se faire de l'argent de poche. C'est un mauvais sujet que ce Tim ! Je m'en suis aperçu depuis longtemps.

— Ce n'est pas vrai! hurla Tim dans un sursaut de courage. Je n'ai jamais pris la moindre chose à personne! Je n'ai fait que travailler dur sous vos ordres. Et j'ai supporté de vous des choses que je n'aurais jamais dû supporter. Vous savez très bien que je n'ai pas volé ce chat!

— Assez! gronda M. Groddy. Tu n'as pas honte de parler sur ce ton à M. Morton?

— Oh! il ne perd rien pour attendre, affirma le jardinier avec un mauvais sourire. Je vais aller dire un mot à son beau-père qui saura comment traiter ce chenapan.

— Je crois, Morton, coupa Lady Candling d'une voix claire, qu'il est inutile d'avertir le beau-père de Tim avant que nous n'en sachions un peu plus long sur cette singulière affaire. »

Morton perdit son sourire. Il avait presque oublié la présence de sa maîtresse. Tim se tourna vivement vers Lady Candling.

« Je vous en supplie, madame, dit-il d'une voix pressante. Ne croyez pas un mot de ce que M. Morton et M. Groddy disent de moi. Je n'ai pas volé Mitsou. Je ne sais pas où il est. Je n'ai jamais rien volé de ma vie.

— Mensonge! rugit le jardinier. *Rappelle-toi donc- mes coulants de fraisiers ! »*

Au grand saisissement de Pip, le pauvre Tim éclata soudain en sanglots qui le secouèrent tout entier. Il était à bout de courage et ne savait plus comment se défendre. Le visage caché au creux du coude, il n'arrêtait pas de pleurer.

« Laissez cet enfant rentrer chez lui, reprit Lady Candling d'une voix douce. Vous l'avez assez questionné aujourd'hui. Après tout, il n'a que quinze ans. M. Groddy, vous pouvez vous retirer vous aussi. Allons, Tim, séchez vos larmes et allez-vous-en. »

Le policeman n'était pas content. Il regrettait de ne pouvoir traiter Tim comme il l'eût fait d'une grande personne. Il comprenait qu'il devait le laisser partir. Et la manière dont Lady Candling le congédiait ne lui plaisait pas non plus. Il jeta un regard lourd de reproches à la maîtresse de céans, ferma son carnet et, se tournant vers Tim, déclara d'une voix pompeuse :

« J'aurais quelques mots à dire à ton beau-père, mon garçon. »

A ces mots, Tim blêmit. Il avait grand-peur de son beau-père.

« Je vais aller avec vous, s'empressa de dire M. Morton. Il est possible que le beau-père de ce chenapan puisse nous apprendre quelque chose au sujet des amis de son fils. A mon avis, Tim a dû remettre Mitsou à l'un d'eux. »

Ainsi encadré par le jardinier et le policeman, le pauvre Tim se mit en route, sans cesser de sangloter. Pip se prit à détester tout de bon les deux hommes. N'avaient-ils pas honte de terroriser à ce point l'infortuné garçon?

Son indignation était telle que, sans s'en rendre compte, Pip avança la tête et se découvrit soudain. M. Morton l'aperçut, se précipita sur lui et, l'attrapant rudement par l'épaule, le tira au beau milieu de l'allée.

« Que fais-tu ici, gamin? s'écria-t-il. Regardez, Groddy! C'est l'un des gosses de la villa voisine. Ils sont toujours fourrés ici. Attendez un peu, nous allons voir ce que Lady Candling va dire. Elle va le secouer de belle manière, j'imagine! »

Sous les yeux de Tim ahuri et qui en oubliait de pleurer, le jardinier entraîna Pip vers Lady Candling. Au bruit, elle venait de se retourner.

« Lâchez-moi! ordonna Pip furieux. Vous n'êtes qu'une brute. Vous nie faites mal au bras! »

II se rendait compte que le méchant homme lui tordait le bras exprès et il ne pouvait lui échapper malgré ses efforts. Bientôt, tous deux s'immobilisèrent devant Lady Candling surprise.

« J'ai trouvé ce garçon caché dans les buissons, expliqua M. Morton. C'est un ami de Tim. Il ne vaut pas plus cher que lui, j'en suis sûr.

— Que faites-vous dans mon jardin ? demanda Lady Candling d'un ton sévère.

— Ma mère est venue prendre le thé avec vous cet après-midi, répondit Pip avec une extrême courtoisie. Je me demandais si elle n'avait pas perdu son mouchoir ici. Peut-être l'avez-vous vu?

- Par exemple! Seriez-vous Philip, le fils de Mme Hilton? s'enquit Lady Candling avec un aimable sourire. Elle me parlait justement de vous. Vous avez une petite sœur appelée Betsy, si je ne me trompe?

— Oui, madame, répondit Pip en souriant à son tour. Elle est très mignonne. J'aimerais bien vous la présenter un jour où cela ne vous dérangera pas.

- Bien volontiers, mon petit. Morton, vous avez commis une ridicule méprise. Ce jeune garçon était à la recherche du mouchoir de sa maman. Mine Hilton est une de mes relations. Elle est venue prendre le thé avec moi cet après-midi. »

Pip se mit à se frotter le bras d'une manière ostensible tout en faisant semblant de grimacer de douleur. Lady Candling s'inquiéta tout de suite.

« Est-ce que mon jardinier vous a lait mal? J'en suis vraiment navrée... Morton, vous auriez dû vous montrer moins brutal avec cet enfant. »

Le jardinier fronça les sourcils. Les événements ne se déroulaient pas comme il l'avait espéré.

« Si je retrouve le mouchoir de votre mère, je vous le renverrai aussitôt, dit encore Lady Candling à Pip. Et n'oubliez pas de m'amener votre petite sœur un de ces jours, n'est-ce pas? J'adore les petites filles.



- Si je reviens, objecta Pip, votre jardinier me mettra à la porte.

— Jamais de la vie! protesta Lady Candling:.. Morton, les enfants d'à côté ont la permission de venir quand ils le désireront. Ce sont mes ordres ! »

Le visage renfrogné du jardinier s'empourpra et il parut sur le point de faire un éclat. Il se retint pourtant. Pivotant sur ses talons, il alla rejoindre M. Groddy et Tim qui l'attendaient à quelques pas de là.

Pip serra poliment la main que lui tendait Lady Candling, lui dit au revoir et s'empressa sur les traces de Morton.

« Tim! appela-t-il. Tim! Ne te tracasse pas! Nous sommes les amis et nous t'aiderons. Nous savons que tu es innocent!

- Cirrculez! gronda M. Groddy en colère. Je vous interdis de fourrer votre nez dans une histoire qui ne vous rregarrde pas. Cirrculez, je vous dis! »

Mais Pip ne circula pas. Il suivit le petit groupe sans cesser de prodiguer des encouragements à Tim, au grand ennui du policeman et du jardinier, incapables de le faire taire : c'est que le jeune garçon avait soin de se tenir à distance.

Soudain, Pip entendit M. Groddy dire à Morton qu'un peu plus tard dans la soirée il reviendrait près de la cage aux chats pour tenter d'y récolter des indices.

« Oh! oh! se dit Pip. Il espère trouver une preuve contre Tim. Nous autres, détectives, ferions bien d'aller les premiers sur les lieux. Je vais en parler aux autres ! »

Sur quoi, après un dernier encouragement lancé à Tim, Pip se dépêcha d'aller rejoindre ses amis pour les mettre au courant de la situation.





CHAPITRE VIII

UNE MULTITUDE D'INDICES

ALORS, Pip? Que se passe-t-il? Il y a des siècles que tu es parti ! s'écria Larry, tandis que Pip se laissait choir sur l'herbe à côté de ses amis.

— Cirrculez et M. Morton ont décidé que Tim était le coupable et ils ne veulent pas en démordre. Pauvre Tim ! Je l'ai vu sangloter comme Betsy le fait parfois. »

C'était terrible d'imaginer qu'un grand garçon comme Tim pût pleurer ainsi.

« Mais pourquoi sont-ils aussi certains qu'il a volé Mitsou? demanda Daisy.

— Eh bien, par une malchance inouïe, c'est entre quatre et cinq que le chat a disparu, alors que Tim travaillait juste auprès

de sa cage, expliqua Pip. Tim lui-même affirme qu'il n'a pas bougé de là et que personne n'est venu.

- C'est drôle, vous ne trouvez pas? dit Betsy d'un air intrigué. Nous savons bien que Tim n'est pas coupable. Et, cependant, il semble qu'il le soit. C'est un véritable mystère.

— Tout à fait mon avis..., bougonna Fatty en se grattant le crâne. Je crois qu'il ne servirait à rien d'interroger nos suspects puisque le principal, c'est-à-dire Tim en personne, affirme qu'il est resté seul « au moment du crime ». Malgré tout, je n'arrive pas à me l'imaginer en voleur de chat. Il n'aurait jamais osé chiper Mitsou, même s'il en avait eu envie.

— Je me demande où se trouve Mitsou! soupira Betsy.

— Moi aussi. Si nous pouvions le retrouver, nous aurions plus de chance de découvrir la personne qui l'a pris, déclara Larry. Je veux dire, quiconque possède le chat à l'heure actuelle doit être un ami du voleur.

- Si nous cherchions des indices maintenant? suggéra Daisy qui espérait ainsi innocenter Tim.

— Oh! j'allais oublier! s'écria Pip. Cirrculez a l'intention de revenir, ce soir, dans le jardin de Lady Candling pour inspecter la cage aux siamois et ses abords immédiats. Je crois qu'il est en quête de preuves... de preuves qui confirmeraient la culpabilité de Tim!

— Eh bien, dit Fatty en se levant d'un bond, je propose que nous le devancions. Cherchons les premiers.

— Quoi! s'exclama Larry. Tu voudrais que nous repassions tous le mur? Nous risquons d'avoir des ennuis!

— Non, nous n'en aurons pas, assura Fatty. Nous serons repartis bien avant que le jardinier et Cirrculez soient de retour. Ils vont prendre leur temps pour raconter au beau-père de Tim l'affreuse conduite du pauvre garçon.

— Eh bien, allons-y, décida Larry.

- Betsy ferait mieux de ne pas nous suivre, dit Pip. Elle est un peu trop petite pour une telle expédition.

— Mais je veux venir, moi! protesta la petite fille. J'ai simplement besoin qu'on m'aide à franchir le mur. Après, je peux

très bien découvrir un indice qui vous aura échappé, à vous autres. Je suis capable de me rendre utile!

— Bien sûr, Betsy, répondit Fatty en prenant comme d'habitude son parti. Laisse-la nous accompagner, Pip. »

Betsy suivit donc les autres. Mais Foxy, lui, dut se résigner. Non seulement on ne l'emmena pas, mais encore on eut soin de l'enfermer afin qu'il ne tentât pas de rejoindre son maître.

Cette précaution prise, les Cinq Détectives escaladèrent le mur. De l'autre côté, ils ne rencontrèrent personne. En silence, la petite troupe se glissa jusqu'à l'immense cage des chats. Ceux-ci dormaient, paresseusement étendus çà et là. C'est à peine s'ils entrouvrirent un œil à l'approche des enfants.

«Et maintenant, chuchota Larry, cherchons! Regardons par terre, tout autour de nous. Ah! Voici sans doute l'endroit où ce vieux Tim a travaillé cet après-midi. »

Du doigt, il désignait une brouette aux trois quarts pleine de mauvaises herbes. Une bêche était fichée dans le sol. La propre veste de Tim était restée accrochée à un arbre non loin delà.

« Oui, constata Fatty d'un air songeur, il devait préparer cette plate-bande. Elle est tout près clé la cage des siamois. Tim aurait forcément vu la personne qui se serait approchée des chats. »

Les enfants se tinrent un moment à l'endroit précis où Tim avait bêché. Il était impossible de ne pas apercevoir la cage et ses pensionnaires. Un voleur n'aurait pas pu en ouvrir la porte et s'emparer de Mitsou sans être remarqué par le grand garçon.

Et pourtant, un chat avait bel et bien disparu. Tim jurait qu'il ne l'avait pas pris. Qui donc pouvait avoir emporté Mitsou?

« Examinons la cage de près pour voir si Mitsou n'aurait pas pu s'échapper tout seul, proposa soudain Larry.

— Bonne idée! » opina Fatty.

Mais c'est en vain que les enfants étudièrent le grillage de la cage : il ne présentait pas le moindre trou anormal.

« C'est invraisemblable, déclara Daisy au bout d'un moment.

Mitsou était encore là à quatre heures et, à cinq, il avait disparu alors que Tim affirme que nul n'est venu. On croirait à un tour de magie !

- C'en est peut-être un! émit Betsy avec gravité. La magie, c'est quelque chose de très puissant, n'est-ce pas? »

Les autres se moquèrent d'elle et la pauvre Betsy rougit.

« Tout de même, protesta-t-elle, si Mitsou n'a pas disparu par magie, alors il ne pouvait pas se trouver là à quatre heures !

— Tu oublies que maman l'a vu, lui rappela Pip. Hé! vous autres, qu'est-ce que c'est que ça? »

De son index tendu il montrait un objet qui reposait sur le sol de la cage des siamois. Un silence suivit. Tous regardaient. Puis Fatty pinça les lèvres, écarquilla les yeux et finit par murmurer :

« Ça alors! C'est un de ces curieux petits sifflets que Tim fabrique pour Betsy. «

II ne se trompait pas. Le sifflet était un indice... et il se trouvait à l'intérieur de la cage des chats. Comment était-ce possible? Une seule explication : Tim avait dû entrer dans la cage et y perdre l'objet. Les Cinq Détectives étaient aussi bouleversés qu'intrigués.

« Ce n'est pas Tim! Ce ne peut pas être Tim! s'écria Betsy d'une voix tremblante. Nous savons tous qu'il est innocent.

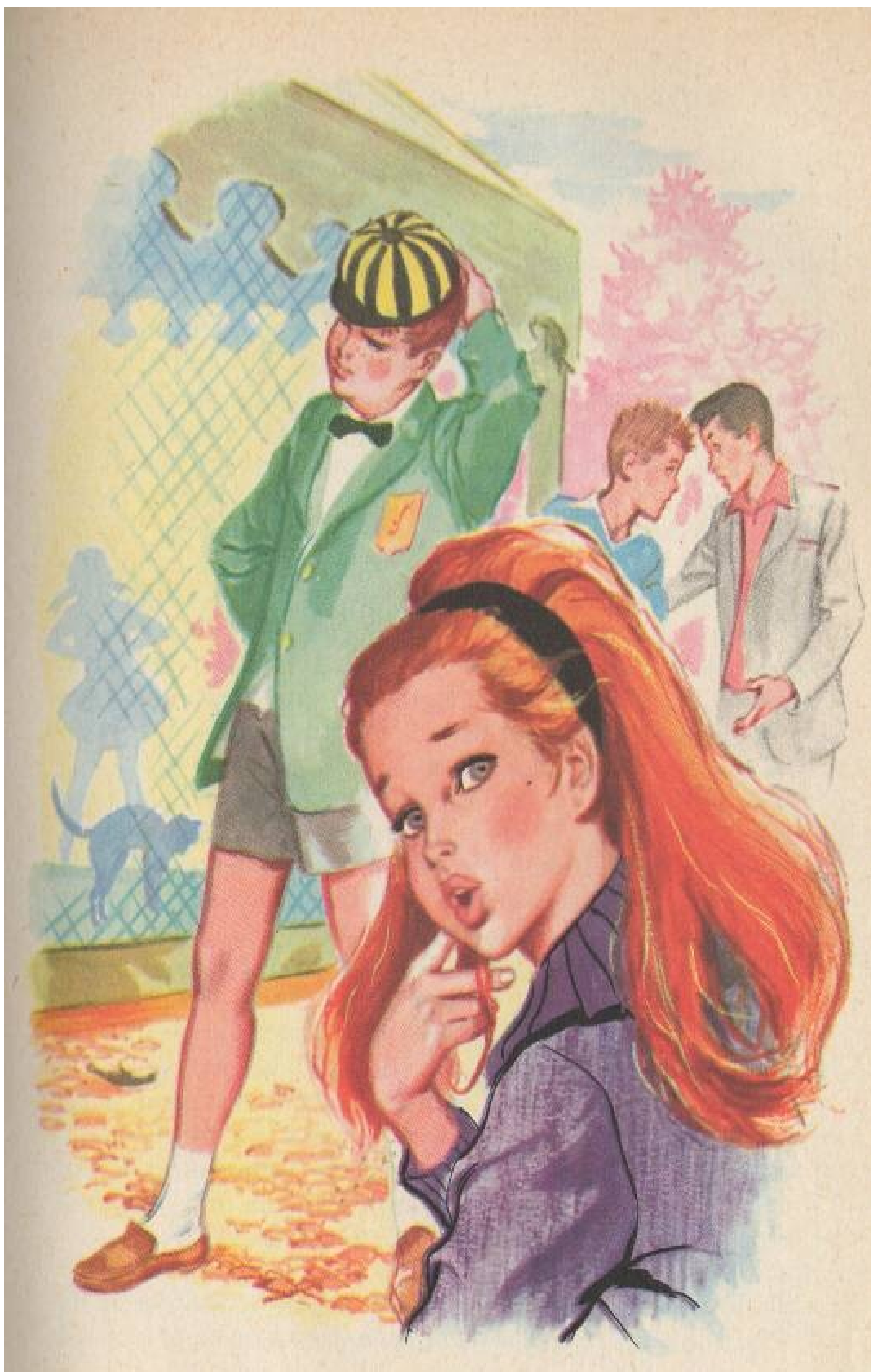
- Oui, nous le savons, répondit Fatty. N'empêche que ce sifflet lui appartient sûrement. Le mystère s'épaissit, dirait-on.

- Oh! Fatty! Si M. Groddy voit ce sifflet, est-ce qu'il ne sera pas tout à fait persuadé que Tim est le voleur? demanda Daisy très inquiète.

- Ça, c'est sûr! Ce sifflet est une preuve évidente, du moins pour quelqu'un comme Cirrculez qui n'y voit pas plus loin que le bout de son nez.

— Mais, Fatty, toi, tu ne crois pas que c'est Tim qui l'a perdu dans la cage? insista Daisy.

— Je vais vous dire ce que je crois, dit Fatty. Je crois que quelqu'un a mis ce sifflet là pour faire soupçonner Tim.



«Les Cinq Détectives étaient aussi bouleversés qu'intrigués. »

— Et je crois, moi, que tu as deviné juste! s'écria Larry. Dis donc... penses-tu qu'il faille laisser cet indice qui accuse 'notre ami? Après tout, c'est un faux indice, n'est-ce pas?

— Tu as raison, approuva Pip. Chipons le sifflet accusateur et faisons-le disparaître. »

Malheureusement, le sifflet était hors de portée. La cage était fermée à clef. Pas moyen d'y pénétrer.

« Le temps presse! rappela Fatty. Cirrculez peut revenir d'un instant à l'autre. Comment attraper ce sifflet? »

C'était un problème qui semblait insoluble. Si le sifflet s'était trouvé plus près du grillage, les enfants auraient pu essayer de l'accrocher avec un bout.de fil de fer. Mais il était tout au fond de la cage.

.Soudain, Fatty eut une idée de génie. Il ramassa un petit caillou rond et le lança tout prés du sifflet. En voyant rouler le caillou, l'un des chats se précipita dessus et se mit à jouer avec. Sa patte entra en contact avec le sifflet qui bougea. Il délaissa le caillou pour s'amuser avec le petit objet de bois. Les enfants regardaient, retenant leur souffle. Soudain, le chat projeta le sifflet de leur côté. C'est ce qu'attendait Fatty. Il sortit vivement une petite bobine de fil de fer de sa poche et confectionna une sorte de crochet. Introduisant l'extrémité de celui-ci dans la cage, il tenta d'accrocher le sifflet. Mais c'était difficile. Peut-être n'y serait-il pas parvenu si, tout d'un coup, le chat n'avait encore rapproché le jouet d'un nouveau coup de patte.

« Merci, minet! » s'écria Fatty tout heureux.

D'une secousse, il attira l'objet à lui : le sifflet tomba aux pieds de Betsy qui s'empressa de le ramasser.

«Voyons! dit Fatty en le lui prenant des mains. Oui, c'est bien l'un des sifflets de Tim.-Quelle chance que nous ayons pu l'attraper. Plus de preuves pour ce brave Cirrculez!

— Fatty, tu es vraiment épatant! assura Betsy admirative.

— Regardons s'il n'y a pas d'autres indices dans la cage! » proposa Tim en collant son visage contre le treillis métallique. Betsy en fit autant et, soudain, plissa le nez.

« Ça sent une drôle d'odeur, déclara-t-elle.

— Des animaux en cage ne sentent jamais très bon, fit remarquer son frère.

— Oh! c'est une autre odeur! affirma Betsy. On dirait du pétrole ou quelque chose comme ça. »

Tous reniflèrent.

« Betsy a raison. Ça sent la térébenthine, dit Fatty. Peut-être Miss Harmer se sert-elle de ce produit pour nettoyer la cage! Alors, voyez-vous autre chose? »

Mais les Cinq Détectives eurent beau chercher, ils ne trouvèrent plus rien.

«J'abandonne, déclara Fatty au bout d'un moment. Il n'y avait que ce sifflet. Je suis de plus en plus certain que quelqu'un l'a mis là exprès pour que Tim soit soupçonné. C'est bel et bien un faux indice!

— Et si nous introduisions tout un tas d'autres faux indices dans la cage, histoire d'embrouiller ce brave vieux Cirrculez? » proposa Pip soudain.

Les autres le regardèrent d'un air ravi.

« Quelle idée épatante! s'écria Fatty en regrettant de ne l'avoir pas eue lui-même.

— Oui, c'est ça! dit à son tour Larry exultant. Accumulons les fausses preuves de manière à brouiller la piste de Tim. Ça donnera une fameuse migraine à ce vieux Cirrculez et il ne l'aura pas volée ! »

Tous se mirent à rire. Qu'allaient-ils bien pouvoir mettre dans la cage?

« J'ai sur moi des bonbons à la menthe, commença Pip en gloussant de joie. Je vais en glisser un à travers le grillage.

— Moi, je mettrai un morceau du ruban qui retient mes cheveux! déclara Daisy. Il s'est justement coupé en deux aujourd'hui et je dois le remplacer. J'ai les bouts dans ma poche.

— Et moi, j'ai quelques boutons bleus du manteau de ma poupée, dit Betsy à son tour. Je vais en lancer un dans la cage.

— Je crois qu'un lacet neuf ajoutera au mystère, murmura

Larry en fouillant dans la poche de son short. Je viens d'en acheter une paire.

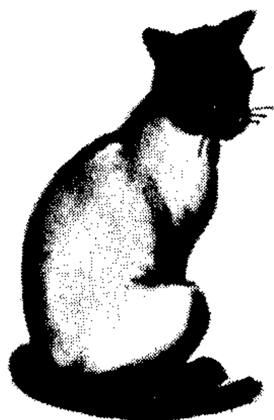
— Et toi, Fatty, quel indice vas-tu laisser? » demanda Betsy.

Fatty tira deux mégots de cigare d'une enveloppe.

« Les cigares ont été fumés par mon père, expliqua-t-il. J'ai ramassé les bouts pour faire une étude sur les tabacs. Tout bon détective doit s'y exercer. Je vais jeter l'un des mégots dans la cage et l'autre dessous. Quand Cirrculez les trouvera, il en perdra la tête, c'est sûr! »

Avec des gestes solennels, les Cinq Détectives éparpillèrent leurs faux indices dans la cage. Pip jeta son bonbon à la menthe, Daisy un morceau de ruban, Betsy un petit bouton bleu. Larry eut plus de mal à faire passer son lacet à travers le grillage : il ne réussit pas à le lancer bien loin. Fatty, enfin, disposa adroitement ses bouts de cigare : l'un à l'intérieur, et l'autre sous la cage même, ce qui était facile puisqu'elle ne reposait pas directement sur le sol mais était munie de pieds.

« Et voilà! dit-il en se redressant. Il n'y a plus qu'à attendre! »





CHAPITRE IX

M. GRODDY AU TRAVAIL

C'EST ÉGAL, murmura soudain Daisy en regardant son morceau de ruban qu'un souffle de vent faisait frémir sur le sol de la cage. C'est égal, j'espère que personne n'ira s'imaginer que c'est *moi* qui ai volé le chat!

Si maman voyait ce bout de ruban, elle saurait tout de suite qu'il m'appartient.

- Sapristi! Je n'avais pas pensé à ça! bougonna Pip alarmé.

- Ne vous tracassez donc pas, dit Fatty sur un ton rassurant. Vous voyez cette grande enveloppe? Eh bien, chacun de nous va y mettre le double du faux indice qu'il a glissé dans la cage. Je commence par y déposer deux autres mégots de cigare. Daisy, places-y ton autre bout de ruban. »

Daisy obéit. A son tour, Betsy introduisit dans l'enveloppe l'un des boutons bleus de sa poupée, auquel Larry ajouta son second lacet de soulier et Pip un autre bonbon à la menthe.

Fatty ferma l'enveloppe avec soin et la glissa dans sa poche.

« Ainsi, déclara-t-il, si l'un de nous est accusé du vol à cause des indices disposés dans la cage, nous n'aurons qu'à montrer ceux réunis dans cette enveloppe en avouant qu'il s'agissait d'une farce. »

Au même instant, on entendit sonner une cloche dans la maison des Hilton. Betsy poussa un gémissement.

« On m'appelle pour aller au lit, soupira-t-elle. Flûte! Je reste !

— Ne fais pas la sotte, conseilla Pip. Déjà hier tu t'es lait gronder pour être arrivée en retard. Remarque que, moi aussi, j'aimerais bien rester ici pour voir Cirrculez et son compère découvrir nos fausses preuves.

- Eh bien, restons! suggéra Larry.

— Je ne vous quitte pas! » décida Betsy qui ne voulait pas être tenue à l'écart d'un épisode aussi palpitant.

Pip lui donna une bourrade.

« Betsy, tu dois t'en aller. Écoute..., voici un second coup de cloche.

— On t'appelle toi aussi. Tu dois rentrer te débarbouiller et te changer avant de te mettre à table. Tu le sais bien, du reste. »

Pip le savait parfaitement, en effet. Larry poussa à son tour un gros soupir. Il se disait que Daisy et lui devaient rentrer de leur côté. Ils habitaient assez loin.

« II faut partir, dit-il, résigné. Mais toi, Fatty, pourquoi ne te cacherais-tu pas près d'ici pour voir ce qui va se passer? Tes parents dînent plus tard que les nôtres. **Tu** as encore du temps devant toi.

- Tu as raison, mon vieux, acquiesça Fatty. Je vais grimper dans cet arbre et me tenir aux aguets. »

Tout à coup, un bruit de voix parvint aux enfants.

« C'est Cirrculez et M. Morton, chuchota Larry. Vite, filons!

- Adieu, Fatty, à demain. Nous t'attendrons pour connaître les nouvelles », souffla Pip avant d'entraîner Betsy.

Larry, Daisy, Pip et sa sœur se hâtèrent alors en direction du mur qu'ils eurent vite fait de franchir.

Demeuré seul, Fatty ne perdit pas une minute. Il se hissa dans le gros arbre touffu qu'il avait repéré, avec une légèreté que l'on n'aurait guère attendue d'un garçon aussi grassouillet que lui.

Sans bruit, il s'installa sur une branche solide, et, écartant les feuilles devant lui, regarda sans être vu. Il aperçut le jardinier qui se dirigeait vers la maison des chats en compagnie du gros policeman.

« Maintenant, disait Cirrculez, nous allons jeter un coup d'œil parr ici. Il est possible que nous trrouvions un indice capable de nous mener drroit à notrre voleurr.

— Je suis de votre avis, Groddy, répondit M. Morton. Je ne serais pas surpris si ce chenapan de Tim avait laissé une preuve derrière lui. Il est peut-être assez malin pour voler un chat, mais pas assez pour songer à cacher ses traces. »

Les deux hommes se mirent à explorer le terrain tout autour de la cage des siamois. Les chats suivaient chacun de leurs mouvements avec curiosité. Peut-être se demandaient-ils pourquoi tant de gens venaient rôder autour d'eux ce jour-là.

Du haut de son perchoir, Fatty ne perdait pas de vue le jardinier et M. Groddy.

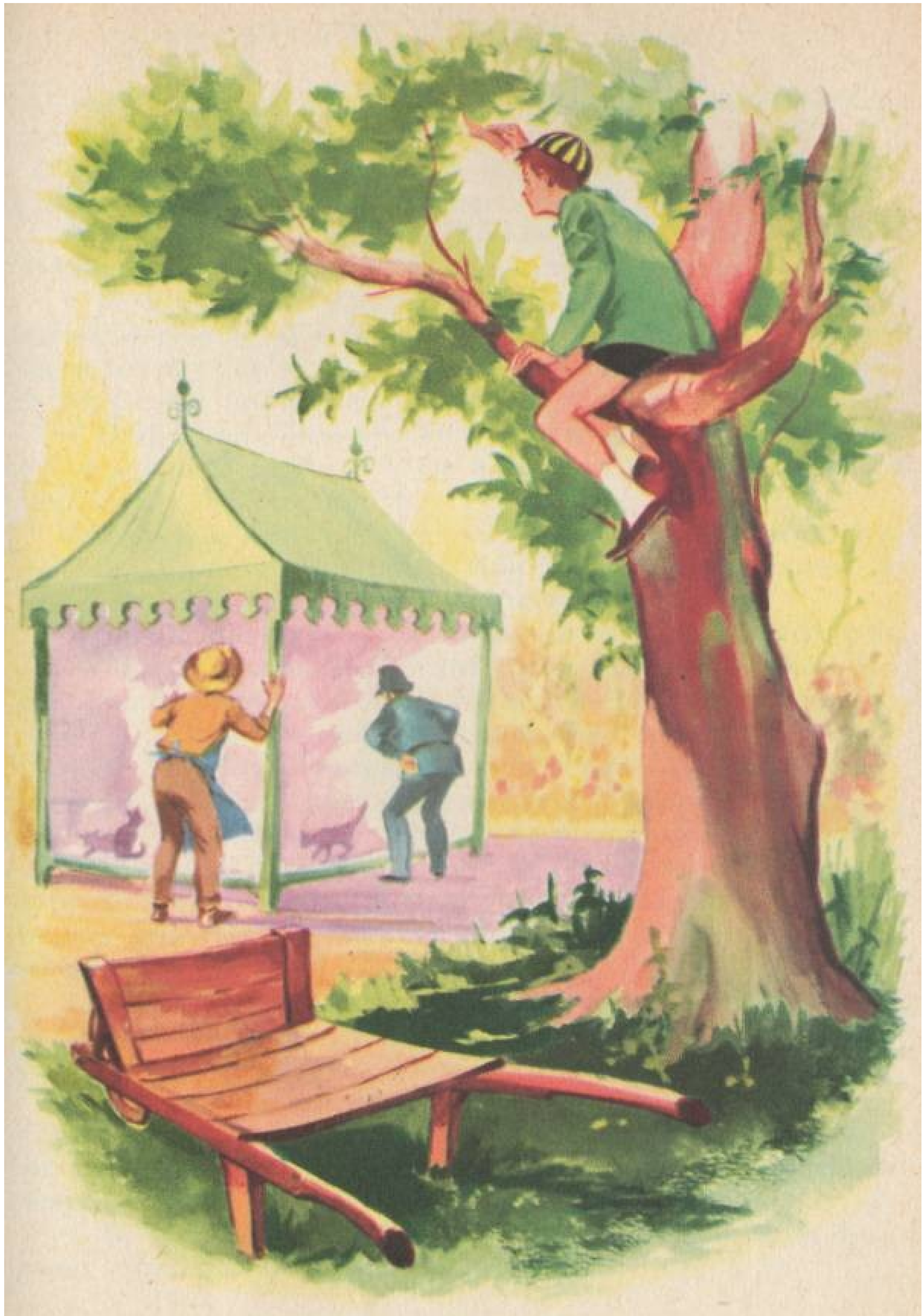
Ce fut le policeman qui, le premier, découvrit le mégot de cigare jeté par le jeune garçon sous la cage. Il allongea le bras, s'en saisit, et le montra à son ami.

« Qu'est-ce que c'est? demanda M. Morton, étonné.

— Un bout de cigarre », déclara Cirrculez d'un air d'intense satisfaction.

Soudain, son visage prit une expression intriguée. Il repoussa son casque sur le sommet de son crâne et se gratta la tête. « Est-ce que Tim fume des cigarres? s'enquit-il.

— Quelle sotte question! répondit le jardinier avec impatience. Bien sûr que non! Ce mégot n'est pas un indice. C'est sans doute



Du haut de son perchoir, Fatty ne perdait pas de vue le jardinier et M. Groddy.

un visiteur qui est veut admirer les chats avec Lady Candling et qui aura jeté son bout de cigare n'importe où.

— Hum! fit M. Groddy, peu convaincu. C'est possible mais pas sûrr. Je vais rréfléchirr à la chose. »

Dans son arbre, Fatty sourit. Les deux hommes reprirent leurs investigations. Au bout d'un moment, M. Morton se redressa.

« Je crois qu'il n'y a plus rien à trouver, déclara-t-il. Du moins au-dehors. Mais si nous regardions un peu dans la cage, qu'en pensez-vous? »

M. Groddy ne parut guère enthousiaste.

« On peut toujourrs jeter un coup d'œil là-dedans, acquiesça-t-il néanmoins. Même si c'est inutile, le devoirr avant tout! Vous avez la clef, Morrton? »

Le jardinier prit la clef qui était accrochée à un clou derrière la maison des chats. Mais avant qu'il ait ouvert la porte de la cage, M. Groddy poussa une exclamation.

Il venait d'apercevoir, à travers le grillage, les différents objets qui jonchaient le plancher. Cette vue lui causa une vive émotion. Il semblait que le coin fourmillât d'indices.

« Qu'y a-t-il? demanda M. Morton.

— Grrand Dieu! Rregarrdez donc! Vous voyez ce lacet de soulier, là? C'est un fameux indice ou je ne m'y connais pas! Quelqu'un est entré ici et y a perrdu cette prreuve de son passage. »

Le jardinier considéra le lacet d'un air stupéfait. Puis il avisa le bouton bleu... et le morceau .de ruban. Il en resta bouche bée. Mais il se ressaisit et enfonça la clef dans la serrure.

Les deux hommes entreprirent alors de collecter les indices de la cage. Ils ressortirent pour mieux les examiner au grand jour.

« La perrsonne qui s'est jntrroduite chez les siamois porrtait des chaussurres avec '.des lacets marron, déclara sentencieusement M. Groddy. Et rregarrdez ce bouton... il prrovient d'une veste, c'est sûrr.

— Et ça, qu'est-ce que c'est? » demanda M. Morton en désignant la pastille à la menthe laissée par Pip.

Le policeman renifla le bonbon.

« Une pastille à la menthe, répondit-il. Est-ce que Tim suce de la menthe?

- Je le parierais, fit M. Morton. La plupart des garçons aiment cette sorte de sucrerie. Mais Tim ne porte pas de ruban, Groddy! Et, voyez! encore un mégot de cigare... identique à celui que vous avez trouvé sous la cage. '»

La grosse figure du policeman prit soudain une expression perplexe. Il examina une fois encore les trouvailles en silence.

« A en juger d'aprrès ces objets, dit-il enfin, le voleurr devrrait logiquement fumer des cigarres, porrter des rrubans de cheveux et des boutons bleus, avoirr des lacets marron à ses souliers et sucer des pastilles de menthe. Ça ne tient pas debout! »

Fatty dut faire un effort pour ne pas éclater de rire. Il trouvait très drôle de voir ses deux ennemis en train de se casser la tête sur le problème abracadabrant que les enfants leur avaient posé. A la fin, M. Groddy lécha consciencieusement la pastille de menthe.

« Oui, dit-il, c'est bien de la menthe. Currieux d'avoirr découverrt tant d'indices... et perrsonne à qui ils puissent convenirr! »

Le jardinier, cependant, était rentré dans la cage et semblait l'explorer avec soin.

« Vous avez découverrt autrre chose? demanda le policeman.

— Oh! je ne fais que jeter un coup d'œil pour voir si une nouvelle preuve ne traînerait pas dans un coin ! » répondit M. Morton.

Mais, si attentivement qu'il cherchât, il ne trouva rien d'autre. Il ressortit donc, l'air mécontent.

« Tant pis, bougonna-t-il d'un ton de dépit. Quoi qu'il en soit, je suis certain, Groddy, que vous finirez par découvrir que c'est Tim qui a fait le coup. Les indices que vous avez recueillis ne valent rien : ce sont des objets sans importance.

— Ma foi, riposta Cirrculez, il me semble qu'une pastille de menthe ne pourrait guère s'êtrre trrouvée là parr hasarrd. Quelqu'un l'y a apporrtée forrcément... Allons, je vais prrendrre tous ces indices et les étudier chez moi à tête rreposée. »

Fatty, sur son perchoir, se retint de glousser de joie. Il vit Cirrculez introduire sa récolte dans une enveloppe blanche et fourrer celle-ci dans sa poche. Puis le policeman se tourna vers M. Morton.

« Je vous laisse, dit-il au jardinier. Merrci pour votrre aide. Le coupable est Tim, sans aucun doute. J'irrai l'interroger plus longtemps demain et si je ne lui arrache pas des aveux, alorrs, je ne m'appelle plus Grroddy! »

II s'éloigna, d'un pas plein de majesté, son esprit continuant à travailler sur les objets bizarres qu'il avait ramassés.

Fatty aurait bien aimé descendre de son arbre. Il avait hâte de rentrer chez lui pour dîner. M. Morton allait-il s'en aller, oui ou non? Fatty regarda dans sa direction, espérant le voir quitter les lieux.

Contrairement à son attente, il vit le jardinier entrer de nouveau dans la cage et se remettre à chercher... en vain, d'ailleurs. Morton partit enfin, l'air soucieux et pensif. Quand le bruit de ses pas se fut éteint, Fatty sauta à terre. Il se dépêcha de filer le long de l'allée. Il se sentait une faim de loup.

Tout en marchant, il tâtait au fond de sa poche le sifflet trouvé dans la cage. Quelle chance pour Tim qu'il l'ait découvert avant que les deux autres ne soient passés par là! Ah! on pouvait dire que la journée avait été fertile en événements !





CHAPITRE X

PIP ET BATSY EN VISITE

LE LENDEMAIN MATIN, Larry et Daisy arrivèrent chez Pip presque en même temps que Fatty et Foxy. Fatty raconta aux autres à quel point Cirrculez et M. Morton avaient paru stupéfaits devant leurs découvertes.

« Et Cirrculez a demandé au jardinier si Tim fumait le cigare, termina Fatty en éclatant de rire. J'ai bien failli dégringoler de mon perchoir tant je pouffais en silence.

— Sais-tu, dit Pip, que j'ai appelé Tim plusieurs fois ce matin. Je voulais lui parler du sifflet que nous avons découvert dans la maison des chats. Eh bien, il ne m'a pas répondu.

- Attends! murmura Fatty. Je vais essayer à mon tour. » Mais c'est en vain que le jeune garçon s'époumona à siffler

de plus en plus fort; personne ne se montra. Les enfants décidèrent alors d'attendre Tim devant la grille à une heure. C'était le moment où, en général, il rentrait chez lui pour déjeuner.

Mais Tim demeura invisible. Ses amis en furent consternés.

« Peut-être a-t-il cessé de travailler à côté, émit soudain Fatty. Peut-être ne reviendra-t-il plus jamais.

- Oh! gémit Betsy. Pauvre Tim! Crois-tu vraiment que Lady Candling l'ait renvoyé?

- C'est possible, déclara Larry, mais comment le savoir?

— Nous pourrions demander à Morton », suggéra Daisy sans grand enthousiasme.

Les autres lui jetèrent un regard de pitié.

« Comme si nous pouvions demander quoi que ce soit à cet homme ! soupira Larry.

- Je sais ce qu'il faut faire! s'écria Pip après une minute de réflexion. Lady Candling m'a demandé de lui amener Betsy. Nous irons la voir tous les deux cet après-midi même. J'en profiterai pour interroger poliment notre voisine. Elle nous dira ce qu'est devenu Tim.

— Bonne idée, Pip! dit Fatty, approbateur. Demande-lui par la même occasion où elle était entre quatre et cinq heures. Je veux dire : cherche à savoir si elle n'aurait pas pu voler elle-même Mitsou.

— Oh! je suis sûr qu'elle n'a jamais fait ça! protesta Pip. Il n'y a qu'à la voir... De toute manière, nous avons déjà décidé qu'il était inutile d'interroger nos suspects puisque Tim n'a vu personne près de la cage au moment critique.

- Cette histoire de chat volé à son nez et ^à sa barbe... Curieuse énigme! conclut Fatty.

- On nous appelle pour déjeuner! fit remarquer Betsy à son frère. Entends-tu la cloche? Allons, viens Pip. Et vous, revenez au début de l'après-midi! »

Les enfants se séparèrent donc, mais pour se retrouver un peu plus tard. Pip et Betsy se préparèrent alors à rendre visite à Lady Candling.

« Vous ne pouvez pas y aller habillés comme ça! Décréta

Daisy en regardant le vieux short de Pip et la robe froissée de Betsy. Il faut aller vous changer pour être présentables! »

Le frère et la sœur se rendirent à ses raisons en soupirant. Comme ils rentraient pour se débarbouiller et passer des vêtements nets, ils se heurtèrent à Mme Hilton.

« Où allez-vous comme ça, mes petits? leur demanda-t-elle.

— Mettre des vêtements convenables, maman, répondit Betsy.

— Comment! s'exclama leur mère, très étonnée. Voilà qui ne vous ressemble guère. Et pour quelle raison désirez-vous vous changer?

— Pour aller voir Lady Candling, avoua Betsy avant que son frère ait pu l'empêcher de parler.

— Voir Lady Candling! répéta Mme Hilton, de plus en plus surprise. Mais pourquoi? Elle ne vous a pas invités, que je sache! »

Pip tenta de rattraper la maladresse de sa sœur.

« C'est-à-dire, maman, que je l'ai vue hier et qu'elle m'a demandé de lui amener Betsy. Elle aime beaucoup les petites filles.

— Mais comment se fait-il que tu aies rencontré Lady Candling? s'enquit Mme Hilton. Oh! Pip, j'espère que tu n'es pas allé à côté faire quelque sottise? »

Pip arbora son air le plus innocent.

« Non, maman, assura-t-il, je n'ai fait aucune sottise. Mais laisse-nous aller là-bas, je t'en prie, sinon Betsy sera affreusement déçue. N'est-ce pas, Betsy? Dis que tu veux y aller! »

La fillette, influencée, commença à pleurnicher.

« Oh! maman, j'ai tant envie de voir Lady Candling!

— Bon, bon! Allez-y donc, dit Mme Hilton. Seulement, conduisez-vous en enfants bien élevés.

— Nous dirons à Lady Candling que nous sommes désolés qu'on lui ait volé son chat, déclara Pip gravement.

— Je me demande si ta politesse ne cache pas quelque arrière-pensée, fit remarquer sa mère d'un ton soupçonneux. Te voilà bien cérémonieux tout à coup. Attention! Si j'apprends que vous n'avez pas été sages, gare à vous ! »

Pip et Betsy se dépêchèrent de passer des vêtements convenables.

« Tu as failli trahir notre secret, dit Pip à sa sœur. Heureusement tu t'es rachetée en insistant pour que nous fassions «cite visite. Viens vite... »

Tous deux allèrent sonner à la grille de Lady Candling. Ce lui M. Morton en personne qui leur ouvrit. Pip le salua :

« Bonjour. Belle journée, n'est-ce pas? »

Le jardinier poussa un grognement hargneux, mais les laissa entrer : il se souvenait des instructions de sa patronne. Pip cl Betsy remontèrent la grande allée et sonnèrent cette fois à la porte d'entrée. La bonne les introduisit en souriant.

« Oui, Lady Candling est chez elle, assura-t-elle en réponse à leur question. Dans le jardin, du côté de la roseraie, je crois. Tenez, vous n'avez qu'à passer par la véranda... Je vais vous conduire. »

Tout en suivant la domestique, Pip hasarda :

« A-t-on retrouvé Mitsou?

- Non, soupira la bonne. Miss Harmer est bien ennuyée, la pauvre! Quelle histoire! J'ai bien peur que ce ne soit Tim le coupable. Après tout, il est le seul à s'être trouvé près des chats à l'heure du vol.

- N'avez-vous vu aucun étranger rôder hier autour de la maison? demanda encore Pip.

- Personne! Il est vrai qu'hier Lady Candling recevait beaucoup de monde. J'étais dans la cuisine à préparer le thé. Je ne suis pas sortie dans le jardin entre quatre et cinq et je le regrette bien. Peut-être aurais-je aperçu le voleur! Ce misérable a su choisir son jour : Miss Harmer et M. Morton étaient absents, moi j'étais occupée et Lady Candling se trouvait accaparée par ses invités.

- Oui, acquiesça Pip. On dirait que le voleur était au courant. Il savait trouver la place libre pour accomplir sa vilaine action.

- Voilà pourquoi nous pensons que le coupable doit être Tim, soupira la bonne. Remarquez, je le regrette. J'aime bien Tim.

C'est un brave garçon, un peu simplet, mais si gentil! Si vous saviez tout ce qu'il doit supporter de cet horrible jardinier!

— Vous n'aimez pas M. Morton, n'est-ce pas? s'enquit Betsy avec pétulance.

— Ma foi, non. Je ne devrais pas le dire, mais je souhaiterais presque que ce soit lui le voleur... Tenez, prenez cette allée là-bas. Je pense que vous trouverez Lady Candling au bout. »

Pip et Betsy débouchèrent dans le jardin inondé de soleil.

« D'après ce que vient de nous dire la bonne, chuchota Pip, je crois que nous pouvons la rayer de notre liste des suspects ainsi que Lady Candling... Tiens, voici Miss Trimble! »

La vieille demoiselle s'avançait, en effet, à leur rencontre.

« Bonjour, mes enfants. Vous cherchez Lady Candling? Ah! Il me semble reconnaître cette petite fille! »

Betsy, fascinée, la regarda rattraper au vol son lorgnon qui venait de glisser. Elle murmura à son frère :

« Comptons combien de fois son pince-nez va tomber... »

« Vous n'avez pas de chance! continua Miss Trimble. Lady Candling vient de sortir. Puis-je vous être utile? »

« Deux! » souffla Betsy tout bas en la voyant redresser son lorgnon pour la seconde fois.

« Savez-vous où est Tim? demanda Pip.

— Non, je ne le sais pas. Il n'est pas venu de la journée. M. Morton en paraît très ennuyé.

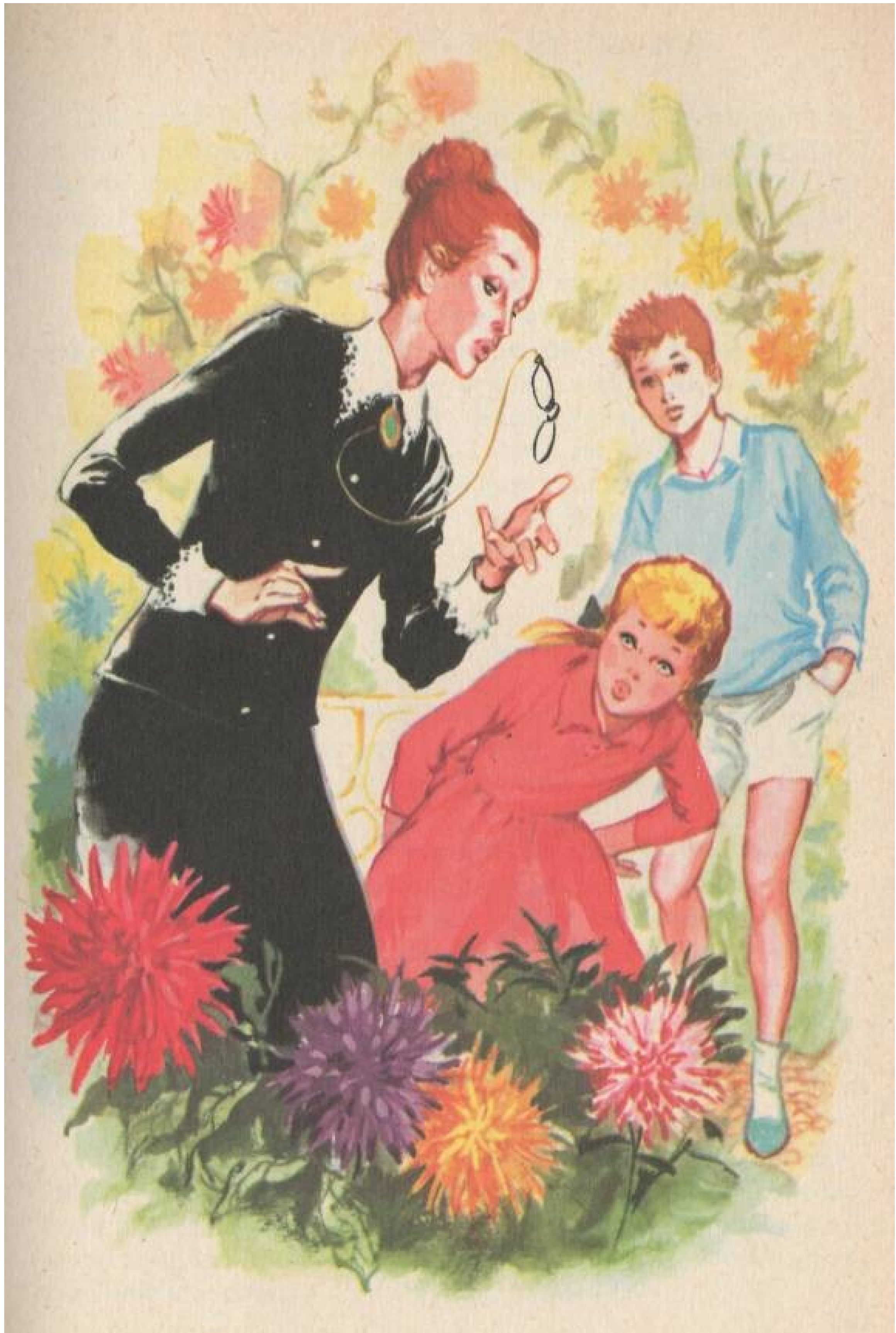
— Est-ce que Lady Candling l'aurait mis à la porte, par hasard? demanda Betsy à son tour.

— Oh! je ne pense pas. Elle m'en aurait parlé... Quel dommage qu'on ait volé Mitsou, n'est-ce pas? Il était encore là à quatre heures. Je l'ai vu.

— Je sais. Maman était avec vous.

— Nous ne sommes restées qu'un instant près de la cage. Sitôt après nous avons rejoint les autres invités. Il y avait tant à faire. C'est moi qui servais le thé. »

Pip songea alors que dans, ces conditions Miss Trimble n'avait pas eu la possibilité de voler elle-même le chat. C'était encore un suspect à rayer sur la liste.



Betsy, fascinée, la regarda rattraper au vol son lorgnon qui venait de glisser.

La vieille demoiselle ayant proposé d'aller voir les siamois, le trio se dirigea vers la maison des chats. Miss Harmer était là, en train de préparer la pâtée de ses pensionnaires. Elle avait l'air sombre et préoccupé, mais accueillit gentiment les enfants.

« Quel dommage! soupira Betsy, qu'on vous ait volé Mitsou!

— Je m'en veux, avoua la jeune fille, d'être restée si longtemps absente hier. Si j'étais rentrée plus tôt, le vol n'aurait pas eu lieu. A dire vrai, je ne devais prendre que la matinée. Mais M. Morton m'a offert de rester dehors toute la journée, m'assurant qu'il s'occuperait des chats à ma place. J'ai accepté avec reconnaissance... je le regrette bien maintenant.

— Comment! s'écria Pip étonné. M. Morton a proposé de garder les chats à votre place! Ça ne lui ressemble guère d'être si aimable, vous ne croyez pas?

— Vous avez raison, admit Ellen Harmer en riant. Mais j'avais envie de faire un saut chez moi. Or, j'habite loin d'ici et il me faut bien toute la journée pour l'aller et le retour. Tiens, pendant que j'y pense... collectionnez-vous les tickets de transport? L'employé de la gare a oublié de prendre mon billet quand je suis revenue hier soir. Je vous le donne, si ça vous fait plaisir. »

Pip collectionnait effectivement les tickets de transport.

« Merci, dit-il en fourrant dans sa poche le rectangle de carton poinçonné. Miss Harmer, croyez-vous Tim coupable?

— Non, certes! déclara Miss Harmer avec force. Je vais vous confier qui je soupçonne... un ami de Tim qui travaille dans un cirque. Il s'appelle Topper. »

C'était là du nouveau pour Pip et Betsy. Tim ne leur avait jamais parlé de Topper.

« Est-ce qu'il habite près d'ici? demanda Pip.

Il vit avec les autres gens du cirque. Le chapiteau est actuellement installé à Farring, la ville voisine. Vous savez, Mitsou ferait merveille dans un cirque. Je lui avais appris plusieurs tours amusants. Je ne serais donc pas étonnée si ce Topper avait volé le siamois. »

La conversation ne semblait guère intéresser Miss Trimble, aussi les enfants prirent-ils congé d'Ellen Harmer.

« Je vais vous reconduire jusqu'à la grille, proposa la vieille demoiselle en rattrapant une fois de plus son pince-nez.

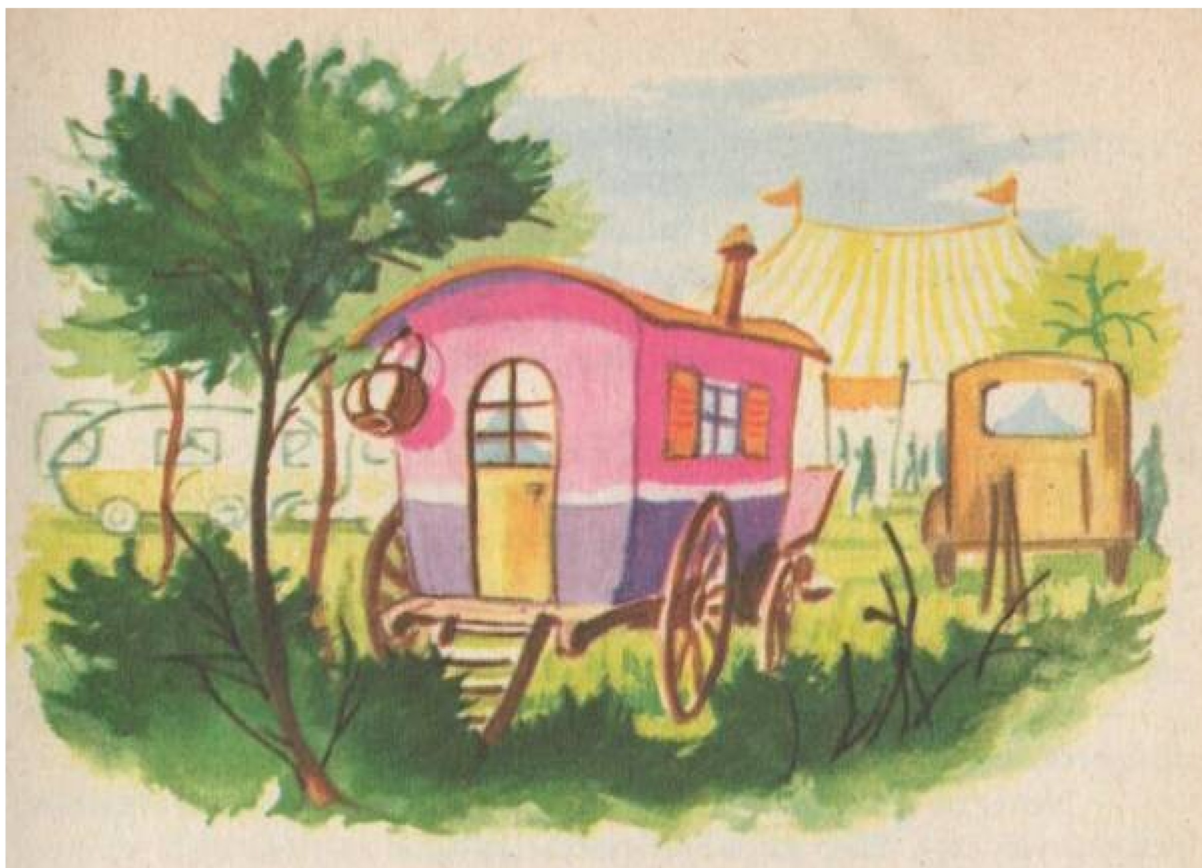
- Si cela' ne vous fait rien, répondit Pip, nous préférerions passer par-dessus le mur. M. Morton travaille du côté de la grille, vous comprenez. »

Miss Trimble comprenait très bien. Pas plus que les jeunes visiteurs, elle ne se souciait de rencontrer le hargneux jardinier.

Pip et Betsy escaladèrent donc le mur pour rentrer chez eux.

« As-tu remarqué, Pip? dit Betsy. Le lorgnon de Miss Trimble est tombé huit fois ! Et comme il est étrange que Tim ne nous ait jamais parlé de Topper! »





CHAPITRE XI

ENQUÊTE AU CIRQUE

CE MÊME JOUR, Pip, Betsy, Fatty et Foxy allèrent goûter chez Larry et Daisy. Pip rapporta à ses amis ce qu'il avait appris chez Lady Candling au début de l'après-midi.

« Tim n'est pas retourné là-bas. C'est bizarre puisqu'on ne l'a pas mis à la porte. Mais ce qui est plus bizarre encore, c'est qu'il ne nous ait jamais dit un mot de Topper.

Tu ne crois pas que... qu'il aurait pu prendre le chat et le passer à son ami? hasarda Larry. Je veux dire... on pourrait le croire, si l'on se fie aux apparences. »

Pour la première fois, un doute se glissait dans l'esprit des enfants. Ce Topper n'était peut-être pas honnête et, en

somme, Tim s'était trouvé seul auprès des chats au moment du vol.

« Je ne croirai jamais Tim coupable! affirma Betsy avec force.

— Moi non plus, renchérit Daisy.

— En tout cas, reprit Pip, d'après les résultats de mon enquête, aucun des suspects de notre liste n'a eu l'occasion de voler Mitsou.

— Comment cela? demanda Fatty.

— Eh bien, Lady Candling recevait ce jour-là et elle CM restée tout le temps avec ses invités. La bonne a été trop occupée pour pouvoir quitter sa cuisine. Miss Trimble a aidé à servir le thé, sa maîtresse aurait bien remarqué si elle s'était absentée.

— Continue, Pip! Au fur et à mesure, Larry, barre 1es suspects sur ta liste.

— Nous ne pouvons pas davantage soupçonner Ellen Harmer, poursuivit Pip. Elle est allée chez elle hier et j'en ai la preuve dans ma poche : ce ticket de transport, dûment poinçonne, remarquez-le. Elle se trouvait à des kilomètres de Peterswood au moment du vol. Nous devons rayer son nom comme les autres.

— Et voilà! Il ne reste plus que Tim! constata Larry. Si ce n'est pas vraiment lui le coupable, peut-être est-ce un ami ,i lui... quelqu'un qui se sera glissé jusqu'à la cage des chats, qui aura fait un clin d'œil à Tim, aura pris Mitsou et sera parti, sûr que Tim ne le dénoncerait pas. Il nous faudrait retrouve) ce pauvre garçon et le questionner au sujet de Topper.

— Je parie que je sais où se trouve Tim! s'écria Pip. Il doit être au cirque... avec son ami Topper! Je crois aussi qu'il a l'intention de partir avec lui quand le cirque s'en ira! »

Les autres se déclarèrent du même avis que Pip : il avait certainement deviné juste.

« J'ai une idée! proposa Fatty. Après le thé, si nous prenions nos bicyclettes pour aller faire un tour à Farring? Ce n'est pas loin et Betsy elle-même pourra venir sur son petit vélo. Arrivés là-bas, nous ferons le tour du cirque et peut-être finirons-nous par trouver Tim.

— Bonne idée! s'écrièrent les quatre autres en chœur. Dépêchons-nous de goûter et nous nous mettrons en route. »

Mme Daykin, la maman de Larry et Daisy, fut très étonnée de voir que ses jeunes convives se hâtaient d'engloutir les succulentes friandises qu'elle leur servait.

« Êtes-vous terriblement affamés ou seulement pressés? plaisanta-t-elle.

— Nous sommes pressés en effet, répondit Fatty avec gravité. Nous voulons faire un tour à bicyclette.

— Jusqu'à Farring! » précisa Betsy à qui son frère donna un coup de coude pour l'inviter à se taire.

Mais il était trop tard et Mme Daykin s'étonnait déjà. « Que vous proposez-vous de faire à Farring? demanda-t-elle, ignorant qu'un cirque y avait planté son chapiteau.

— Oh! s'empressa de répondre Fatty, la promenade est jolie, voilà tout. Et il fait si beau ! »

Quelques instants plus tard, les Cinq Détectives pédalaient avec entrain sur la route. Bientôt, devant eux, ils aperçurent un autre cycliste, grand et gros, habillé de bleu.

« Nom d'un chien! Mais c'est notre cher Cirrculez! s'écria Pip. Ne le rattrapons pas! Peut-être va-t-il tourner dans un chemin quelconque. Alors, nous précipiterons l'allure. »

Mais M. Groddy ne tourna pas. Il continuait à se diriger droit vers Farring.

« Dites donc! grommela Fatty très ennuyé. J'espère qu'il n'est pas à la recherche de Topper lui aussi. Il ne faudrait pas qu'il ait découvert que Tim possède un ami au cirque! Nous ne pouvons pas nous laisser distancer par ce gros Cirrculez. Après tout, c'est peut-être Topper qui détient la clef du mystère. »

Au même instant, une chose fort réjouissante (pour les enfants du moins) se produisit. M. Groddy fut victime d'une crevaison. Son pneu avant passa sur un morceau de verre et, tout soudain, se dégonfla. Le policeman jeta une exclamation de dépit et mit pied à terre.

Il poussa sa machine sur le côté de la route et sortit sa trousse à outils. Les enfants, épanouis, arrivèrent à sa hauteur. Fatty le salua gaiement.

« Bonjour, monsieur Groddy! Désolé que vous ayez des ennuis!»

Le gros homme leva la tête, l'air surpris, puis fronça les sourcils en reconnaissant les jeunes cyclistes. Il fut plus contrarié encore lorsqu'il vit la petite troupe se diriger vers Farring.

Tandis qu'il s'affairait à poser une rustine sur la chambre à air endommagée, les Cinq Détectives pédalaient à toute vitesse. Il faudrait au moins un bon quart d'heure à Cirrculez avant qu'il puisse les rattraper.

« Ah ! Nous y voici enfin ! annonça Daisy en arrivant au haut d'une côte. D'ici, on aperçoit le chapiteau du cirque. Regardez ces cages et ces roulottes! Il y en a de toutes les couleurs! »

A la vue du cirque et du campement des « gens du voyage », les enfants se sentirent pleins d'enthousiasme. C'était là un spectacle qui avait le don de les enchanter. Parvenus tout près de l'enclos réservé au cirque, ils écarquillèrent des yeux émerveillés. Un éléphant énorme était attaché par la patte à un arbre. Cinq tigres rugissaient dans leur cage. Sept beaux chevaux noirs trottaient, sous la surveillance d'un garçon de piste; ils prenaient un peu d'exercice en dehors de leur numéro.

De la fumée s'échappait des petites cheminées des roulottes. De bonnes odeurs flottaient dans l'air : on préparait déjà le repas du soir.

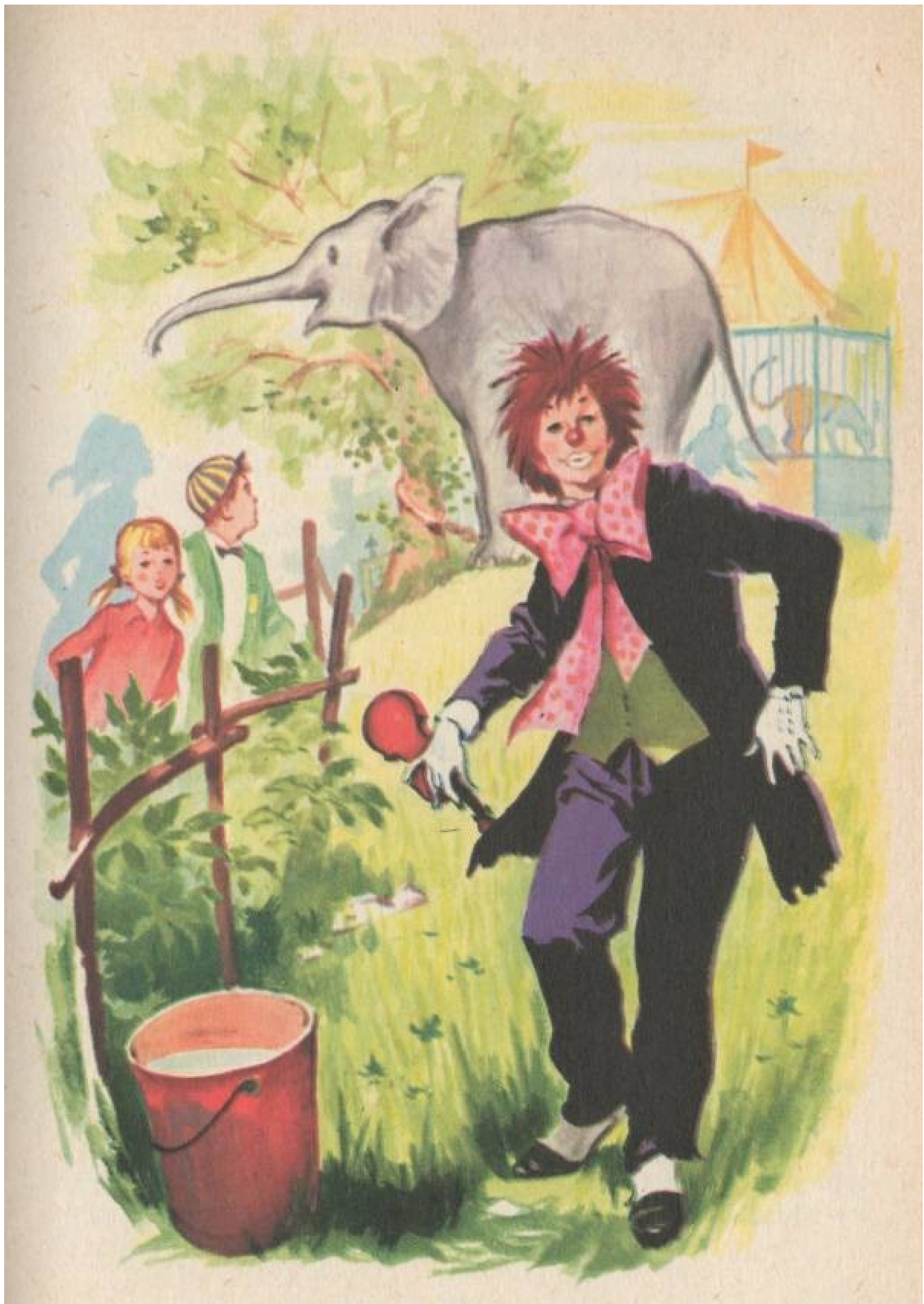
« Alors, que faisons-nous? demanda Larry en sautant à bas de sa selle et en appuyant sa bicyclette contre la haie qui séparait la route du cirque. Allons-nous nous mettre à la recherche de Tim ou bien commencerons-nous par interroger Topper?

— Quoi que nous fassions, il vaut mieux ne pas y aller tous ensemble, conseilla Fatty. Laissez-moi agir seul! Je vais passer par-dessus la haie et demander à parler à Topper.

— Je t'accompagne, décida Larry.

— Moi aussi, dit Pip. Après tout, c'est moi qui ai eu le premier l'idée de poursuivre notre enquête ici.

— Tâchez de vous mettre d'accord, coupa Daisy impatientée.



C'était là un spectacle qui avait le don de les enchanter.

N'oubliez pas que Cirrculez peut arriver d'une minute à l'autre.

— Bon. Nous irons tous, sauf Betsy, déclara Larry. Nous ne donnerons pas l'éveil en circulant séparément parmi les roulottes. Regardez, il y a d'autres enfants qui en font autant. Betsy restera là pour garder les bicyclettes.

— Pourquoi moi? protesta Betsy, indignée.

— Tu sais bien que tu as peur des tigres, lui rappela Pip. Tu as également peur des éléphants. Et Dieu sait ce qu'il peut y avoir dans cette cage là-bas... Peut-être de gros ours.

- Hum... oui, tu as raison, murmura Betsy. Je préfère ne pas bouger. Mais c'est égal, l'un de vous aurait pu rester avec moi. »

La petite fille avait les larmes aux yeux. Elle savait bien qu'elle n'aurait jamais osé circuler seule parmi les cages et les roulottes, mais elle aurait aimé avoir quelqu'un auprès d'elle pour lui tenir compagnie.

Faisant la sourde oreille, les autres se dépêchèrent de franchir la haie. Puis ils se séparèrent et chacun partit en quête de Topper.

Pip fut le premier à le découvrir. Il s'était renseigné auprès d'une petite écuyère. Obligeamment, elle lui désigna un homme de haute taille en train de donner à boire à un cheval.

Pip s'approcha de l'homme. Celui-ci leva les yeux et demanda d'un air bourru :

« Qu'est-ce que tu veux?

— S'il vous plaît, monsieur... je cherche un garçon que je connais, répondit Pip. Il s'appelle Tim Brown. J'ai un message pour lui. Est-il ici?

— Non, répliqua l'homme avec rudesse. Je ne l'ai pas vu depuis des semaines.

- Oh! soupira Pip désappointé. C'est bien dommage. J'aurais voulu lui parler. Vous ne connaîtriez pas son adresse, par hasard ?

— Non, répéta l'homme sur un ton plus rude encore que précédemment. D'ailleurs je ne donne pas l'adresse de mes amis à des gamins qui fourrent leur nez partout. Va-t'en et occupe-toi de tes propres affaires! »



Cependant, voyant Pip en train de parler à un homme du cirque, Fatty s'était avancé.

« C'est Topper? » demanda-t-il à Pip dans un souffle.

Pip fit signe que oui.

« II dit qu'il n'a pas vu Tim depuis des semaines », chuchota-t-il à l'oreille de son ami.

Fatty se tourna alors vers Topper et entreprit de le convaincre.

« Nous sommes des camarades de Tim, vous savez, déclara-t-il. Je vois bien que vous êtes méfiant, mais il faut nous croire. Nous voulons seulement lui dire un mot, dans son intérêt.

— J'ai déjà affirmé à ce garçon que je ne savais pas où il était, répondit l'homme avec entêtement. Maintenant, filez... sans oublier ce que je ne cesse de vous répéter : je n'ai pas vu Tim depuis des semaines. »

Pendant ce temps, Betsy, debout à côté des bicyclettes, s'ennuyait ferme. Elle songea soudain que Cirrculez pouvait apparaître à tout moment sur la route et, pour ne pas être aperçue de lui,

elle se faufila par une brèche de l'autre côté de la haie. Elle ne tenait pas à parler au gros homme.

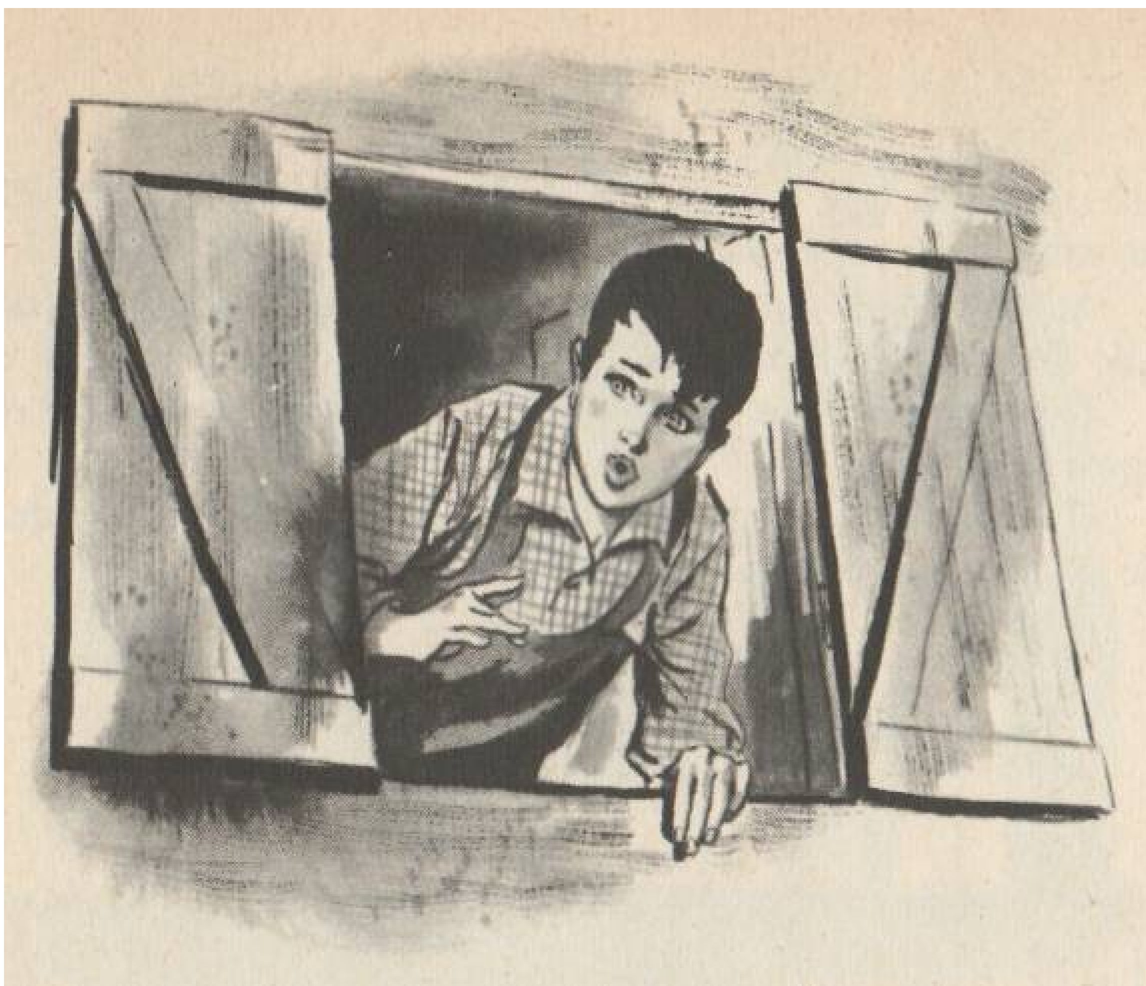
Au bout d'un moment, elle se mit à regarder autour d'elle. Elle se trouvait à proximité d'une roulotte peinte en rouge vif.

Elle leva les yeux pour mieux l'examiner et soudain elle éprouva un choc.

Quelqu'un était en train de l'observer à travers le rideau de dentelle qui ornait une des minuscules fenêtres.

Et ce quelqu'un... c'était Tim!





CHAPITRE XII

TIM RETROUVÉ

BÏTSY resta là un moment, stupéfaite, retenant son souffle. Puis le rideau s'écarta un peu plus et la fenêtre s'ouvrit sans bruit. Tim passa la tête par l'entrebâillement.

« Bonjour, petite Betsy, murmura-t-il tout bas. Que fais-tu là? Tu es venue voir le cirque?

— Non, répondit Betsy dans un souffle. Nous avons appris que tu avais un ami ici et nous voulions lui demander comment te joindre.

— Topper est mon oncle, expliqua Tim. Je ne l'aime pas beaucoup, mais je ne voyais personne d'autre capable de me tirer d'affaire. Tu comprends, j'avais peur qu'on me mette en prison à cause du vol de Mitsou. J'ai donc décidé de fuir. Pourtant, je suis innocent.

— Nous en sommes tous certains! affirma Betsy. Tu sais, Tim, les autres sont par là, à la recherche de Topper.

— Oh! pourvu qu'il ne lui parlent pas du vol de Mitsou! Je n'ai pas dit à mon oncle que j'avais des ennuis avec la police. Il n'aurait peut-être pas accepté de me cacher dans ce cas. Je lui ai simplement raconté que mon beau-père était méchant pour moi. Je lui ai montré la trace des coups que j'ai reçus hier. Il a promis de m'emmener avec lui comme garçon de piste.

— Ton beau-père t'a battu! s'écria Betsy, apitoyée. Pauvre Tim! Mais rassure-toi. Je ne pense pas que les autres parlent de Mitsou.

— Et toi, Betsy, tu ne vas pas me trahir, n'est-ce pas? Tu ne diras à personne que je suis ici? Je dois rester caché dans cette roulotte jusqu'à ce que le cirque s'en aille.

— Je ne dirai rien à personne, promit Betsy, sauf aux garçons et à Daisy, bien sûr. Oh! Tim, qui peut bien avoir volé le siamois? Le vol a eu lieu entre quatre et cinq heures et tu étais sur place tout le temps. Es-tu certain de n'avoir vu personne s'approcher de la cage aux chats?

— Absolument personne! affirma Tim. C'est bien ce qui m'intrigue! »

Betsy allait expliquer à Tim qu'on avait trouvé un de ses sifflets dans la cage quand soudain des voix s'élevèrent, tout près. Tim ferma à la hâte sa fenêtre et tira le rideau.

C'était seulement Daisy et les garçons qui revenaient, bredouilles.

« Rien à faire, Betsy, annonça Fatty d'un air lugubre. Nous avons bien trouvé Topper, mais il refuse de nous dire où est Tim. Pourtant, je suis sûr qu'il le sait. Mais... qu'est-ce qui se passe? Tu es rouge, tes yeux brillent... Qu'est-ce que tu as, Betsy?

— Je n'ai rien, répondit Betsy, seulement... je sais, moi aussi, où se cache Tim ! »

Fatty, Pip, Larry et Daisy dévisagèrent la petite fille avec des yeux ronds d'étonnement.

« Que veux-tu dire? s'écria enfin Pip. Où est Tim?

- Dans cette grande roulotte rouge, expliqua Betsy en baissant la voix. Je l'ai vu et il m'a parlé.

- Ça alors! s'exclama Larry stupéfait. Nous avons couru en vain et toi, en restant ici sans bouger, tu as fait seule toute la besogne! Félicitations, Betsy! »

Rouge de fierté, la petite fille se rengorgea.

«J'espère que vous n'avez pas parlé à Topper du vol de Mitsou, dit-elle. L'oncle de Tim n'aimerait pas être ennuyé par la police. Tim s'est contenté de lui dire qu'il ne voulait plus vivre chez son beau-père qui le battait.

— Nous n'avons pas soufflé mot du siamois, affirma Pip. Mais j'aimerais bien parler à Tim, moi aussi. Voyons, quelle est sa fenêtre?»

Betsy la lui indiqua. Pip se mit à siffler doucement l'air qui servait de signal entre Tim et les enfants. Le rideau bougea. Pour la seconde fois, Tim ouvrit la fenêtre et se pencha légèrement à l'extérieur.

« Salut, mon vieux! lança Fatty à voix basse. Nous n'avons



pas parlé à Topper du vol du chat. Dis donc, est-ce vrai que tu veux partir avec le cirque?

— Oui, c'est bien mon intention.

— Mais ne crains-tu pas qu'on te soupçonne plus que jamais d'avoir volé Mitsou si tu prends la fuite? »

Tim n'eut pas le temps de répondre. Le casque de M. Groddy venait d'apparaître au-dessus de la haie. Le policeman avait réparé sa crevaison et arrivait enfin, suant et haletant, au cirque, but de sa randonnée. Tim referma vivement sa fenêtre. Au même instant, Cirrculez aperçut les enfants.

« Que faites-vous ici? demanda-t-il d'une voix grondeuse.

— Nous jetons un coup d'œil à la ménagerie, répondit Fatty avec candeur. Il y a cinq tigres magnifiques, vous savez. Ne passez pas trop près d'eux. Ils seraient capables de vous dévorer. C'est que vous représentez un morceau de choix! »

M. Groddy émit un grognement.

« Vous ferriez mieux de cirrculer, dit-il. Au fait, avez-vous vu votrre ami Tim?



Tim? reprit Fatty d'un air étonné. N'est-il pas chez Lady Candling? »

M. Groddy grogna pour la seconde fois. Ses grognements étaient un modèle du genre. Fatty aurait bien aimé pouvoir grogner comme ça. Car il aurait remporté un joli succès auprès de ses camarades de classe.

« Cirrculez! répéta le policeman. Ne rrestez pas là à empêcher les gens de passer. Allons, cirrculez! Cirrculez! »

II s'éloigna en poussant sa bicyclette. Les enfants n'osèrent pas appeler Tim et jugèrent prudent de partir. De loin, ils aperçurent M. Groddy questionnant un garçon de cirque qui lui montra Topper du doigt.

« Cirrculez est sur la même piste que nous, bien entendu, grommela Fatty. J'espère, malgré tout, que ce Topper ne trahira pas Tim, même quand il saura que la police est à ses trousses.

- Éloignons-nous de la roulotte, conseilla Pip. Cela paraîtrait suspect si nous rôdions trop longtemps autour. »

A regret, les Cinq Détectives enfourchèrent leurs vélos, abandonnant Tim derrière eux. Ils auraient bien voulu pouvoir faire quelque chose pour lui. Mais quoi?

« C'est égal, dit Larry tout en pédalant. Tim a probablement tort de s'enfuir. Il me semble qu'il ne sera pas plus heureux avec Topper qu'il ne l'était avec son beau-père et le terrible M. M or ton. »

Lorsque la petite troupe arriva à Peterswood, il était presque l'heure pour Betsy d'aller au lit.

« Séparons-nous ici, conseilla Daisy en mettant pied à terre devant chez elle. Nous nous retrouverons demain. »

Elle et Larry disparurent. Un peu avant d'arriver chez Fatty, Pip dit à son ami :

« En fin de compte, nous ne trouverons jamais la clef du mystère. Tim compte partir avec le cirque. Cirrculez va sans doute renoncer à poursuivre l'enquête puisque son suspect aura disparu. Que pourrons-nous faire tout seuls?

- Sans Tim, cette histoire ne présente évidemment plus grand

intérêt pour nous. Allons, me voici arrivé. Bonsoir, Pip. Bonsoir, Betsy.

- Bonsoir, dit Betsy. A demain, Fatty! »

Le frère et la sœur poussèrent la grille de leur jardin à l'instant même où retentissait l'appel de la cloche : c'était l'heure du dîner. Ils se rendirent à la salle de bain pour se passer un peu d'eau sur la figure et se laver les mains.

Betsy alla se coucher après le repas, mais Pip fit un tour dans le jardin. Sa pensée revenait sans cesse à Tim.

« Pauvre Tim! songeait-il. Nous n'entendrons sans aucun doute plus jamais parler de lui. Je ne l'oublierai pas. Il était si gentil ! »

En passant près d'une serre désaffectée, le jeune garçon crut entendre un léger bruit. Il essaya de percer les ténèbres, mais ne distingua rien. C'était sans doute un petit rongeur nocturne déjà en chasse. Au même instant, on l'appela pour se coucher à son tour.

Pip était fatigué. Il sombra très vite dans un profond sommeil. Puis il se mit à rêver que Cirrculez lui donnait la chasse. Tim, lui aussi, fuyait devant le gros policeman, tout en sifflant l'air avec lequel il appelait ses amis.

Pip se retourna dans son lit. Mais son rêve continuait. Il entendait de plus en plus nettement le sifflement de Tim.

Soudain, quelqu'un agrippa Pip par l'épaule et le secoua. Le jeune garçon se réveilla en sursaut. Il faillit crier.

« Chut!.fit alors la voix de Betsy. Ne fais pas de bruit.

— Betsy! s'exclama Pip chez qui la peur faisait place à la colère. Qu'est-ce qui te prend?

— Pip, écoute... Tu n'entends pas siffler dans le jardin? C'est l'air de Tim... Crois-tu que ce soit Tim lui-même? Peut-être a-t-il besoin de nous parler? »

Maintenant, Pip était tout à fait réveillé. Il allait répondre à sa petite sœur lorsqu'il entendit le sifflement qui l'avait déjà poursuivi dans son rêve. C'était bien l'air favori de Tim. D'un bond, Pip fut à bas de son lit.

« Tu as raison, Betsy! Ce doit être notre ami. Il a dû quitter





« Ils longèrent ainsi, la grande allée. »

le cirque pour une raison ou une autre. Allons voir ce qu'il veut. Ou plutôt, non! J'irai seul. Toi, reste ici!

— Non, j'irai avec toi, décida Betsy d'une voix ferme. Après tout, c'est moi qui l'ai entendu la première. Je veux...

— Chut! Ne parle pas si fort. Tu vas réveiller tout le monde! Viens, puisque ça te fait plaisir! »

En pyjama, les pieds chaussés de pantoufles, le frère et la sœur descendirent l'escalier en silence. Arrivé au bas des marches, Pip manqua choir sur quelque chose qui lui passa entre les jambes. Il retint un cri et s'agrippa à la rampe pour conserver son équilibre.

« Ce n'est que le chat, lui souffla Betsy à l'oreille. Il a eu plus peur que toi. »

Enfin les deux enfants arrivèrent à la porte d'entrée. Ils la déverrouillèrent tout doucement, puis se glissèrent dans le jardin endormi.

Betsy, craintive, mit sa main dans celle de Pip. Elle n'aimait pas beaucoup l'obscurité.

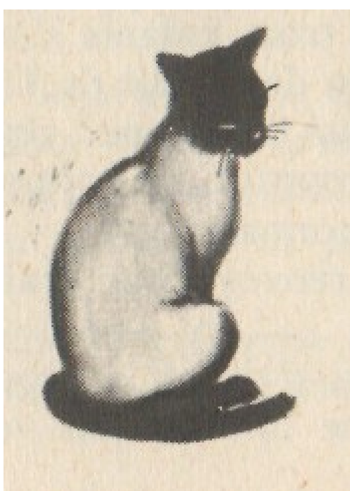
Le sifflement se fit entendre de nouveau, au fond du jardin.

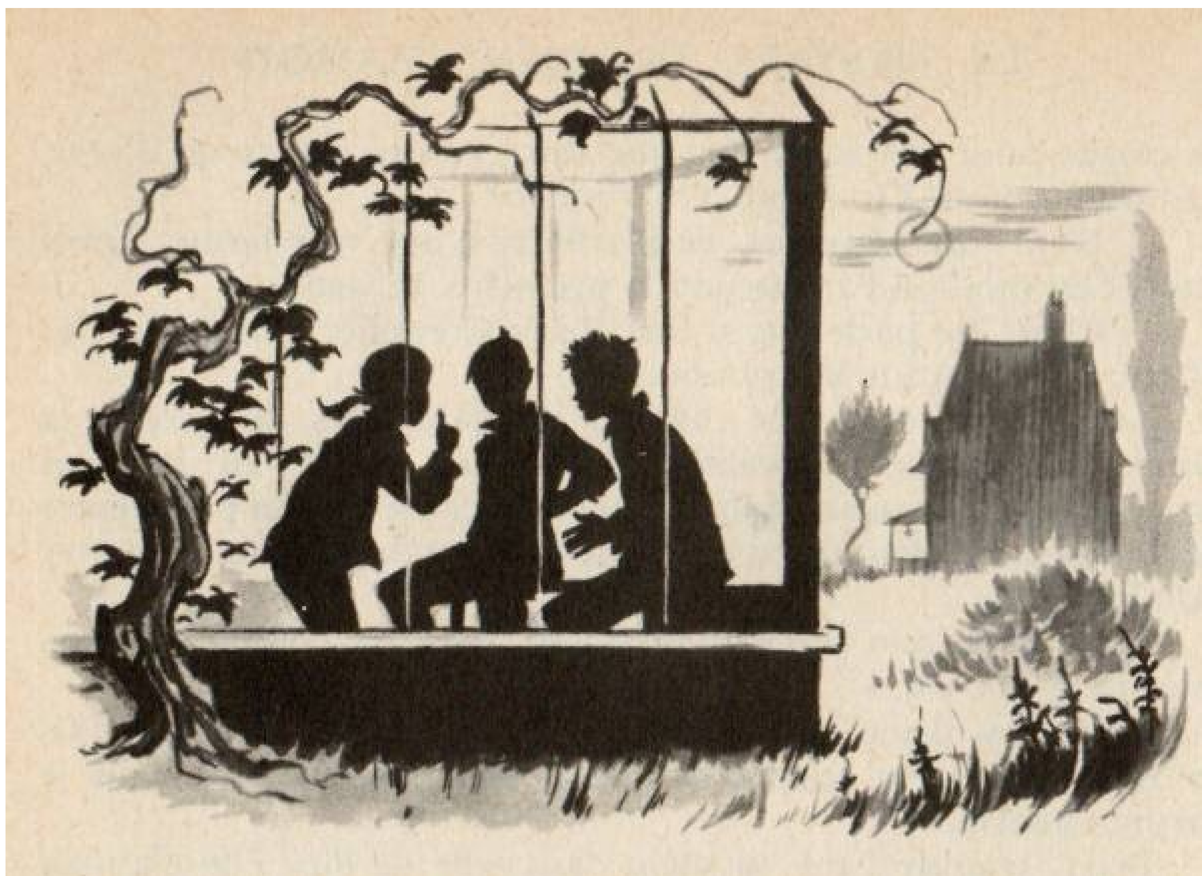
« Allons-y! chuchota Pip. Marchons sur la pelouse. Ça fera moins de bruit! »

Ils longèrent ainsi la grande allée, dépassèrent le potager, puis le tas des mauvaises herbes. Parvenus près de la serre désaffectée, ils s'arrêtèrent. Une ombre se dirigeait vers eux...

« C'est moi... Tim! »

Ainsi, c'était bien leur ami. Avec soulagement, ils reconnaissaient sa voix dans les ténèbres. Tim, le brave Tim était revenu!





CHAPITRE XIII

DANS LA VIEILLE SERRE

Que se passe-t-il? murmura Pip. Pourquoi as-tu quitté le cirque?»

Tout en parlant, il poussait le grand garçon dans la serre. Les trois enfants s'installèrent sur un banc. Betsy glissa sa petite main dans celle de Tim.

« Pourquoi j'ai quitté le cirque? répéta le fugitif. Eh bien, le policeman a parlé à mon oncle Topper du siamois volé en lui disant que l'on me soupçonnait.

— Et ton oncle t'a renvoyé par crainte de la police? émit Pip.

— Oh! il ne m'a pas trahi. Il a répondu qu'il ignorait tout du chat volé et qu'il ne m'avait pas vu depuis des semaines.

Mais dès que le policeman a tourné les talons il m'a invité à déguerpir. Il voulait bien, a-t-il affirmé, m'aider à fuir mon beau-père, mais pas la justice. Il a eu peur qu'on ne fouille le cirque et qu'on ne m'y trouve.

— Que vas-tu faire? demanda Pip, inquiet. Tu ne peux pas retourner chez ton beau-père!

— Bien sûr que non! Il me battrait plus fort que jamais! Comme je ne savais où aller, je suis venu ici en pensant que vous pourriez me donner quelque chose à manger. Je n'ai rien pris depuis midi et je meurs de faim.

- Pauvre Tim! soupira Betsy attendrie. Attends, je vais aller te chercher un petit pâté à la viande et un gros morceau de tarte : c'est ce qui reste du dîner.

- Arrête, nigaude ! s'écria Pip en retenant sa sœur qui s'élançait déjà. Si le pâté et la tarte disparaissent, maman s'en apercevra tout de suite. On te questionnera et tu seras obligée de mentir ou de dire la vérité... ce qui serait bien ennuyeux dans les deux cas.

— Mais alors que pouvons-nous donner à Tim?

— Du pain et du beurre. Personne ne verra qu'il en manque un peu. Nous pourrons aussi prendre quelques biscuits dans la boîte en fer. Et puis, il y a les fruits du jardin.

- Ça m'ira tout à fait, assura Tim plein de reconnaissance. Je me sentirai mieux dès que j'aurai mangé. »

Ce fut en effet ce qui arriva : une fois que Pip et Betsy l'eurent ravitaillé, le grand garçon reprit courage.

« Et maintenant, dit Pip, où vas-tu passer le restant de la nuit?

— Je n'en sais rien... Sous une haie, quelque part.

— Non, non! protesta Betsy. Reste ici. Tu peux dormir dans cette vieille serre. Nous allons t'apporter le matelas de la chaise longue du jardin et tu pourras t'allonger sur ce banc.

- C'est cela, renchérit Pip. Campe ici quelque temps. Nous te donnerons de quoi manger chaque jour. »

Tim hésitait :

« Je ne voudrais pas vous attirer des ennuis.



- Ne te tracasse donc pas, mon vieux, dit Pip. Reste là tranquillement. Pendant ce temps, nous arriverons peut-être à résoudre le problème du chat volé. Tu n'auras plus qu'à reprendre ton travail chez Lady Candling et tout ira bien. »

Tim finit par accepter la proposition de ses amis. Pip et Betsy allèrent lui chercher le matelas ainsi qu'une vieille couverture dénichée au garage.

« Heureusement que la nuit est chaude, déclara Pip. Tu n'auras pas froid. Et, demain matin, nous nous débrouillerons pour ton petit déjeuner!

- Mais si votre jardinier me voit? murmura Tim, encore inquiet. A quelle heure arrive-t-il?

- Oh! il ne vient que deux fois par semaine, assura Pip. Pour l'instant, du reste, il est malade. Tu n'as donc rien à craindre. Son absence ennuie même beaucoup maman. Il faudrait désherber les carrés de légumes. Betsy et moi, nous faisons ce que nous pouvons, mais nous n'aimons pas ça. »

Tim parut enfin rassuré. Il remercia ses amis qui le quittèrent en lui souhaitant bonne nuit. Pip et Betsy retournèrent se coucher, heureux à la pensée d'avoir pu aider Tim.

Quelle joie, le lendemain matin, de se réveiller en songeant que le brave garçon était dans la vieille serre, à l'abri. Il ne restait plus qu'à le ravitailler.

Betsy se dépêcha de faire sa toilette et se glissa la première dans la salle à manger. La table du petit déjeuner était déjà dressée. Betsy commençait à couper une tranche de pain pour Tim, lorsque sa mère arriva.

« Que fais-tu donc? demanda Mme Hilton, étonnée. As-tu tellement faim que tu ne puisses attendre que tout le monde soit là? Et quelle grosse tranche, Betsy! »

La pauvre Betsy fut bien obligée de mettre le morceau de pain sur son assiette... et de le manger. Quand toute la famille fut à table, on commença à servir le *breakfast,* ce solide petit déjeuner anglais qui comporte souvent des plats très copieux. Ce matin-là, on apporta une grande quantité de saucisses fumantes. Les yeux des enfants se mirent à briller. Ils allaient pouvoir en distraire une ou deux pour Tim.

« Puis-je avoir deux saucisses aujourd'hui? demanda Pip.

— Moi aussi? ajouta vivement Betsy.

— Ma parole, Betsy! s'écria Mme Hilton. Tu as un appétit d'ogre! »

Cependant, elle servit copieusement les enfants. Pip échangea un clin d'œil avec sa sœur. Le plus dur restait à faire. M. Hilton était caché derrière son journal, mais comment se débrouiller pour escamoter deux saucisses sans que la maîtresse de maison s'en aperçoive?

Par bonheur, la bonne vint annoncer qu'une dame, quêtant pour une œuvre de bienfaisance, attendait dans le hall. Mme Hilton se leva et sortit.

Les deux enfants profitèrent de sa brève absence pour s'emparer chacun d'une saucisse. Pip mit la sienne dans son mouchoir propre. Betsy en fit autant... à cela près que son mouchoir était un peu moins net. Le frère et la sœur venaient de fourrer leur

butin dans leur poche lorsque Mme Hilton revint. Elle considéra les assiettes avec des yeux ronds.

« Pip ! Betsy ! A quelle allure avez-vous mangé ! Ne vous bourrez donc pas ainsi, mes petits. Vous allez attraper une indigestion.»

Betsy allait pouffer de rire quand Pip lui lança un coup de pied sous la table. La petite fille ne bougea plus.

Tim parut fort satisfait à la vue des saucisses et du pain. Réunis dans la vieille serre, les trois amis délibérèrent.

« A midi, nous tâcherons de mieux te ravitailler, déclara Pip. Et tu pourras te servir tout seul de fruits dans le verger, n'est-ce pas, Tim? »

Tim, qui achevait de vider un grand verre d'eau, fit signe que oui. Au même instant, on entendit quelqu'un criera Coucou! » Betsy sursauta.

« C'est Fatty... et Foxy!... Fatty! Fatty! Nous sommes là... dans la serre! »

Fatty parut bientôt sur le seuil tandis que le fox-terrier, ravi de voir son ami Tim, se précipitait vers lui en aboyant. A la vue de Tim, Fatty demeura bouche bée. Sa surprise était si comique que Betsy éclata de rire.

« Nous allons cacher Tim ici, expliqua-t-elle. Et nous lui apporterons autant de provisions que nous le pourrons. N'est-ce pas une bonne solution, Fatty? Maintenant, il faut nous dépêcher de tirer au clair cette histoire de siamois volé. Après quoi, Tim n'aura plus rien à craindre. »

Pip relata en détail à Fatty ce qui s'était passé au cours de la nuit précédente. Il lui fallut recommencer ses explications lorsque Daisy et Larry parurent à leur tour. L'étonnement de ceux-ci ne fut pas moindre que celui de Fatty. Chacun félicita Tim d'avoir trouvé un refuge sûr. Bref, les Cinq Détectives, Foxy et Tim passèrent une agréable matinée à bavarder ensemble.

Soudain, Pip se tourna vers Fatty.

« A propos, demanda-t-il, où est le sifflet que nous avons trouvé dans la cage des chats?

— Le voici, dit Fatty en tirant l'objet de sa poche. Tu vois, Tim, c'est un indice que nous avons découvert à côté des siamois.

Nous avons pensé que M. Groddy le considérerait comme une preuve de ta culpabilité, aussi l'avons-nous (ait disparaître pour te protéger. A la place, nous avons laissé plusieurs faux indices dont deux mégots de cigare : un dans la cage et l'autre dessous. - Je comprends maintenant, s'écria Tim, pourquoi M. Groddy a paru si intéressé lorsque mon oncle a allumé un cigare devant lui! Mon oncle m'a raconté ça : à peine avait-il sorti le cigare de sa poche que le policeman était devenu tout rouge et avait paru s'étouffer. Le temps qu'il a parlé à mon oncle, il n'a pas quitté ce cigare des yeux. »

Les enfants se mirent à rire de bon cœur à la pensée de Cirrculez, fonçant, tête baissée, sur la piste des mégots et soupçonnant Topper rien qu'en le voyant fumer. Puis Tim demanda à examiner le sifflet trouvé dans la cage.

« II est bien à moi, déclara-t-il. Je me rappelle l'avoir perdu quelque part clans le jardin de Lady Candling. Je me demande comment il a pu se trouver dans la maison des chats! »

Ce jour-là, tous les enfants prélevèrent quelques bribes de



leur repas en faveur de Tim. Daisy fut surprise par sa mère au moment même où elle glissait une tartelette dans sa poche.

« Daisy! s'exclama Mme Daykin. Que fais-tu avec ce gâteau?

— Oh! que je suis étourdie! murmura Daisy en regardant la tartelette comme si elle l'avait confondue avec son mouchoir.

— J'espère que tu n'avais pas l'intention de la donner au chien de Fatty? reprit sa mère, soupçonneuse. Ce petit animal est déjà beaucoup trop gras.

— Oh! non, maman, assura Daisy sans mentir. Je ne pensais même pas à Foxy ! »

En dépit de certaines difficultés, les enfants réussirent à ravitailler convenablement leur ami. Ils donnèrent aussi à Tim un seau d'eau, du savon et une serviette pour qu'il puisse faire sa toilette. Chaque nuit, le fugitif dormait dans la serre. Dans la journée, lorsque-Mme Hilton sortait, Tim se glissait dans le potager — situé heureusement très loin de la maison — et désherbait avec acharnement les carrés de légumes.

« Il faut bien que je me rende utile », disait le brave garçon.

Trois jours s'écoulèrent ainsi. Et puis, il y eut du nouveau.





CHAPITRE XIV

S.O.S.! INSPECTEUR JENKS!

UN BEAU MATIN, la maman de Pip et de Betsy se rendit au potager. Potager si bien désherbé qu'elle n'en crut pas ses yeux.

« Pip! Betsy! appela-t-elle tout heureuse. C'est si mes enfants, d'avoir arraché les mauvaises herbes en l'absence de notre jardinier! Je suis très contente de vous, vous savez! »

Betsy ouvrait déjà la bouche pour avouer que ni elle ni Pip n'étaient responsables d'un pareil miracle. Son frère lui fit les gros yeux juste à temps. Elle se tut, mais devint très rouge. Pip, lui aussi, était rouge. Les enfants se sentaient confus d'être félicités pour une action qu'ils n'avaient pas

accomplie. L'ennuyeux, c'est qu'ils ne pouvaient pas dire la vérité sans trahir Tim.

« C'est presque aussi enrageant que d'être grondé quand on ne le mérite pas! songeait Pip. Oh! là! là! Betsy et moi nous allons être obligés de continuer à désherber, je suppose... Comme ça, nous n'aurons pas l'impression d'avoir menti en gardant le silence. »

Aussi, les jours suivants, Mme Hilton, enchantée — et un peu surprise —, put-elle constater que son fils et sa fille faisaient preuve d'une vaillance inhabituelle en désherbant à tour de bras...

Un après-midi, M. Groddy rencontra Fatty et son chien.

« J'ai un mot à vous dire, jeune homme! » jeta-t-il en les arrêtant au passage.

Il sortit un énorme carnet de sa poche et se mit à le feuilleter.

« Je n'ai pas beaucoup de temps, déclara Fatty avec désinvolture. Je vais promener Foxy.

- RRestez là, bougonna Cirrculez. Je vous rrépète que j'ai quelque chose à vous dirre.

- D'habitude vous me dites toujours de circuler, j'en ai pris l'habitude », hasarda Fatty.

Cirrculez le foudroya du regard.

« Ah ! m'y voici, murmura-t-il en consultant une page de son carnet. Le cinq de ce mois, jeune homme, vous et vos quatrre amis vous êtes allés au village voisin où se trrouvait un cirrque. On vous a vu parrler à un certain Topperr!

— C'est exact, avoua Fatty d'un air candide. Mais il n'y a pas de mal à cela, n'est-ce pas? »

M. Groddy prit un air féroce et approcha son gros visage rouge de celui de Fatty qui recula aussitôt.

« Écoutez-moi bien! ordonna-t-il d'une voix de tonnerre. Je veux savoirr une chose... Tim Brrown se trrouvait-il alorrs au cirque, oui ou non? Il s'y trrouvait, j'en suis sûrr!

- Puisque vous répondez vous-même à la question et que vous êtes sûr de la réponse, pourquoi m'interrogez-vous? demanda Fatty d'un air de plus en plus candide.

- Il faut que je mette la main surr ce Tim Brrown! déclara M. Groddy. Je sais qu'il était caché parrmi les gens du cirrque parrce qu'une petite fille me l'a dit. Mais quand je suis arrivé, l'oiseau s'était envolé.

— Vous n'avez pas de chance », murmura Fatty. Cirrculez le regarda de travers.

« Je vous conseille de ne pas vous moquer de moi, mon garrçon. Parrce que, savez-vous ce que je crrois?... Je crrois que vos amis et vous savez parrfaitement où se cache Tim. Comprris? C'est un averrtissement que je vous donne. Si vous le cachez ou si vous connaissez sa cachette sans en inlorrmer la police, garre à vous! Vous vous prréparrez de sérrieux ennuis! »

Fatty se sentit soudain mal à l'aise. Il se demandait si le policeman n'était pas en partie au courant de la vérité. Cependant, il protesta :

« Pourquoi pensez-vous que nous pourrions cacher Tim? demanda-t-il. Du reste, comment réussirions-nous à le cacher sans que vous en ayez connaissance? Nous savons bien que rien ne vous échappe !

— Hé! hé! fit M. Groddy. J'en sais plus long que vous ne vous l'imaginez, vrrai de vrrai! »

Là-dessus, il ferma son carnet avec un claquement sec et s'éloigna sans ajouter un mot. Fatty, pensif, reprit sa flânerie.

« Je me demande, songeait-il, si cet horrible Morton n'a pas aperçu Tim dans le jardin de Pip. Il lui suffisait de passer la tête par-dessus le mur... Flûte! Nous ne pouvons pas nous mettre mal avec la police. Mais que faire du pauvre Tim? Si nous lui donnions de l'argent pour qu'il puisse s'en aller loin d'ici? »

Lorsque Fatty eut rapporté aux autres sa conversation avec Cirrculez et les conclusions auxquelles il était arrivé, Betsy prit feu tout de suite.

« Nous ne pouvons pas renvoyer Tim! s'écria-t-elle. Ce qu'il faut, c'est vite trouver la clef du mystère !

— Nous n'arriverons jamais à découvrir qui a volé Mitsou,

déclara Fatty en hochant la tête d'un air sombre. Nous ne sommes pas aussi malins que nous le pensions. Je me demande si l'inspecteur Jenks lui-même serait capable de tirer au clair cette histoire.

— Oh! s'exclama Daisy en se rappelant à quel point l'inspecteur s'était montré amical avec eux lors de l'affaire du *Pavillon rosé.* L'inspecteur Jenks! Si nous nous mettions en rapport avec lui? Nous lui expliquerions toute l'histoire... nous lui parlerions de Tim... Je suis bien sûre qu'il ne songera même pas à le mettre en prison. Il saura garder notre secret.

Tu crois? dit Larry, tenté par la proposition de sa sœur. Ma foi, ton idée n'est pas mauvaise, Daisy. Si ce bouledogue de Cirrculez décide de fouiller le jardin de Pip, il finira par dénicher Tim et alors ça ira très mal pour nous tous. Parlons donc à l'inspecteur. Lui-même se déclare notre ami. Il ne demandera pas mieux que de nous aider, c'est certain!

— Oh! oui. Mettons-le au courant! renchérit Betsy. Il n'est pas comme cet horrible Cirrculez. Lui, au moins, il comprendra.

— Très bien, dit Fatty. Puisque nous sommes d'accord, je vais lui téléphoner. »

Et, suivi des regards quelque peu envieux de ses amis, Fatty se dirigea vers sa demeure toute proche. Le seul fait de s'entretenir avec un personnage aussi considérable que l'inspecteur Jenks auréolait Fatty d'une sorte de gloire.

Le jeune garçon guetta l'instant où ses parents allèrent dans le jardin et décrocha le téléphone. Puis il demanda la communication avec la ville voisine où habitait l'inspecteur. Par bonheur, celui-ci était dans son bureau. Il répondit à l'appel de Fatty de la manière la plus aimable du monde.

« Tiens, c'est Frederick Trotteville! Comment allez-vous, mon jeune ami? Moi, très bien, merci... Oui, oui, je me souviens parfaitement de nos aventures communes, pendant les vacances de Pâques dernières. Vous vous étiez tous admirablement débrouillés dans cette affaire du *Pavillon rose.* Avez-vous élucidé d'autres mystères depuis? »



Enchanté de voir l'inspecteur si bien disposé, Fatty n'hésita plus.

« Ma foi, monsieur, répondit-il, nous nous trouvons actuellement en présence d'un cas difficile. Impossible d'y voir clair. Peut-être en avez-vous entendu parler? Il s'agit du vol d'un chat siamois de grande valeur...

— Attendez... oui, cela me revient. Est-ce que votre ami M. Groddy n'est pas chargé de l'affaire?

- M. Groddy n'est pas notre ami, avoua Fatty avec franchise. En revanche, la personne accusée du vol, elle, est bien de nos amis... C'est d'ailleurs pour cela que je me suis permis de vous téléphoner. Nous nous faisons beaucoup de souci pour la personne en question... et nous aimerions être conseillés par vous...

— Très flatté! murmura l'inspecteur Jenks au bout du fil. Voyez comme les choses s'arrangent! Je dois aller demain à Peterswood et j'en profiterai pour vous voir. Voyons... si vous m'invitiez à prendre le thé avec vous? Nous pourrions

faire une sorte de pique-nique, au bord de la rivière?

— Oh! oui, s'écria Fatty au comble de la joie. Ce sera merveilleux! Nous vous raconterons tout!

— Alors, c'est entendu! dit l'inspecteur en conclusion. Demain à quatre heures, devant chez vous. Je me réjouis d'avance de vous revoir tous ! »

Fatty remercia, raccrocha, et fila à toute allure pour retrouver ses amis sur la pelouse de Pip.

« Victoire! s'écria-t-il, très essoufflé. Tout est arrangé. L'inspecteur prendra le thé avec nous au bord de la rivière. Une sorte de pique-nique. Nous en profiterons pour le mettre au courant de la situation.

— Fatty! C'est vrai qu'il va venir? Et tu l'as invité à prendre le thé? Tu es prodigieux! » s'écria Larry plein d'enthousiasme.

Les trois autres, eux aussi, se mirent à féliciter Fatty qui se rengorgea sous les compliments. La vanité était son péché mignon.

Betsy était particulièrement heureuse à la pensée de revoir l'inspecteur Jenks. Elle l'aimait beaucoup. Un homme si bon, si intelligent!

Daisy, elle, pensait déjà aux questions pratiques.

« Lorsque nous aurons dit à nos mères que l'inspecteur principal Jenks est notre invité, elles vont nous donner quantité de bonnes choses pour le thé, vous verrez ! »

Daisy avait raison. Les mamans bourrèrent les paniers de pique-nique de friandises de toute sorte.

« Des brioches au chocolat! s'écria Daisy en faisant l'inventaire. Des sandwiches au fromage.

- Des biscuits au gingembre et une tarte aux groseilles! annonça Pip. Quel dommage que Tim ne puisse pas venir avec nous. Mais nous lui mettrons sa part de côté.

— Des sandwiches à la tomate, d'autres au pâté, continua Fatty. De la gelée de framboise. Sapristi ! Nous ne mourrons pas de faim ! »

Les enfants étaient debout à la grille à attendre l'arrivée de l'inspecteur quand M. Groddy vint à passer.

étonnement les paniers cela? demanda-t-il d'un air

« J'aimerrais vous dirre un mot, commença-t-il d'un ton pompeux...

— Excusez-nous, coupa Larry, mais nous allons partir en pique-nique.

— Nous avons clés brioches au chocolat, expliqua Betsy, une tarte aux groseilles, et de la gelée de framboise, sans parler des sandwiches. »

Le gros policeman regarda avec débordant de provisions.

« Vous allez manger tout soupçonneux.

- Oh! non, répondit Fatty. Nous avons un invité qui a bon appétit. Mais nous ne pouvons pas vous dire son nom. C'est un secret!

— Hum! murmura M. Groddy clé plus en plus soupçonneux. Et où allez-vous faire ce pique-nique?

— Au bord de la rivière », expliqua Betsy.

Tandis que le policeman s'éloignait tout songeur, Fatty se mit à rire.

« II croit que nous allons porter ces provisions à Tim à l'endroit où il se cache, déclara-t-il. Il ne se doute guère-que notre invité n'est autre que l'inspecteur Jenks! Ce serait drôle si ce brave Cirrculez se mettait en tête de nous rejoindre et s'il essayait de surprendre Tim au milieu de nous. 'Quelle tête il ferait en s'apercevant que nous sommes avec un inspecteur principal!

— Ce serait très amusant, en effet! opina Daisy. Mais crois-tu qu'il songera à nous suivre?

— Il sait que nous allons au bord de la rivière. Il est bien capable de tenter de nous y retrouver...

— Ah! Regardez! s'écria Betsy en sautant de joie. Voici l'inspecteur Jenks! »

La petite fille ne se trompait pas. Les enfants aperçurent l'inspecteur au volant d'une grosse voiture noire de la police. Après avoir fait au passage un signe aux cinq amis, il alla ranger l'automobile dans le garage de Fatty et ressortit aussitôt,

un bon sourire aux lèvres. Puis il serra la main à tout le monde.

« Je suis content de me retrouver parmi vous, mes petits, dit-il aimablement. Voyons, laissez-moi rassembler mes souvenirs... Comment vous étiez-vous baptisés? Ah! oui... les Cinq Détectives et leur chien! Vous êtes au complet... sans oublier le toutou, que voilà!... Gentille petite bête!» ajouta-t-il en caressant Foxy.

Escortant leur ami, Fatty, Pip, Larry et Daisy prirent le chemin de la rivière. Quand à Betsy, elle s'était suspendue sans façon au bras de leur invité d'honneur.

L'inspecteur principal Jenks était un homme de belle prestance. Il était grand, large d'épaules, et avait fière allure dans son uniforme. Son visage respirait l'intelligence. Ses yeux rieurs brillaient d'un vif éclat.

Betsy, qui l'aimait beaucoup, bavardait comme une pie à son côté. Avec Daisy, elle lui énumérait toutes les bonnes choses que l'on aurait à manger.

« En vérité, mes petites, dit l'inspecteur en riant, vous me mettez l'eau à la bouche! Heureusement que nous arrivons au bord de la rivière. Je n'aurais pas eu le courage d'attendre une minute de plus... Voyons... où allons-nous nous installer? »





CHAPITRE XV

M. GRODDY A DES ENNUIS

LES enfants et leur invité trouvèrent très vite au bord de l'eau un coin ombragé, emplacement idéal pour leur pique-nique. L'endroit était séparé de la route non seulement par un rideau d'arbres, mais encore par de nombreux buissons qui s'étageaient en pente douce le long du talus. Cette protection naturelle permettait aux convives de s'entretenir loin des regards indiscrets.

Toutefois personne ne fit immédiatement allusion au vol de Mitsou, cause essentielle de la réunion. Chacun se contentait de dévorer à belles dents le succulent repas préparé par les mamans. L'inspecteur Jenks apprécia beaucoup le thé conservé

bouillant dans les bouteilles Thermos et se régala comme les autres de brioches et de gâteau.

Foxy, qui aimait beaucoup l'inspecteur, avait les pattes de devant sur son genou et attrapait toutes les miettes qu'il laissait tomber. Ce pique-nique était décidément une réussite.

Quand les convives lurent enfin rassasiés, il ne restait pas grand-chose des provisions apportées.

« Et maintenant, proposa l'inspecteur en s'essuyant les lèvres, si nous parlions un peu de notre affaire? Avant de venir vous rejoindre, j'ai jeté un coup d'œil sur le rapport concernant le vol de ce chat siamois. J'en connais donc les détails. Mais j'aimerais bien entendre ce que vous avez à me dire. Vous m'avez déjà confié que la personne soupçonnée du vol — un nommé Tim Brown — était de vos amis...

— Oui, oui! Un grand ami, même! »

Les enfants, parlant tous à la lois d'abord, puis avec plus de calme ensuite, racontèrent tout ce qu'ils savaient à l'inspecteur. Cependant ils ne lui soufflèrent mot des faux indices qu'ils avaient disposés dans la cage pour dérouter le jardinier et Cirrculez. C'est qu'ils n'étaient pas très fiers clé cet exploit.

Ils dirent, en revanche, comment ils avaient eu un entretien avec Tim au cirque et comment Tim était venu trouver Pip et Betsy au milieu de la nuit pour leur demander de l'aide.

« Depuis ce soir-là, expliqua Pip, nous avons nourri Tim et nous lui avons permis de dormir dans la serre au fond du jardin. Mais, à présent, nous pensons que Cirrculez... je veux dire M. Groddy... a deviné que nous lui donnions asile. Nous avons peur, en continuant à cacher Tim, de nous attirer de sérieux ennuis, sans aucun bénéfice pour notre pauvre ami.

- Et vous avez agi sagement en me consultant, affirma l'inspecteur avec bonté. Oui, vous ne devez pas cacher ce garçon plus longtemps. En premier lieu, c'est un mauvais point pour lui d'avoir l'air de fuir et de se terrer. Ce n'est pas une conduite normale. Ensuite, Tim n'a pas à craindre qu'on le jette en prison. Il n'a que quinze ans et, du reste, on ne met personne en prison

sans avoir prouvé sa culpabilité. Or, il n'est pas du tout certain que Tim ait volé Mitsou, bien que les apparences soient contre lui. Avez-vous suivi mon raisonnement? Êtes-vous d'accord avec moi?

- Oui, répondit Fatty au nom de tous. Mais, comme vous le faites remarquer, toutes les apparences sont contre Tim. C'est pour cela qu'il a tellement peur. Quelle énigme! Voyez-vous, inspecteur, nous connaissons Tim et nous l'aimons. Nous savons qu'un garçon comme lui est tout à fait incapable de voler, même une épingle. D'ailleurs, il est un peu simple : les grandes personnes l'effraient. Il se demande toujours ce qu'elles vont lui faire. Son beau-père et le jardinier qui l'emploie ne sont pas tendres avec lui. Lui, en revanche, est très bon. Il n'empêche que M. Groddy et M. Morton le croient coupable.

- Peu importe! dit l'inspecteur. Nous allons commencer par conseiller à Tim de sortir de sa cachette et de reprendre son travail chez Lady Candling. C'est la meilleure solution.

- Mais, clans ce cas, objecta Betsy alarmée, il faudra que le pauvre Tim retourne chez son beau-père. Ce méchant homme va le battre, c'est certain.

- Non, il ne le battra pas, affirma Jenks. J'y veillerai. Avant clé partir, je passerai chez lui pour le prier de laisser son beau-fils tranquille! Ensuite, j'étudierai de plus près ce mystère du siamois volé et j'essaierai d'y voir clair. Je vous avoue que cette affaire m'intrigue depuis que vous m'avez exposé votre point de vue.

- Que vous êtes bon, inspecteur, de nous avoir si gentiment écoutés! s'écria la petite Betsy en glissant sa main dans celle de Jenks. Si un jour je fais quelque chose de mal, j'espère que ce sera vous qui m'attraperez et personne d'autre! »

Tout le monde se mit à rire.

« Je ne pense pas que tu fasses jamais quelque chose de mal, Betsy, dit l'inspecteur en souriant à la petite fille. Ou alors, ça m'étonnerait beaucoup. »

Au même instant, Foxy se mit à aboyer en direction de la route. On ne voyait personne, mais une voix sortit d'au-delà des buissons.

« RRappelez ce chien! Attrrapez-le parr son collier ou je vous drresse prrocès-verrbal !

— C'est Cirrculez! murmura Daisy d'un air malicieux. Il nous a suivis jusqu'ici. Je parie qu'il s'imagine que Tim est avec nous. Il ne peut pas vous apercevoir, d'où il est, inspecteur! Vous êtes dissimulé par un rideau de feuillage. Foxy l'a flairé!

- Hep, là-bas! Voulez-vous rrappeler ce chien tout de suite? M'entendez-vous? » reprit la voix coléreuse.

Fatty se leva et grimpa le long du talus jusqu'à ce qu'il vît M. Groddy derrière un buisson.

« Je savais bien que vous étiez tous là! s'écria le policeman. Oui, et je sais aussi qui est avec vous!

— Dans ce cas, tâchez de lui parler poliment, coupa Fatty avec froideur.

— Poliment? En vérrité? Et pourrquoi, je vous prrie?Je vais attrraper ce sacrripant et le secouer d'imporrtance. Et garre à vous aussi! Vous avez trrop loin cette fois. Allons, rretenez votrre chien et laissez-moi descendrre au borrd de l'eau pourr apprréhender ce misérrable! »

Fatty eut du mal à ne pas éclater de rire. Il prit Foxy par son collier et s'écarta courtoisement pour céder le passage à M. Groddy. Celui-ci se précipita alors parmi les buissons jusqu'au bord de la rivière où il espérait trouver quatre enfants effrayés et Tim plus épouvanté encore.

Hélas! A sa grande horreur et à sa profonde stupéfaction, il se trouva soudain en face de l'inspecteur Jenks... son supérieur hiérarchique! L'infortuné eut peine à en croire ses yeux. Ceux-ci, déjà proéminents en temps ordinaire, semblaient sur le point de jaillir de leurs orbites. En outre, il se sentit incapable de prononcer un mot.

« Bonjour, Groddy! dit l'inspecteur.

— B... b... bon... bonbon... bonjourr, chef! Je... jeje... je ne m'attendais pas à vous voirr ici.

— J'ai cru comprendre que vous désiriez m'appréhender, Groddy, reprit l'inspecteur d'une voix douce.

— V...VOUVOU... vous plaisantez, chef! bafouilla le policeman

qui transpirait. Jem...jemat... je m'attendais à trrouver quelqu'un d'autrre.

— Ces enfants, voyez-vous, ont eu la gentillesse de me consulter à propos de cette histoire de siamois volé. Asseyez-vous donc, Groddy. Il serait bon que nous entendions votre version personnelle à ce sujet. Quels sont les résultats de votre enquête?

- Eh bien, chef, j'ai rréuni quelques indices », déclara Cirrculez en reprenant son sang-froid et en tirant une enveloppe de sa poche.

Il ouvrit l'enveloppe et en sortit les deux mégots, le bouton bleu, le morceau de ruban, la pastille à la menthe et le lacet marron. L'inspecteur considéra cette moisson insolite avec un étonnement non dissimulé.

« Tous ces objets... ce sont des indices? demanda-t-il.

— Oui, chef. Je les ai trrouvés sur les lieux du vol... dans la cage des siamois.

— Comment! Tout cela était dans la cage? Même cette pastille de menthe?

— Mais oui, chef. Je n'avais jamais trrouvé autant d'indices rréunis en un seul endrroit! expliqua M. Groddy, tout fier de l'intérêt que semblait porter l'inspecteur à ses découvertes.

- C'est la première fois que je vois ça! » murmura Jenks en jetant un regard soupçonneux aux enfants qui ne pipaient mot.

A dire vrai, les cinq amis étaient horrifiés de voir Cirrculez exhiber leurs faux indices. Une étincelle de malice s'alluma au fond des yeux de l'inspecteur.

« Eh bien, Groddy, je vous félicite d'avoir réuni tant de preuves. Et vous, enfants, avez-vous trouvé quelque chose? »

Fatty tira alors une enveloppe de sa poche. Il l'ouvrit et en sortit la réplique exacte des objets étalés devant Cirrculez. Betsy se retint de rire.

« Je ne pense pas qu'il faille appeler ces objets des indices, déclara Fatty. A mon avis, ils n'ont aucune valeur, vous savez! »

M. Groddy offrait une mine ahurie. Il avala sa salive.

« Une pastille à la menthe, dit-il, un demi-rruban, un bouton bleu, un lacet et deux mégots de cigarre! C'est louche!

- La coïncidence est certainement troublante, admit l'inspecteur avec gravité. Mais je suppose qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à ces bricoles, qu'en pensez-vous, mes enfants? Et vous, Groddy? »

Les enfants ne répondirent pas, secrètement reconnaissants à leur ami, qui avait de toute évidence éventé leur supercherie, de ne pas les gronder avec sévérité. Quant à Cirrculez, il bégaya :

« Je... je suis de votre avis, chef! »

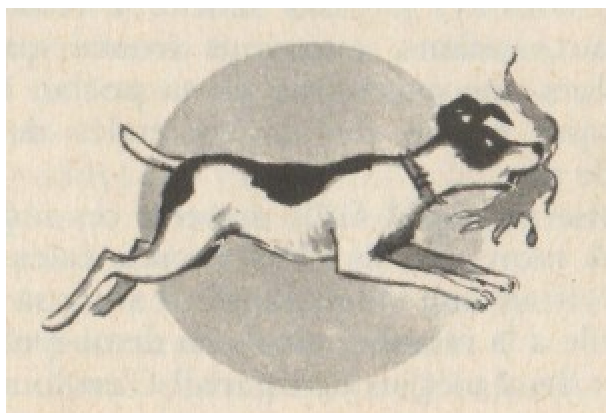
II était effaré de constater que ses « indices » étaient les mêmes que ceux recueillis par les enfants. Mais ce fut seulement le soir, après s'être couché, que la vérité lui apparut dans toute son horreur : on l'avait mystifié!

« Et maintenant, Groddy, dit l'inspecteur en reprenant un ton de commandement, allons trouver Tim dans sa cachette et conseillons-lui de se montrer au grand jour! »

Pour le coup, l'ahurissement du pauvre Cirrculez tut à son comble. L'inspecteur savait donc où se cachait le petit misérable! Le policeman foudroya les enfants du regard. Et dire qu'il ne pouvait même pas passer sa colère sur eux! L'inspecteur les soutenait, c'était visible. Quant à Tim, sans doute allait-il, lui aussi, bénéficier de la protection générale! C'était à désespérer. Tout haut, M. Groddy répondit :

« A vos ordres, chef!

- Venez! dit Jenks en se tournant vers les Cinq Détectives. Allons dire un mot — un mot gentil! — à votre protégé! »





CHAPITRE XVI

COUP DE THÉÂTRE

LA PETITE TROUPE prit le chemin de la maison de Pip. L'inspecteur ouvrait la marche, Betsy suspendue à son bras. M. Groddy venait à l'arrière-garde, avec Foxy sur ses talons. L'infortuné policeman n'osait pas crier « Cirrculez! » au chien, mais il n'était guère rassuré.

Les enfants, toutefois, n'avaient pas pensé que l'inspecteur Jenks conseillerait à Tim de quitter son refuge pour retourner à son travail. Qu'allait en dire Tim lui-même?

Au bout d'un moment, Fatty tenta d'engager une conversation avec M. Groddy.

« Le bord de la rivière est un endroit épatant pour pique-niquer, vous ne trouvez pas? demanda-t-il. Vous devriez y aller

de temps en temps lorsque vous avez un jour de congé. Mais peut-être ne vous accordez-vous aucun congé? »

En guise de réponse, Cirrculez émit une sorte de grondement et jeta au jeune garçon un regard noir qui l'eût foudroyé sur place s'il l'avait pu.

« Voyons, Fatty, ne le taquine pas! chuchota Daisy à l'oreille de son ami. Vois comme il est rouge. Si tu continues, il va éclater, c'est sûr! »

Fatty sourit et se tut. Il ne voulait pas la mort de leur ennemi. Mais Foxy, lui, ne désarmait pas. Il trottait dans le sillage du gros policeman, tout en flairant ses chevilles de manière inquiétante.

« Nous y voici ! déclara Pip en poussant ' le portail de la villa de ses parents. La serre est à l'autre bout du jardin. » La petite troupe longea l'allée centrale. Soudain, Pip s'arrêta et se tourna vers l'inspecteur.

« Peut-être vaudrait-il mieux que je passe le premier, suggéra-t-il, afin d'expliquer à Tim pourquoi je vous conduis à lui. Vous ne pouvez pas vous figurer à quel point le pauvre garçon est effrayé.

— Bonne idée! approuva l'inspecteur Jenks. Néanmoins, je désire m'entretenir avec lui seul à seul. Allons, ne vous tracassez pas, les enfants! Tout ira très bien. Je sais comment manœuvrer avec des garçons comme Tim. »

M. Groddy fronça les sourcils. Lui aussi avait la prétention de savoir manœuvrer avec des bons à rien du genre de Tim. L'inspecteur, lui, usait de trop de douceur. Il permettait toujours aux gens d'essayer de se disculper. Il ne croyait jamais rien sans avoir des preuves certaines! Et pourtant, n'était-il pas évident que Tim avait volé le chat?

Malheureusement, M. Groddy ne pouvait pas dire tout haut ce qu'il pensait tout bas. Aussi, tandis que l'inspecteur s'éloignait en compagnie de Pip, il se laissa tomber sur un siège de jardin et commença à griffonner dans son carnet en feignant de ne pas s'occuper de Fatty, Daisy, Larry et Betsy assis sur la pelouse.

Cependant, l'inspecteur Jenks et Pip étaient arrivés à la vieille serre. Mais Tim ne s'y trouvait pas.

« Regardez! Il est là-bas! dit Pip en montrant Tim en train de jardiner avec ardeur dans le potager. Il prétend qu'il ne peut pas rester assis à ne rien faire et qu'en soignant nos légumes il a l'impression de payer une partie de sa dette envers nous.

— Voilà qui part d'un bon naturel, commenta l'inspecteur en examinant Tim avec attention. Allons, Pip, appelez-le! Dites-lui simplement que je viens en ami et ensuite laissez-nous...

.— Hep! Tim! cria Pip. Voici un ami à nous qui désire te voir. Viens vite! »

Tim se retourna et aperçut l'uniforme bleu de Jenks. Il devint très pâle et demeura figé sur place.

« Je n'ai pas volé le chat! fut tout ce qu'il trouva à dire.

— Mais peut-être pourras-tu me donner quelques détails sur cette affaire, riposta l'inspecteur. Allons nous asseoir dans la serre, mon garçon. »

Prenant Tim par le bras d'une main ferme, il le conduisit à la vieille serre où les enfants s'étaient réunis si souvent pour discuter du mystère qui les intriguait. Tim tremblait de tous ses membres. Pip lui adressa un sourire rassurant avant de partir en courant pour rejoindre ses amis.

En voyant arriver Pip, M. Groddy leva les yeux de son carnet.

« Ainsi, dit-il, c'est là que vous cachiez ce sacrripant! Dans votrre jarrdin, hein. Pourrquoi ne me l'avez-vous pas avoué, à moi, plutôt qu'à l'inspecteurr?

— Oh! Monsieur Groddy! s'écria Fatty. Nous pensions que vous étiez au courant! Voyons... un policeman de votre valeur! »

Mais Cirrculez n'était pas dupe de ce faux compliment. La colère qui grondait en lui l'étouffait.

« Je commence à en avoirr parr-dessus la tête de vous tous, petits chenapans! bougonna-t-il. Vous ne pensez qu'à me jouer des tourrs. Vous en particulier, jeune homme, vous êtes un méchant garrçon. Je sais bien ce que je ferrais si j'étais votrre pérre! »

Fatty prit aussitôt un air contrit qui ne trompa personne. M. Groddy préféra ne pas poursuivre ses remontrances. Il comprenait qu'il n'aurait pas le dernier mot.

Les cinq amis, assis en rond sur la pelouse de Pip, maîtrisaient assez mal leur impatience. Qu'est-ce "que l'inspecteur pouvait bien dire à Tim? Il y avait déjà un grand moment qu'ils se trouvaient ensemble...

Enfin, enfin, un bruit de pas se fit entendre. M. Groddy ferma son carnet et se leva. Les enfants l'imitèrent, anxieux de connaître le résultat de l'entrevue.

Ils virent arriver l'inspecteur, Tim sur ses talons. Le grand garçon avait perdu son air effrayé et semblait presque joyeux. Quant à l'inspecteur, il souriait, de son bon sourire habituel. Betsy courut à lui.

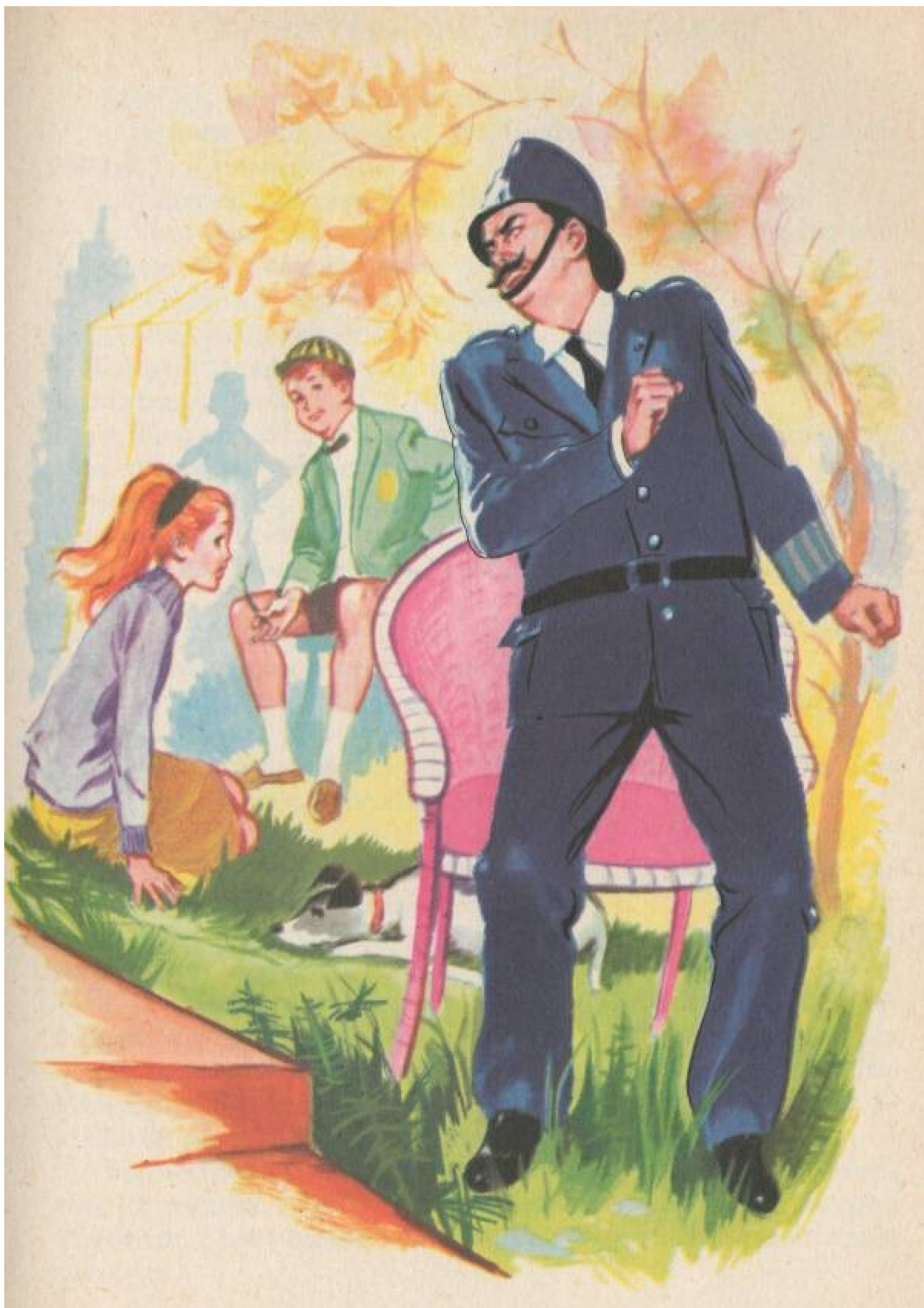
« Tim n'aura plus besoin de se cacher, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

— Non, répondit l'inspecteur. Et je suis heureux de vous apprendre que votre ami Tim est d'accord avec moi pour reprendre son travail d'aide-jardinier.

— Mais il va être obligé de retourner vivre chez son beau-père! fit remarquer Daisy qui ne pouvait supporter l'idée que Tim soit encore battu.

— Ah ! vous avez raison de me rafraîchir la mémoire à ce sujet! déclara Jenks. J'avais l'intention de passer moi-même voir le beau-père de Tim pour lui faire la morale, mais je n'ai plus assez de temps devant moi... Oui, oui, ajouta-t-il en consultant sa montre, il est l'heure de partir. Aussi, Groddy, c'est vous que je charge de cette démarche. Allez tout de suite trouver le beau-père de Tim et dites-lui que ce garçon ne doit pas être maltraité. Vous irez également voir M. Morton, le jardinier d'à côté, pour le prévenir que Tim va recommencer à travailler pour Lady Candling, si cette dame le veut bien. »

M. Groddy parut consterné. Après avoir encouragé le beau-père de Tim et M. Morton à traiter le garçon sans ménagements, voilà qu'il devait leur recommander la modération. La tâche ne lui souriait guère.



« La colère qui grondait en lui l'étouffait. »

Fatty jeta un coup d'œil en coin à l'inspecteur.

« Je parie qu'il demande ça à Cirrculez pour le punir d'avoir effrayé Tim », songeait-il.

L'inspecteur ne quittait pas le gros policeman des yeux.

« Vous avez bien compris mes ordres, Groddy? » demanda-t-il d'une voix nuancée par un rien de dureté.

M. Groddy se dépêcha d'acquiescer :

; Oui, oui, chef! Je courrs chez le beau-pèrre de ce garrçon. Il s'appelle Jones. Et sitôt aprrès j'irrai trrouver M. Morrton. C'est comprris, chef!

— Bien entendu, si Tim subit le moindre mauvais traitement, c'est vous que je tiendrai pour responsable, Groddy, dit encore l'inspecteur Jenks. Aussi faudra-t-il vous montrer suffisamment convaincant auprès de ces deux hommes pour qu'ils obéissent à mes ordres. Vous veillerez, d'ailleurs, à ce que ceux-ci soient exécutés.

— Comptez surr moi, chef. Et... heu... à prropos de ce chat volé... Devons-nous clorre l'enquête?

— A aucun prix, Groddy ! Nous finirons bien par trouver le coupable! »

M. Groddy ne répondit pas. L'inspecteur Jenks se tourna alors vers les enfants pour prendre congé d'eux.

« J'ai eu grand plaisir à revoir... les Cinq Détectives et leur chien! Merci mille fois pour le thé! C'est le meilleur que j'aie pris depuis bien des années! »

II sortit la longue voiture noire du garage de Fatty et partit en faisant un dernier signe de la main...

« Je vais voirr M. Morrton, annonça Cirrculez avec un froncement de sourcils à l'intention de Tim. Mais ne va pas t'imaginer que mon enquête est terrminée, mon garrçon! J'ai toujourrs l'œil surr toi, même si l'inspecteurr ne te crroit pas coupable. Et je finirrai par pincer le voleurr, tu verrras! »

Tim se rendit bien compte qu'il n'était pas lavé de tout soupçon. Il regarda Cirrculez entrer chez Lady Candling et soupira tristement. Les enfants l'entourèrent pour lui poser mille questions.

«. Tim! N'est-ce pas que l'inspecteur est gentil?... Tim, que t'a-t-il dit?... Tim, raconte...

- Oui, l'inspecteur est très gentil. Il ne ressemble guère à M. Groddy qui crie et menace sans cesse. C'est égal, comment

i ai-je pu lui promettre de retourner travailler sous les ordres de M. Morton... et de vivre de nouveau sous le même toit que mon beau-père? Je regrette de l'avoir fait. J'ai la frousse! »

Le mot « frousse » était nouveau pour Betsy. Elle regarda Tim en ouvrant des yeux ronds.

« Qu'est-ce que ça veut dire «j'ai la frousse?» demanda-t-elle.

Les autres se mirent à rire et Tim expliqua :

« J'ai peur, quoi! J'ai peur de M. Morton, et j'ai peur de mon beau-père.

- Courage! lui dit Pip. Tu cesseras d'avoir peur lorsque nous aurons découvert le voleur de Mitsou! »

II terminait juste sa phrase quand un vacarme épouvantable s'éleva dans un buisson voisin. Quelque chose parut courir jusque sur les branches d'un arbre tout proche tandis que Foxy, déchaîné, bondissait en aboyant. Alors, ô prodige! les enfants, en levant la tête, aperçurent l'étrange gibier à qui le petit fox-terrier venait de donner la chasse : c'était un chat siamois dont les yeux bleus brillaient parmi les feuilles.

« Mais c'est Mitsou! s'écria Tim stupéfait. Regardez! Il a un cercle de poils clairs à la queue. Oui, oui, c'est Mitsou! Il est revenu! Quelle chance! »

Les Cinq Détectives reconnurent en effet l'anneau couleur crème qui tranchait sur la queue brune du siamois. C'était bien Mitsou. Fatty attrapa Foxy et se hâta de l'enfermer. Alors seulement Mitsou parut se rassurer un peu. Il ferma à demi les yeux, s'assit sur la branche où il s'était réfugié et ronronna faiblement.

« Comme il a maigri! murmura Daisy, apitoyée.

- Et il est tout crotté, constata Larry à son tour. Pauvre bête. Attrapons-le vite et portons-le à Miss Harmer. Elle sera folle de joie.»



CHAPITRE XVII

UN TEMPS DE RÉPIT

MITSOU ne fit aucune difficulté pour se laisser attraper par Daisy. Au contraire, le siamois parut content de se retrouver dans les bras de quelqu'un qui le caressait en lui parlant doucement.

Les Cinq Détectives, suivis de Tim, se rendirent alors chez Lady Candling. Comme la grille du jardin était ouverte, ils n'eurent pas à sonner et se dirigèrent droit vers la maison des chats. Chemin faisant, ils rencontrèrent la maîtresse de céans. En apercevant Mitsou dans les bras de Daisy, Lady Candling s'écria :

« Oh! mes enfants, il ne faut pas sortir mes chats de leur cage! Je suis étonnée que Miss Harmer vous l'ait permis!

- C'est Mitsou! expliqua Larry. Il est revenu! Nous l'avons vu tout à coup dans le jardin de Pip et nous vous le rapportons. N'est-ce pas merveilleux? C'est Miss Harmer qui va être surprise !

- Grand Dieu! s'exclama Lady Candling à la fois stupéfaite et ravie. Est-ce possible? »

Elle s'assura que le siamois portait bien à la queue un anneau de poils couleur crème et murmura :

« Mais oui, c'est mon beau Mitsou! mais d'où vient-il? Comme il est maigre, le pauvre! Il a l'air à demi mort de faim!

— Dommage qu'il ne puisse pas parler, fit remarquer Betsy en caressant le chat qui ronronnait. Il aurait beaucoup de choses à nous raconter...

— Nous vous ramenons également Tim, annonça Fatty en désignant le grand garçon qui s'avança avec timidité. Nous l'avons aidé à se cacher quelque temps parce que nous savions qu'il était innocent. Et il avait tellement peur! Vous allez le reprendre, n'est-ce pas?

- Bien sûr! répondit Lady Candling avec gentillesse. L'inspecteur principal Jenks m'a justement téléphoné à son sujet. Cessez de trembler, Tim! Mitsou est retrouvé, vous n'avez plus rien à redouter!

— Pouvons-nous rapporter le chat à Miss Harmer? demanda Larry.

— Oui, oui, mes petits. Et je vais aller avec vous. Ah! voici Miss Trimble. Miss Trimble, devinez un peu ce qui vient d'arriver... Mitsou est revenu!

- Par exemple! s'écria joyeusement la vieille demoiselle tandis que, sous le coup de l'émotion, elle faisait dégringoler une fois de plus son pince-nez. Où l'a-t-on trouvé? »

Les enfants le lui expliquèrent. Miss Trimble les écouta tout en manifestant sa surprise par de petits cris. Son lorgnon ne cessait de glisser et elle le remontait d'un geste machinal. Betsy renonça à compter combien de fois il tombait.

Puis tout le monde se rendit à la maison des chats. Miss Harmer était là, en train de caresser deux de ses pensionnaires.

Lorsqu'elle vit Mitsou dans les bras de Daisy sa stupéfaction fut si grande qu'elle ne put prononcer un seul mot. Elle se contenta de tendre les bras et Mitsou, d'un bond gracieux, s'y réfugia sans se faire prier. Le siamois se blottit contre elle, ronronnant plus que jamais et témoignant à sa manière le plaisir qu'il éprouvait à se retrouver dans son cadre habituel.

Enfin Miss Harmer recouvra l'usage de la parole.

« Quel bonheur! soupira-t-elle. Mais d'où viens-tu, Mitsou? Si tu savais combien je suis heureuse de te revoir! »

Une fois de plus, les enfants racontèrent comment le siamois avait fait sa réapparition dans le jardin de Pip. Ellen Harmer examina le chat avec plus d'attention.

« Qu'il est maigre! soupira-t-elle. Il a besoin de se refaire. Et regardez son pelage! Il a perdu son lustre et des débris d'herbes sont restés accrochés à ses poils. Je crois que la pauvre bête s'est échappée de l'endroit où elle se trouvait. Elle a dû parcourir des kilomètres à travers champs avant d'aboutir ici!

— Les chats possèdent un instinct merveilleux pour retrouver le chemin de leur maison, n'est-ce pas? fit remarquer Fatty. Pauvre Mitsou! Tu es content de te retrouver chez toi, pas vrai? »

Au même instant, M. Morton fit son apparition, escorté de M. Groddy. Le policeman avait dû lui faire part des ordres de l'inspecteur Jenks, car il semblait plus hargneux que jamais.

Il regarda Tim en fronçant les sourcils... et soudain aperçut Mitsou.

« C'est Mitsou! expliqua Betsy. Il est revenu. Est-ce que vous êtes satisfait? »

Le jardinier ne répondit pas. Il avait l'air stupéfait et ne pouvait détacher ses yeux de Mitsou. Comme l'avait fait Lady Candling un instant plus tôt, il contrôla l'anneau de poils clairs que l'animal portait à la queue et hocha la tête. Cirrculez, pour sa part, demeurait bouche bée, les yeux plus saillants que jamais. Puis il se ressaisit et tira son carnet de sa poche.

« Il faut que je fasse un rrapporrt surr la rréapparition

de ce siamois, déclara-t-il d'un ton important. Je l'adrresserrai à l'inspecteurr dans les plus brrefs délais. Mais il me faut des détails. Où étiez-vous, Lady Candling, lorsque ce chat est rrevenu ? »

Une fois encore, les enfants fournirent des explications. M. Groddy prit des notes sur son carnet. Le jardinier était la seule personne présente à ne pas avoir l'air enchanté du retour de Mitsou. Tout au contraire, il jetait au chat des regards furieux. On eût dit qu'il lui voulait du mal.

Lady Candling se tourna vers lui.

« A propos, Morton... Je dois vous dire que l'inspecteur principal Jenks et moi nous avons eu une conversation au sujet de Tim. Ce garçon recommencera à travailler ici demain. J'entends que vous le traitiez bien et qu'il n'ait pas à se plaindre de vous. Tels sont mes ordres.

— Ma foi, répondit insolemment le jardinier, s'il vous plaît de garder à votre service des garnements comme Tim... »

Mais Lady Candling lui coupa la parole :

« Cela me regarde, Morton, et je n'ai pas à en discuter avec vous... »

Elle s'éloigna, suivie de Miss Trimble.

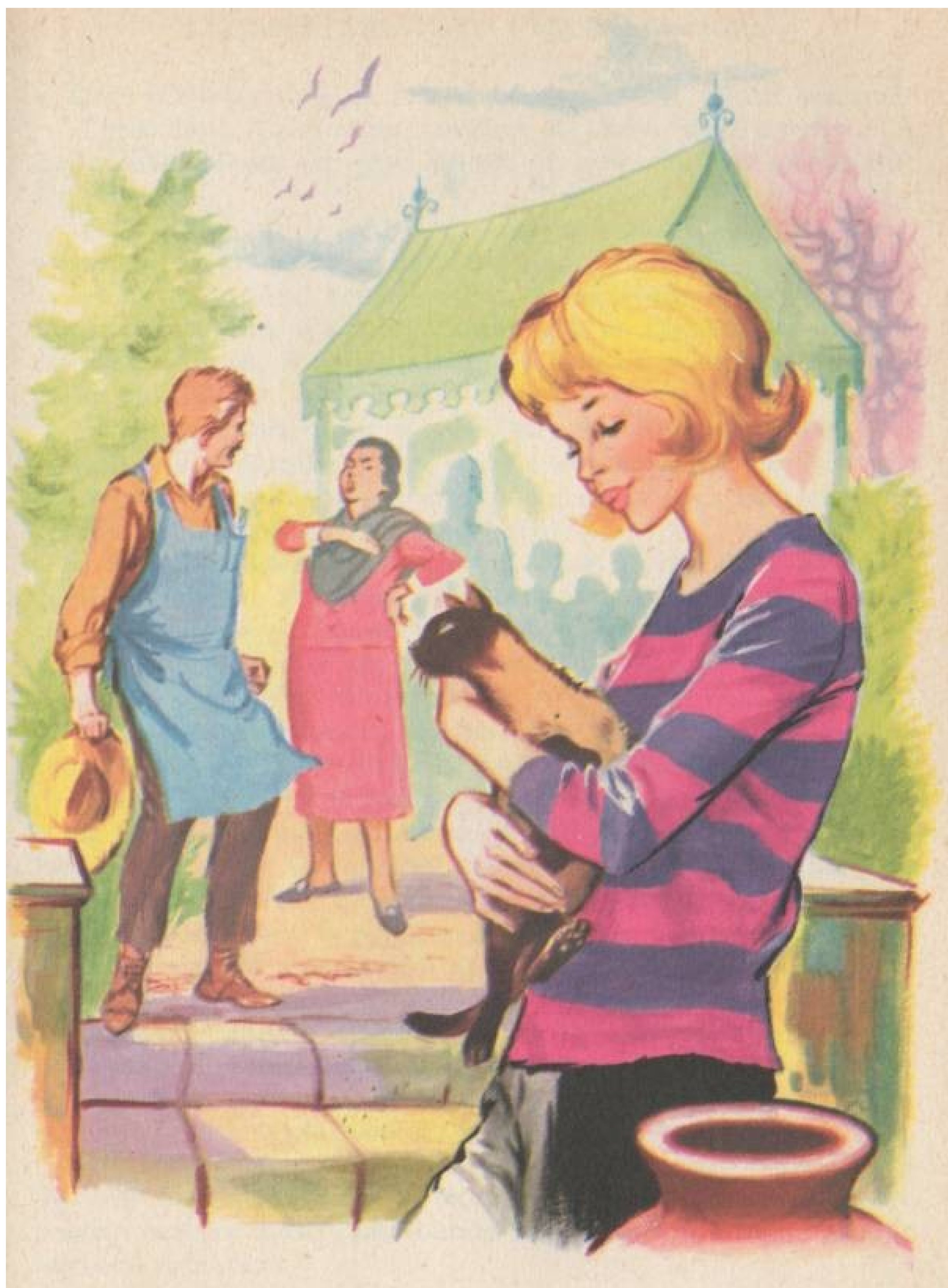
« Eh bien, murmura Fatty en jetant un regard en coulisse au jardinier, voilà comment il faut parler aux gens quand ils se montrent trop désagréables !

— Allons, cirrculez! dit M. Groddy tandis que le visage de M. Morton devenait subitement cramoisi.

— Oh! Monsieur Groddy! s'écria Fatty d'un air suppliant, laissez-moi voir si je ne trouve pas encore un indice dans la cage aux chats. J'ai déjà une pastille de menthe. Peut-être dénicherai-je un caramel cette fois-ci! »

Ce fut au tour du policeman de sentir son visage s'empourprer. Les enfants se précipitèrent vers le mur en riant. Ils se demandaient où Fatty prenait l'audace de tenir tête à leur ennemi en se moquant si ouvertement de lui.

Tous se retrouvèrent bientôt dans le jardin de Pip. Fatty se dépêcha d'aller délivrer le pauvre Foxy qui s'étranglait presque



« Ceci me regarde Morton! et je n'ai pas à en discuter avec vous... »

à force d'aboyer dans la remise où son maître l'avait enfermé.

Cependant, l'heure du coucher de Betsy était arrivée. La petite fille poussa un gros soupir en entendant la cloche qui l'appelait.

« Quel ennui! Il faut que je m'en aille. C'est égal! Nous avons eu une journée bien agréable aujourd'hui!

— Je pense bien, renchérit Pip. Nous avons pris le thé avec l'inspecteur, Tim n'a plus besoin de se cacher, Mitsou est revenu... Sapristi, il ne nous reste plus aucun mystère à résoudre en fin de compte!

— Malgré tout, nous n'avons pas découvert qui avait volé Mitsou, fit remarquer Larry. Je me demande s'il ne s'est pas échappé tout seul. Peut-être la porte de la cage était-elle mal fermée et Tim ne s'est-il aperçu de rien?

— Autant croire cela qu'autre chose, opina Fatty plein de philosophie. En acceptant cette solution, nous pouvons nous imaginer que nous n'avons pas connu d'échec! Disons donc que Mitsou s'est enfui et qu'il est rentré au bercail quand il en a eu assez de courir la campagne. »

Personne ne répondit. Au fond, les Cinq Détectives savaient bien qu'ils n'avaient guère brillé dans cette affaire.

Tim rentra chez son beau-père ce même soir. Non seulement il ne fut pas battu, mais on ne lui dit rien. M. Groddy s'était bien acquitté de sa mission. Le dîner de Tim était tout prêt sur la table. Il n'eut qu'à s'asseoir et à manger. Toujours sans dire un mot, son beau-père lui désigna la vaisselle sale et Tim, content de s'en tirer à si bon compte, se mit à la laver avec ardeur. •

Le jeune garçon reprit son travail le lendemain matin. Il continuait à avoir peur de M. Morton, mais le jardinier le traita mieux que d'habitude* Le méchant homme n'avait pas envie de perdre sa place en désobéissant à Lady Candling.

Tim était heureux que Mitsou fût retrouvé. Il était délivré de ses inquiétudes. Aussi commença-t-il à retourner avec entrain la terre d'une plate-bande. Les enfants lui dirent bonjour par-dessus le mur.

« Alors, Tim, ça va bien? demanda Betsy.

— Oh! oui, répondit Tim. J'en avais assez de ne rien faire et d'être obligé de me cacher. Pendant que j'y suis, il faut que je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour moi. Je ne sais pas très bien comment m'exprimer, mais... heu... c'est chic d'avoir des amis comme vous. Je ne l'oublierai jamais!

— Tu n'as pas besoin de nous dire merci, affirma Larry. Nous avons été si heureux de pouvoir t'aider!

— Je vous ferai des sifflets à tous! promit Tim. De véritables sifflets de locomotive qui s'entendront de loin. »

Les jours qui suivirent, Tim tint parole et sculpta de magnifiques sifflets pour ses cinq amis. Il avait retrouvé la joie de vivre. Son beau-père ne le maltraitait plus, M. Morton avait cessé de lui tirer les oreilles, et Lady Candling, à l'occasion, lui adressait quelques mots gentils. Enfin Fatty, Larry, Daisy, Pip et Betsy venaient souvent bavarder avec lui par-dessus le mur.

Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi, dans le calme. Les enfants occupaient leurs vacances à jouer au jardin, à se baigner dans la rivière ou à pique-niquer sur l'herbe. Souvent aussi, quand Tim était libre, ils se promenaient avec lui.

« Voilà bien longtemps que nous n'avons pas eu de mystère à résoudre, constata Fatty certain soir. On pourrait aussi bien nous appeler les Cinq Détectives en chômage !

— Oui, acquiesça Larry, cette histoire de siamois disparu a fini en queue de poisson, si j'ose dire... Mitsou est revenu tout seul et nous ne savons même pas comment. Nous n'avons pas été très malins dans cette affaire.

— Bah! n'en parlons plus, elle est terminée! dit Pip.

— Et je ne pense pas que nous ayons un nouveau problème policier à débrouiller avant longtemps », soupira Fatty.

Or, Fatty, aussi bien que Pip, se trompait... Une nouvelle énigme policière allait se poser à eux... semblable à la précédente ! Et les Cinq Détectives allaient pouvoir se remettre en chasse...

En effet, un beau jour, Mitsou disparut de-nouveau!



CHAPITRE XVIII

SECONDE DISPARITION

CE FUT TIM qui annonça la nouvelle aux enfants. Il passa par-dessus le mur vers cinq heures et demie de l'après-midi. Il était pâle et avait l'air si effrayé que Pip et les autres pensèrent que M. Morton l'avait tarabusté d'une manière ou d'une autre.

« Mon Dieu! Que t'arrive-t-il? s'exclama Daisy, alarmée.

- C'est Mitsou! Il a disparu encore! répondit Tim. Et juste sous mon nez! Exactement comme la dernière fois!

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire? murmura Fatty surpris en fronçant les sourcils. Voyons, assieds-toi. Parle sans te presser. Raconte-nous tout! »

Tim se laissa choir sur la pelouse, à côté des enfants.

« C'est bien simple, expliqua-t-il... Cet après-midi, j'étais

en train de passer le rouleau sur le sable des allées près de la maison des chats... Vous savez comme il a plu tous ces jours-ci... Je passe toujours le rouleau après la pluie. Donc, j'étais occupé dans les allées, poussant ma machine devant moi, quand quelqu'un s'est débrouillé pour s'emparer de Mitsou sous mon nez, comme je vous l'ai annoncé tout à l'heure... Pourtant, je n'ai vu absolument personne!

— Comment sais-tu que Mitsou a disparu? demanda Larry.

— Eh bien, Miss Harmer avait sa journée de libre. Elle est partie ce matin à dix heures et n'est revenue qu'il y a environ dix minutes. Elle est allée à la maison des chats, puis elle a poussé un cri et a déclaré que Mitsou n'était plus là.

- Sapristi! grommela Pip. Est-ce que tu as regardé toi aussi dans la cage, Tim?

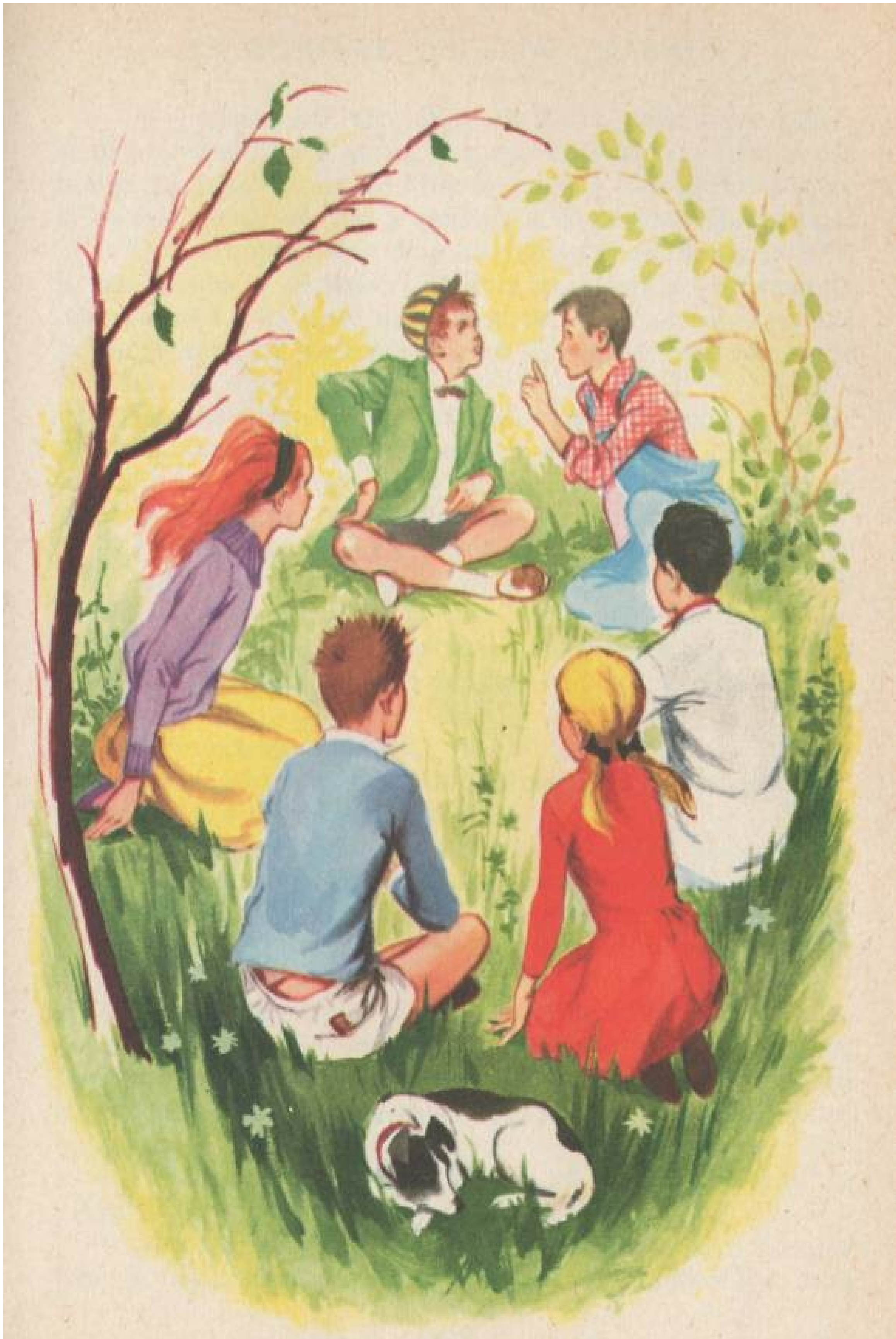
— Bien sûr. Mais je n'ai vu que les autres chats. Aucune trace de Mitsou... On l'a enlevé sous mon nez! répéta le pauvre garçon pour la troisième fois.

— Mais comment peux-tu être sûr qu'on l'a volé tandis que tu travaillais dans les allées autour de la cage? s'enquit Pip. Peut-être l'avait-on pris avant?

— C'est impossible! assura Tim. Vous savez, Lady Candling, depuis quelque temps, rend visite aux siamois chaque jour vers trois heures. Elle en profite pour bavarder avec Miss Harmer. Eh bien, aujourd'hui à trois heures, comme à l'ordinaire, ma patronne a rendu visite aux siamois et Mitsou était bien là.

- Tu dis que Miss Harmer était absente pour la journée, fit remarquer Fatty. Dans ce cas, à trois heures, elle n'a pas pu voir Mitsou.

— Non, elle ne l'a pas vu, c'est sûr, rétorqua Tim. Aujourd'hui, c'est M. Morton qui a escorté Lady Candling. Il le fait toujours quand Miss Harmer a congé. Mais moi j'étais présent lorsque ma patronne et le jardinier se sont arrêtés devant la cage des chats. J'ai même entendu M. Morton qui disait : « Mitsou « est là-bas au fond, madame! Le voyez-vous? On distingue les « poils crème de sa queue. » Ça prouve bien que Mitsou n'était pas encore parti à trois heures!



Pourtant, je n'ai vu absolument personne!

— Si je comprends bien, murmura Larry, depuis cette heure-là tu ne t'es éloigné à aucun moment de la cage?... Tu n'as pas bougé jusqu'au retour de Miss Harmer..., c'est-à-dire jusqu'à la minute même où elle a constaté la disparition du siamois?

— Oui, acquiesça Tim d'un air piteux. C'est bien ça!... Oh! je sais ce qui va se passer... On va m'accuser de nouveau. Je me trouvais sur les lieux au moment du vol, cette fois-ci comme la fois d'avant. Et pourtant, je vous jure que je n'ai pas touché Mitsou!

— Nous le savons bien! s'écria Betsy avec conviction.

— Et comment Miss Harmer s'est-elle aperçue que Mitsou avait disparu? interrogea Fatty qui semblait prendre le plus vif intérêt aux moindres paroles de Tim.

- Eh bien, quand elle est revenue, M. Morton lui a crié de loin qu'un des siamois semblait malade. Avant qu'elle l'ait rejoint, il est entré dans la cage des chats, sous mes yeux, pour attraper celui qui lui paraissait mal portant. Miss Harmer est arrivée à son tour et, tout de suite, elle s'est écriée : « Mitsou « a disparu ! »

Larry fronça les sourcils.

« Je me demande, dit-il, si M. Morton n'a pas laissé Mitsou s'échapper juste à ce moment-là?

— Il ne l'aurait pas pu, affirma Tim. D'où j'étais, je ne pouvais pas voir le jardinier dans la cage, mais j'apercevais distinctement la porte grillagée. Pas un chat ne l'a franchie. Je peux même assurer que M. Morton l'avait bien refermée derrière lui. »

Les enfants restèrent silencieux. Il leur semblait absolument incroyable que Mitsou puisse avoir disparu pour la seconde fois, à la barbe de Tim. Quelle malchance que leur ami eût été occupé à rouler les allées juste à proximité de la cage, ce jour-là!

« Au fait, demanda Fatty. Est-ce toi qui as eu l'idée de passer le rouleau près de la maison des chats?

— Oh! non, répondit Tim. Je ne décide jamais rien. Chaque jour, je reçois les ordres de M. Morton. Aujourd'hui il m'avait

dit de rouler le sable des allées, dans l'après-midi, juste à côté de la cage.

C'est bien curieux! hasarda Pip d'un air songeur. La première fois où Mitsou a disparu, tu étais là tout le temps. Et cette ibis-ci, c'est exactement la même chose. La première fois, Miss Harmer était absente, et cette fois-ci aussi. La première fois, c'est M. Morton qui est entré le premier dans la cage aux chats... tout comme aujourd'hui... je veux dire quand il a découvert que Mitsou n'était plus là. Mais la première fois il était suivi de Cirrculez et cette fois-ci il précédait Miss Harmer. Les faits paraissent se répéter. Oui, en vérité, c'est étrange ! »

Tim hocha la tête.

« Tu peux même ajouter, dit-il, que la première fois je n'avais pas volé le siamois et que je ne l'ai pas davantage volé cette fois-ci. Je sais que je ne l'ai pas pris, nom d'un chien! Si je l'avais lait, je m'en souviendrais, il me semble! Je ne deviens pas fou, n'est-ce pas? Il n'est pas possible que j'aie laissé partir le chat et puis que j'aie oublié mon geste?

- Bien sûr que non! s'écria Daisy d'un air rassurant. Tu n'es pas plus fou que moi, Tim. Il arrive que certaines personnes agissent sans s'en rendre compte, mais ce n'est pas ton cas, Tim. Tu es le garçon le plus sensé que je connaisse!

- En tout cas, le mystère est plus impénétrable que jamais! soupira Fatty en se levant. Je vais passer par-dessus le mur pour aller jeter un coup d'œil de l'autre côté... Vous rappelez-vous ce que nous avons trouvé dans la cage la dernière fois? Un des sifflets de Tim. Eh bien, tout semblant plus ou moins se répéter aujourd'hui, je parie que nous allons trouver également un des sifflets de Tim parmi les siamois!

Tu dis des sottises! s'exclama Daisy. Si les événements paraissent les mêmes, c'est pure coïncidence!

- C'est possible, répliqua Fatty. Toutefois, si je trouve un des sifflets de Tim sur le plancher de la cage, avouez qu'il y aura là plus qu'une simple coïncidence! On aura déposé cet indice *exprès!* »



Tous les enfants voulurent l'accompagner; il fallait s'y attendre. Les cinq amis, suivis du petit jardinier, franchirent donc le mur. Le pauvre Tim était bouleversé et plus effrayé que jamais. Il n'éprouvait un peu de réconfort qu'en voyant les autres autour de lui. Pour rien au monde il n'aurait voulu rester seul. Foxy, lui, ne fut pas autorisé à passer dans le jardin d'à côté. Fatty l'avait attaché à un arbre et il aboyait en tirant sur sa laisse pour se libérer. Mais la laisse tenait bon.

Les Cinq Détectives -- sans leur chien — arrivèrent devant la maison des chats. Il n'y avait personne alentour. Miss Harmer et le jardinier étaient partis pour faire leur rapport à Lady Candling. Seuls les siamois étaient là, regardant leurs jeunes visiteurs avec des yeux brillants.

« Regardez! s'écria soudain Fatty d'un air à la fois triomphant et consterné. Qu'est-ce que je vous disais! Un des sifflets de Tim... là, dans la cage! »

II ne se trompait pas. C'était bien l'un des sifflets sculptés par Tim qui se trouvait sur le sol de la maison des chats. Tim

ouvrit des yeux ronds et considéra l'objet comme si celui-ci était quelque monstre sorti droit de l'enfer. Puis il réagit et courut à sa veste qu'il avait laissée suspendue à un arbre voisin.

« On a pris ce sifflet dans ma poche, déclara-1-il après avoir fouillé son vêtement en vain-. Il était presque terminé et je le destinais à Pip. Oui, oui... quelqu'un me l'a volé!

— Et pourquoi te l'a-t-on volé? Pour le déposer là, en évidence, et te faire suspecter! » commenta Fatty d'un air sombre.

Les enfants ne pouvaient détacher leur regard du sifflet compromettant.

« Nous devrions essayer de le prendre... exactement comme nous l'avons lait la première fois, suggéra Daisy.

— Je ne crois pas que nous en aurions le temps, soupira Fatty. Essayons de voir s'il ne se trouve pas d'autres indices à proximité... vite! »

Les enfants se mirent à fouiner autour de la cage.

Soudain, Betsy colla son petit nez contre le grillage et se mit à renifler. On eût dit un jeune chien.

« Ça sent comme l'autre fois! annonça-t-elle. Fatty, tu disais que c'était...? Ah! oui, je me rappelle... de la térébenthine!»

Fatty renifla à son tour.

« Oui, c'est encore de la térébenthine, constata-t-il, intrigué. Bizarre... Bizarre! Décidément, tout se répète point par point... Le sifflet dans la cage... cette odeur! Pour un mystère indéchiffrable... nous sommes servis!

— Et ça, Fatty, demanda Daisy. Est-ce que c'est un indice? Du doigt, elle désignait, sur le gravier de l'allée centrale, une goutte de peinture tombée sur une petite pierre.

« Un indice? répéta Fatty en se penchant. Ça m'étonnerait. C'est sans doute de la peinture que Tim a fait tomber en peignant ses sifflets!

— Jamais de la vie! protesta Tim. Je ne m'amuserais pas à peindre dans l'allée, sous les yeux de M. Morton. Je peins toujours là-bas, dans la remise, où l'on range les pots de peinture. Du reste, je n'emploie pas cette couleur crème pour mes

sifflets. Je les teinte en rouge, en bleu, en vert ou en jaune. Ça" fait plus gai.

— De toute façon, ce n'est pas un indice! » répéta Fatty. Néanmoins, il se baissa et ramassa le petit caillou qu'il glissa dans sa poche.

Au même instant arrivèrent Lady Candling, Miss Trimble, Miss Harmer et M. Morton. Les trois femmes semblaient très émues. Elles s'arrêtèrent devant la cage.

« Oh! s'écria soudain Ellen Harmer. Qu'est-ce que c'est que ça?»

Elle désignait le sifflet sur le plancher de la cage.

« Ça! répliqua le jardinier d'un air d'intense jubilation, c'est un objet qui appartient à Tim! »

Miss Harmer ouvrit la porte, se glissa par l'entrebâillement et ramassa le sifflet. Lady Candling se tourna vers Tim.

« Est-ce l'un des sifflets que vous fabriquez? » demanda-t-elle.

Tim, tout pâle, fit signe que oui. Il ne pouvait pas plus s'expliquer la disparition de Mitsou que la présence du sifflet dans la cage.

« Tim a fait quantité de sifflets pour nous, déclara soudain Fatty. Ce sifflet pourrait aussi bien être un des nôtres.

— Mais comment se trouve-t-il là?

— C'est simple, déclara le jardinier. Tim est entré dans la cage pour voler le chat... comme il l'a déjà fait précédemment... et il y a perdu ce sifflet.

— Comment serais-je entré? protesta Tim. Je ne sais même pas où vous mettez la clef à présent !

— Je la garde toujours dans ma poche, dit Ellen Harmer, sauf quand je sors. Je la confie alors à Morton.

- Et moi aussi je la garde sur moi, affirma le jardinier. Seulement, j'ai laissé traîner ma veste cet après-midi et Tim a pu facilement chiper la clef dans ma poche. Je vous avais dit de ne pas reprendre ce vaurien à votre service, madame!

— Je n'ai que faire de vos conseils, Morton! coupa sèchement Lady Candling. Cette fois-ci, d'ailleurs, je vais m'adresser

directement à l'inspecteur principal Jenks, sans passer par M. Groddy. Ça ira plus vite! »

Hélas! il se trouva que l'inspecteur Jenks était absent. Au grand ennui des enfants, ce fut donc Cirrculez qui se présenta pour enquêter. M. Morton s'empressa de lui signaler l'indice qui compromettait Tim.

« Vous n'avez rrien trrouvé d'autrre? demanda le gros policeman aux enfants.

— Nous avons seulement senti une odeur de térébenthine et repéré de la peinture sur une pierre! déclara Betsy avant que Pip ait pu lui faire signe de se taire.

— Peuh ! Balivernes ! grommela Cirrculez. Vous essayez encorre de vous moquer de moi, c'est sûrr! »

Et il tourna le dos aux enfants en ne voulant plus rien entendre. Quelques instants plus tard, de retour dans le jardin de Pip, les Cinq Détectives délibérèrent. Pip gronda Betsy pour avoir parlé trop vite.

« Bah! assura Fatty. Justement parce que Betsy a parlé de l'odeur et de la tache, Cirrculez n'y prêtera pas attention. En attendant, mes amis, voilà un fameux problème à résoudre : le Mystère du Chat fantôme! Cette fois-ci, il faut nous montrer dignes de notre réputation! »





CHAPITRE XIX

FOXY, SIXIÈME DÉTECTIVE

CE QUI M'INTRIGUE surtout dans cette histoire, déclara Fatty au bout d'un moment, c'est que les faits se répètent en tous points. Tim était sur place les deux fois. Miss Harmer s'est également absenté les deux fois. Et, les deux fois aussi, nous avons trouvé un sifflet dans la cage.

— On croirait presque, avança Daisy d'un air pensif, que tout a été organisé dans les deux cas pour que le chat puisse être volé sans difficulté. C'est presque comme si on avait voulu éloigner Miss Harmer exprès et que l'on ait forcé Tim à se trouver là.

— Et pourtant, selon les apparences, Tim est le coupable,

murmura Larry d'un ton découragé. Mitsou était là à trois heures cette fois-ci, puisque Lady Candling et M. Morton l'ont vu. Et Tim est resté tout près de la maison des chats depuis trois heures jusqu'au moment où Miss Harmer est revenue. C'est à cet instant qu'elle et le jardinier sont entrés dans la cage et ont découvert que Mitsou avait disparu.

— Si encore Tim avait aperçu quelqu'un rôdant aux environs! dit Pip. Mais non! Il affirme que personne ne s'est approché des siamois à l'exception de lui-même. Cela tient du prodige. On dirait que Mitsou s'est volatilisé! »

Les enfants méditèrent quelque temps en silence. Ils tournaient et retournaient dans leur esprit l'insoluble problème. Ils aboutissaient toujours à cette conclusion : Tim était un voleur, et, qui plus est, un voleur stupide. Mais cela, aucun des Cinq Détectives ne pouvait le croire.

Lorsque l'heure du coucher de Betsy sonna, l'énigme leur semblait toujours aussi impénétrable. Ils se séparèrent en soupirant.

« A demain! dit Fatty d'une voix morne. Essayons de penser très fort à notre problème quand nous serons couchés. Peut-être aurons-nous une idée... bien que je n'y croie guère.

- Si seulement nous avions quelques indices valables et plusieurs suspects comme dans notre dernier mystère, déclara Pip, nous pourrions espérer avancer un peu. Mais une odeur et une goutte de peinture sur une pierre méritent à peine le nom d'indices, qu'en pensez-vous?

- Cirrculez s'est moqué de Betsy quand elle en a parlé, rappela Fatty. Allons, au revoir! A demain. J'espère que nous finirons par y voir clair. Autrement, le pauvre Tim risque bien d'être jeté en prison. »

Les enfants eurent du mal à s'endormir ce soir-là. Le Mystère du Chat fantôme les hantait. Le lendemain matin, au réveil, ils n'avaient cependant pas plus d'idées que la veille... à l'exception de Betsy toutefois. Encore hésita-t-elle à parler tant elle avait peur de voir les autres se moque d'elle.

Fatty demanda à ses amis si la nuit leur avait apporté des

lumières. Alors, comme Pip, Larry et Daisy répondaient par la négative, Betsy hasarda timidement :

« Je... j'ai pensé à l'un de nos indices... Vous savez, cette odeur de térébenthine... Nous l'avons sentie dans la cage les deux fois. Cela *doit* signifier quelque chose, j'en suis sûre... quelque chose en rapport avec notre mystère, vous ne croyez pas?

— Betsy a raison, déclara Fatty ébranlé. Nous avons senti une odeur de térébenthine dans les deux cas. Nous devons donc chercher le récipient qui a contenu l'essence. Je ne sais à quoi cela nous mènera, mais sait-on jamais? Nous pouvons découvrir d'autres indices !

— Mettons-nous en chasse tout de suite, conseilla Pip. Venez tous. Mais veillons à ce que M. Morton ne vous voie pas! »

Après avoir enfermé Foxy, les enfants se dépêchèrent d'escalader le mur. Pip fut envoyé en éclaireur pour tâcher de savoir où se trouvait le jardinier. Il le découvrit occupé à planter des tuteurs dans le potager.

« Tout va bien, annonça-1-il en rejoignant ses amis. La voie est libre pour l'instant! »

Les Cinq Détectives commencèrent par aller renifler la cage des siamois. Une faible odeur de térébenthine y flottait encore... Ils étaient là, en train de flairer le grillage comme de jeunes chiens, quand Miss Harmer les surprit. Elle ne parut pas très contente de les voir.

« Je ne veux pas que vous rôdiez ainsi autour de la maison des chats, leur dit-elle. La disparition de Mitsou me rend nerveuse. Allons, partez vite! »

Mais Fatty n'était pas décidé à abandonner si aisément la partie.

« S'il vous plaît, Miss Harmer, demanda-t-il avec courtoisie, avez-vous coutume d'employer de la térébenthine pour nettoyer la cage? »

La jeune fille parut surprise.

« Bien sûr que non! répondit-elle. J'utilise un désinfectant ordinaire. Les chats ont horreur des vapeurs d'essence.

— Dans ce cas, je me demande pourquoi la cage a cette odeur! Sentez, mademoiselle, et vous constaterez vous-même ! »

Par malheur, Miss Harmer n'avait pas l'odorat très développé. Elle ne parvint pas à déceler le moindre relent de térébenthine.

« Mais hier, insista Larry, quand vous êtes entrée dans la cage, est-ce que vous n'avez rien senti?...

— Hier?... oui, peut-être... en effet! répondit Miss Harmer en rassemblant ses souvenirs. Cependant, je ne pourrais pas le jurer. J'étais tellement bouleversée par la disparition de Mitsou! »

Les enfants ne cessaient de regarder dans la cage tout en continuant à renifler. La jeune fille les renvoya.

« Soyez gentils et allez-vous-en, leur dit-elle. Je ne peux plus souffrir la présence de personne auprès de cette cage.

— Jetons un coup d'œil dans la remise, chuchota Fatty à l'oreille de ses amis. Peut-être y trouverons-nous une bouteille de térébenthine. »

La petite troupe s'éloigna pour s'arrêter un peu plus loin, à proximité de la serre. Là, sous deux petites remises, s'entassaient des pots, des boîtes, des fioles et des outils de jardinage.

« Vous, les filles, cherchez dans celle-ci, ordonna Fatty. Pip, Larry et moi nous allons fouiller l'autre! »

La double perquisition commença. En fait, les Cinq Détectives n'avaient pas grand espoir de découvrir quelque chose de vraiment intéressant. Mais ils ne voulaient rien laisser au hasard.

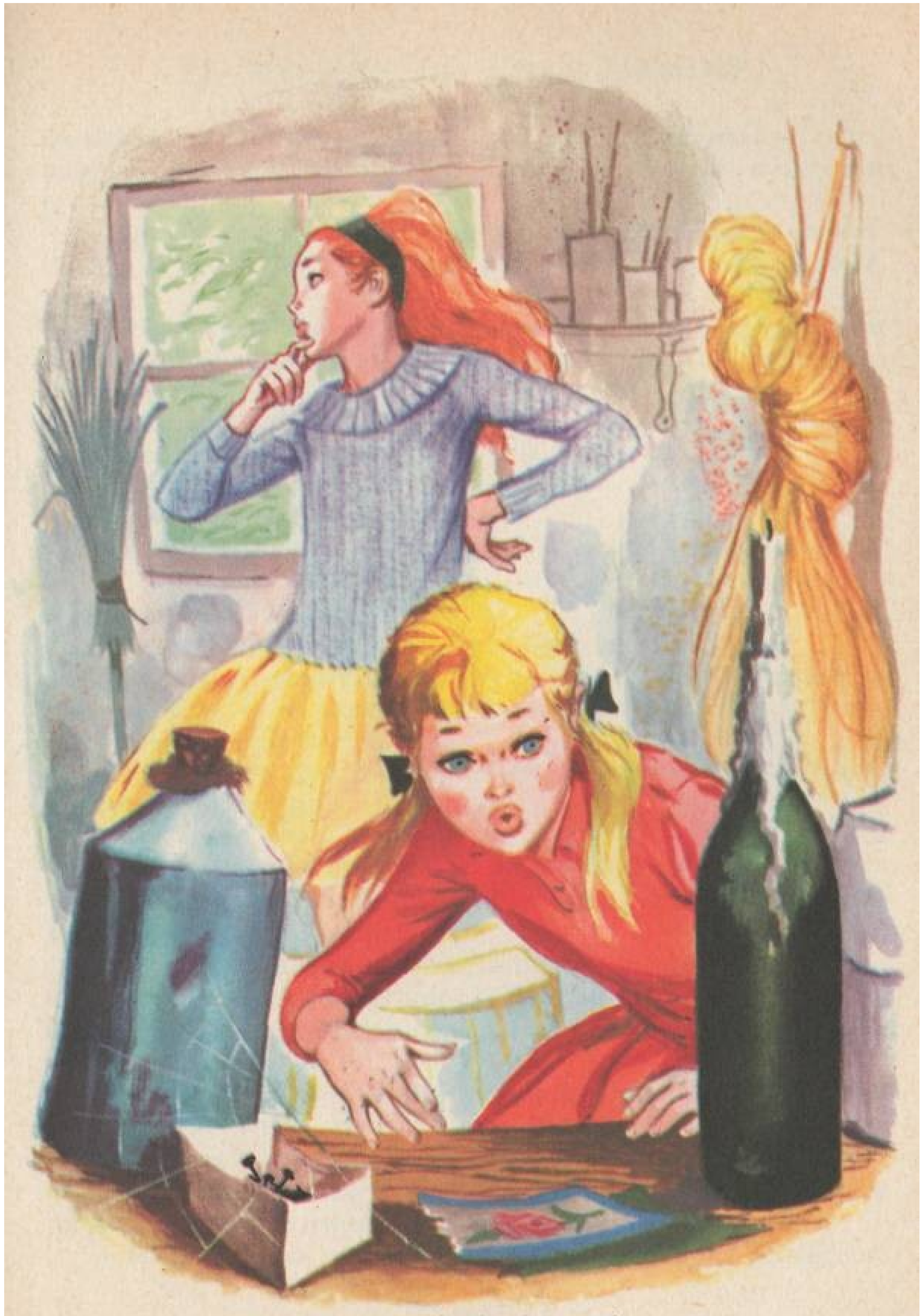
Hélas! leurs recherches furent vaines. Ils ne trouvèrent de térébenthine nulle part. Soudain, Larry avisa Tim qui passait non loin de là, sombre et préoccupé. Il l'appela à mi-voix.

« Hep! Tim! Tu as l'air de porter le diable en terre. Souris un peu, voyons!

- Tu n'aurais pas envie de sourire si tu étais à ma place, rétorqua Tim d'un ton lugubre. Je meurs de peur, tu sais!

- Tu ne parais pas trop mal te porter pour un mourant! » plaisanta Larry.

Mais rien n'aurait pu faire sourire Tim, ce jour-là. Il



«Hélas, leurs recherches furent vaines. »

tremblait à la pensée que M. Groddy pouvait apparaître à tout moment pour lui mettre la main au collet et le traîner en prison.

« Que faites-vous dans les remises? demanda le jeune garçon. Si M. Morton vous voit fourrager parmi ses outils, je vous plains.

— Nous cherchons de la térébenthine », expliqua Fatty dont la bonne figure ronde parut dans l'entrebâillement de la porte du réduit.

Tim ne cacha pas sa surprise.

« De la térébenthine? répéta-t-il. Pour quoi faire?... Elle est dans l'autre remise, sur une étagère... Je vais vous montrer. »

Tim conduisit les trois garçons à la seconde cabane à outils, où se trouvaient Daisy et Betsy. Du doigt il désigna tout un assortiment de pots et de bouteilles.

« La térébenthine est là, quelque part... »

Les enfants regardèrent. Ils prirent chaque bouteille à tour de rôle et en reniflèrent le contenu. Mais ils ne trouvèrent pas ce qu'ils cherchaient.

« Nous avons déjà fouillé partout, du reste », déclara Daisy.

Tim parut intrigué.

« Le flacon était pourtant là, assura-t-il. Je l'ai aperçu hier encore, dans la matinée. Je me demande où il est passé. »

Fatty sentit son intérêt s'éveiller brusquement, mais sans trop encore savoir pourquoi.

« Le mystère de la bouteille fantôme, murmura-t-il sur un ton qui fit rire tout le monde. Il faut à tout prix retrouver ce flacon. Qui sait si quelqu'un ne l'a pas caché? Dans ce cas, ce serait louche!

— Nous ne pouvons tout de-même pas parcourir le jardin en reniflant par terre, avança Larry. Nous ne sommes pas des chiens!

— Non! Mais Foxy en est un! s'écria Fatty. Et je parie qu'il est capable de trouver cette bouteille!

— Moi, j'en suis sûre! renchérit Betsy. Il est si intelligent!

— Mais comment fera-1-il? demanda Larry. On ne peut pas dire à Foxy : « Trouve la cachette d'une fiole de térébenthine. » II a beau être intelligent, il ne comprendra pas!

— Je me charge de lui faire comprendre, moi, assura Fatty d'un air important. Dis-moi, Pip, il y a bien de la térébenthine dans votre remise?

— Mais oui!

— Allons la chercher! Viens, tu. m'aideras aussi à ramener Foxy!»

Laissant les autres, les deux garçons parurent en courant. Ils eurent vite fait de sauter par-dessus le mur. Pip courut à la cabane à outils et en rapporta une petite fiole.

Fatty, de son côté, délivra Foxy. Le petit chien, fou de joie, se mit à bondir joyeusement autour de son maître.

« Foxy, mon vieux, dit Fatty en le prenant dans ses bras, j'ai un travail pour toi. Tu vas nous montrer tes talents de chercheur... »

Deux minutes plus tard, Fatty, Pip et Foxy avaient rejoint Larry et les filles. Tim, lui, était retourné à son travail.

« Où est le jardinier? s'enquit Fatty. Toujours dans le potager, j'espère?

— Oui, répondit Larry. Je m'en suis assuré. Il a l'air occupé pour un bon moment.

— Mais que va faire Foxy? demanda Betsy avec curiosité.

— Il va prouver qu'il est un véritable chien policier, dit Fatty en aspergeant copieusement son mouchoir avec la térébenthine que lui avait procurée Pip. Allons, Foxy, sens ça, mon brave toutou! C'est de la térébenthine. Tu as senti?... Eh bien, maintenant, cours de tous côtés et tâche de dénicher quelque part la même odeur. Tu comprends, pas vrai, mon chien?

— Vas-y, Foxy! Cherche! Cherche! » s'écria Betsy.

Foxy ne parut pas apprécier du tout l'odeur d'essence. Il s'éloigna d'un air dégoûté du mouchoir que son maître lui tendait. Après quoi il éternua trois fois coup sur coup.

« Cherche, Foxy! Cherche! » insista Fatty en lui fourrant une fois encore le mouchoir sous le museau.

Foxy regarda son maître. Il savait fort bien ce que signifiait le mot « cherche ». Il avait l'habitude de trouver des objets pour Fatty. Il se mit soudain à trotter, la langue pendante et la queue en l'air.

Tout d'abord, il fit un petit tour derrière un massif de fleurs. Puis il renifla du côté des remises. Ensuite, il se dirigea vers la maison des chats. Enfin, il se mit à fouiner dans les allées.

« II cherche un gibier quelconque... pas de la térébenthine, fit remarquer Larry d'un air moqueur. Qu'est-ce que je vous disais... il a découvert un terrier de lapin... Nous n'allons pas pouvoir le tirer de là avant des heures ! »

Larry avait raison. Foxy avait bien trouvé un trou de lapin. Il fourra son museau dedans, puis se mit en devoir d'agrandir l'ouverture en creusant avec ses pattes. La terre volait de tous côtés.

« Veux-tu sortir de là, stupide animal! » s'écria Fatty, furieux.



Empoignant le petit fox, il le tira en arrière. Quelque chose roula sur le sable de l'allée. C'était un bouchon. Pip le ramassa et le renifla.

« Ça sent la térébenthine! » annonça-1-il joyeux.

Déjà Fatty avait enfoncé son bras dans le trou et en retirait une petite bouteille. Elle portait une étiquette marquée *Térébenthine* et contenait encore un peu d'essence. Betsy, poussée par la curiosité, inspecta le fond du terrier.

« II y a encore ceci! s'écria-t-elle en se relevant. C'est une boîte... un minuscule pot de peinture! »

Pip souleva le couvercle du bout de son couteau de poche, et s'exclama aussitôt :

« Ça alors! Cette peinture est de couleur crème... exactement comme la tache que nous avons trouvée sur la pierre ! Regardez ! »

Effectivement, les deux teintes étaient identiques. Les enfants se regardèrent, intrigués.

« Maintenant, dit Fatty avec entrain, il ne nous reste plus qu'à découvrir *qui* a caché la térébenthine et la peinture dans ce trou... et *aussi pourquoi?* »





CHAPITRE XX

L'ENQUÊTE BAT SON PLEIN

LES ENFANTS étaient surexcités. Ils avaient en main deux indices sérieux. L'ennui venait de ce qu'ils n'arrivaient pas à les relier avec l'affaire elle-même. Ils sentaient qu'un rapport existait bien... mais lequel? « A quoi sert l'essence de térébenthine? demanda Betsy.

- On l'utilise pour nettoyer les pinceaux... pour enlever des traces de peinture, répondit Larry. La térébenthine et la peinture vont ensemble. Bizarre que nous n'ayons pas trouvé de pinceau... je veux dire... on ne peut pas peindre sans pinceau, n'est-ce pas?

- Peut-être y en a-t-il un au fond de ce terrier! » s'écria Daisy.

Elle se penchait déjà sur le trou, mais Foxy la devança. Il se remit à gratter la terre, puis, enfonçant son museau à l'intérieur de l'étroit boyau, il ramena au jour un petit pinceau.

« Ce chien est le plus malin que je connaisse! s'exclama Betsy pleine d'enthousiasme.

- Voyons un peu s'il n'y a rien d'autre! » murmura Fatty. Mais il eut beau engager son bras jusqu'à l'épaule, il ne trouva rien.

a Oh! oh! dit-il alors en se relevant. Écoutez! M. Morton appelle Tim. Il vient de notre côté. Vite, les filles! Repassez par-dessus le mur. Larry! Pip! Aidez-moi à tasser la terre autour de ce trou. Il faut remettre les choses en ordre. La personne qui a caché la térébenthine et les autres objets ne doit pas s'apercevoir de leur disparition. »

Les trois garçons se dépêchèrent d'effacer les traces du passage de Foxy. Daisy, de son côté, aida Betsy à escalader le mur. Quelques instants plus tard les Cinq Détectives et leur chien se retrouvaient en sûreté dans le jardin de Pip. Il était temps! M. Morton arrivait et ils l'entendirent bougonner tout seul.

Fatty entraîna alors ses amis dans la vieille serre où il aligna les indices recueillis.

« Une petite bouteille de térébenthine, un minuscule pot de peinture crème et un vieux pinceau! énuméra-t-il tout haut. Si seulement nous savions à quoi ils ont servi et surtout *qui* s'en est servi, je suis sûr que le mystère du chat fantôme n'en serait plus un!

- Betsy a eu une fameuse idée de nous lancer sur la piste de la térébenthine, déclara Larry.

— Oui, fameuse! approuva Fatty. Est-ce que tu as encore autre chose à suggérer, Betsy! »

La petite fille se concentra. Elle pensa à la maison des chats et à l'odeur qu'elle y avait sentie. Elle pensa ensuite aux siamois qui détestaient la térébenthine. Enfin elle se demanda où, exactement, l'odeur était la plus forte.

« Fatty, dit-elle alors, nous pourrions peut-être aller dans la cage et repérer l'endroit où la térébenthine a été utilisée...

Je veux dire, nous pourrions flairer les bancs, le plancher, le plafond, le grillage... Je ne sais pas si cela nous aiderait, mais on verrait bien...

— Quelle idée ridicule! s'écria Pip.

— Je ne vois pas où elle nous mènerait, opina Larry en faisant la moue. De toute façon, comment pénétrions-nous dans la cage? C'est Miss Harmer qui a la clef.

— Moi, je crois qu'il y a du bon dans la proposition de Betsy, affirma Fatty en réfléchissant. Comme Larry, je ne vois pas exactement où cela nous mènera, mais il me semble qu'on peut tenter la chose. Les idées de Betsy sont en général excellentes. »

La petite fille s'épanouit d'aise. Elle appréciait beaucoup les compliments de Fatty.

« Mais comment nous procurer la clef? demanda Daisy. Miss Harmer la garde dans sa poche. »

Fatty demeura un instant silencieux, puis son visage s'éclaira.

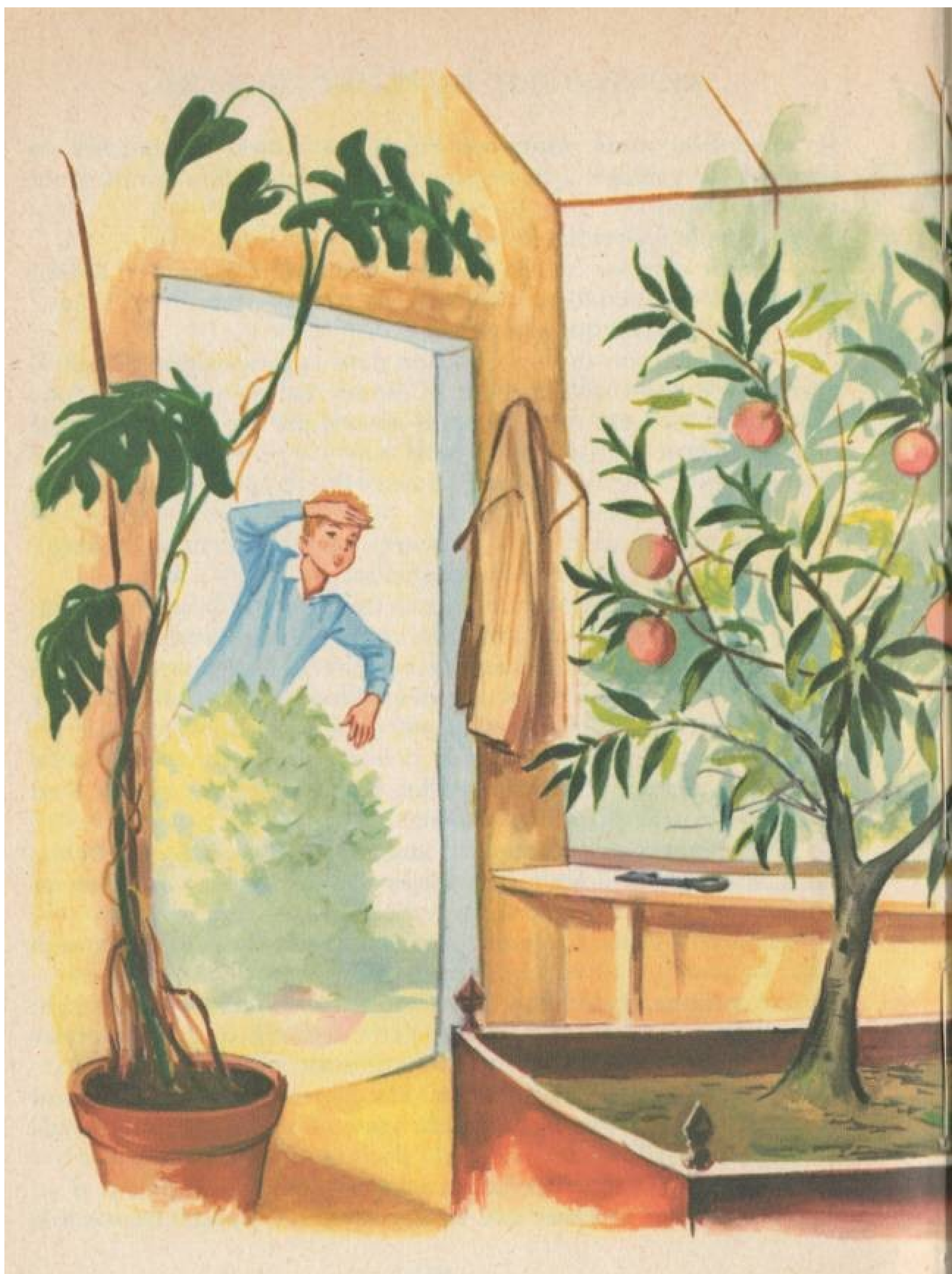
« II fait chaud aujourd'hui, déclara-t-il. Miss Harmer pourrait bien retirer sa veste et la suspendre quelque part. A cette heure-ci, elle ne s'occupe pas des siamois. Elle doit travailler dans la serre dont elle a en partie la' charge. Et dans la serre, il fait encore plus chaud que dehors. Oui, oui... c'est cela. Essayons de lui emprunter la clef de la cage sans qu'elle s'en aperçoive... juste pour un moment!

— Je n'aime pas beaucoup l'idée de fouiller dans ses poches, dit Larry en hochant la tête. Sans compter que Miss Harmer aura sans doute sa veste tout près d'elle.

- Bah! Allons toujours voir! conseilla Pip. L'inspiration nous viendra peut-être sur place. »

Les enfants, ayant enfermé Foxy dans la remise, repassèrent donc par-dessus le mur après s'être assurés que le jardinier n'était plus en vue. Ainsi que Fatty l'avait supposé, Ellen Harmer était occupée dans la serre. Elle portait un vieux pantalon et un chandail. Fatty regarda de côté et d'autre, en quête de la veste de la jeune fille.

Il aperçut le vêtement, accroché à un clou au-dessus d'un banc, mais à l'intérieur de la serre. Quel ennui! Impossible





« Daisy se faufila le long de l’immense verrière… »

de s'approcher sans être vu de Miss Harmer! C'était d'autant plus enrageant que la clef n'était pas dans la poche de la veste, mais bien en évidence sur le banc. Les enfants auraient donc pu s'en emparer sans avoir de scrupules excessifs.

Fatty retourna auprès des autres qu'il avait laissés à quelques mètres derrière lui et les mit au courant de la situation.

« Je sais ce qu'il faut faire, avança Pip. Il faut nous débrouiller pour obliger Miss Harmer à quitter la serre pendant une ou deux minutes ! »

Ce fut Daisy qui trouva le moyen d'arriver à ce but.

« C'est facile, expliqua-t-elle. Je vais me glisser de l'autre côté de la serre, à l'endroit du jardin qui est le plus éloigné du banc où se trouve la clef. Arrivée là, je me cacherai derrière un massif de fleurs et j'appellerai à haute voix : « Miss Harmer! « Miss Harmer! » Miss Harmer sortira certainement par la porte du fond pour voir qui l'appelle. L'un d'entre vous en profitera alors pour entrer par cette porte-ci et pour emprunter la clef!

— Quelle histoire si quelqu'un nous voit prendre cette clef! soupira Larry, toujours prudent. Enfin, nous sommes détectives et il faut bien courir quelques risques pour triompher.

— Je me charge de la clef, décida Pip. Laissez-moi faire. Personne ne me verra !

• Très bien, acquiesça Fatty. Agissez selon notre plan, Daisy et toi. Avec Larry et Betsy, je vous attendrai près de la maison des chats. Bonne chance ! »

Daisy et Pip quittèrent donc leurs camarades pour se glisser en silence jusqu'à la serre. Miss Harmer était occupée à attacher les branches d'un pêcher nain. Daisy se faufila le long de l'immense verrière et, parvenue à l'autre bout, s'accroupit derrière un massif. Pip, de son côté, se dissimula dans un buisson, près de l'entrée principale de la serre.

Le plan des enfants se déroula alors sans anicroche.

« Miss Harmer! Miss Harmer! » appela Daisy, blottie dans sa cachette.

Miss Harmer l'entendit. Elle tourna la tête pour écouter. Daisy appela de nouveau :

« Miss Harmer! ».

Cette fois-ci, Miss Harmer alla au fond de la serre, ouvrit la porte et parut sur le seuil.

« Qui m'appelle? » cria-t-elle en retour.

Au même instant, Miss Trimble fit son apparition dans l'allée. Son lorgnon tremblotait au bout de son nez.

« Oh! Miss Trimble! Est-ce vous qui m'appelez? demanda la jeune fille. Que désirez-vous? »

Derrière son massif, Daisy faillit pouffer de rire. Maintenant, Miss Trimble et Miss Harmer en avaient bien pour quelques minutes à parler ensemble.

« Non, je ne vous ai pas appelée, assura Miss Trimble en ajustant son pince-nez. Mais j'ai entendu quelqu'un le faire. Ce doit être Lady Candling!

— Que peut-elle me vouloir? murmura Miss Harmer en s'engageant dans l'allée. Où est-elle?

— Là-bas, sur la pelouse. Je vous accompagne. »

Les deux femmes remontèrent en direction de la maison et furent bientôt hors de vue. Pip ne perdit pas de temps. Il bondit hors de sa cachette, alla droit à la clef et la prit vivement. Puis Daisy et lui se dépêchèrent d'aller rejoindre les autres.

« Ça y est! J'ai la clef! annonça Pip tout fier.

— Bravo! dit Fatty. Donne-la-moi. Nous ne devons pas entrer tous les cinq dans la cage. Cela effraierait les chats. J'irai seul avec Betsy. C'est nous qui avons le meilleur odorat. »

Fatty et la petite fille pénétrèrent^ dans la cage et refermèrent avec soin la porte derrière eux. Puis ils commencèrent à renifler dans tous l'es coins. L'odeur dominante était celle d'un désinfectant. Malgré tout, celle de la térébenthine demeurait perceptible.

Les deux enquêteurs flairèrent les bancs sur lesquels paressaient les siamois.

« Ah! s'exclama soudain Fatty. On dirait qu'ici l'odeur est plus forte! »

Betsy le rejoignit et repoussa le chat qui occupait le banc. Puis elle renifla à son tour.



Ça y est! j'ai la clef! annonça Pip tout fier.

« Non, dit-elle, je ne sens rien, moi ! »

Cependant, comme le siamois qu'elle avait repoussé se rapprochait d'elle pour jouer et se frottait contre son épaule, elle perçut une légère odeur de térébenthine.

« Fatty! s'écria-t-elle. Ce n'est pas le banc qui sent, mais ce gros chat...

— Sapristi! C'est la vérité! » constata Fatty, stupéfait.

Alors, gravement, les deux enfants reniflèrent le chat de la tête à la queue. Le siamois se mit à ronronner, croyant à un jeu nouveau.

« J'ai trouvé! dit soudain Betsy. L'odeur provient de cet endroit, Fatty... Là... juste au milieu de la queue!

— Tu as raison, Betsy! C'est la queue de ce chat qui sent l'essence.

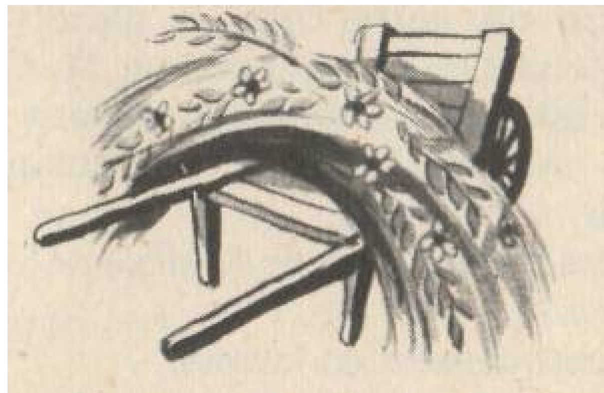
— Fatty! Betsy! appela soudain la voix étouffée de Larry. Attention! Quelqu'un vient! »

Hélas! L'avertissement arrivait trop tard. M. Morton surgit devant la cage avant que les deux jeunes enquêteurs aient eu le temps de la quitter. Le jardinier considéra les enfants comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

Fatty et Betsy sortirent alors de la maison des chats et refermèrent la porte à clef. Betsy tremblait de tous ses membres. Fatty lui-même était dans ses petits souliers.

Les autres détectives avaient jugé prudent de disparaître derrière les buissons alentour.

La situation était critique.





CHAPITRE XXI

LA CLEF DU MYSTÈRE

UE faites-vous là? hurla le jardinier. Comment vous êtes-vous procuré la clef? Ah! je comprends maintenant! C'est vous qui avez volé Mitsou! Et vous venez prendre un autre chat, je parie! Attendez un peu, jeunes vauriens! Je vais de ce pas prévenir M. Groddy! »

II s'en fut, l'allure triomphante, laissant Betsy absolument terrifiée et Fatty très ennuyé. Les cinq enfants se dépêchèrent de franchir le mur.

« Pour de la déveine, c'est de la déveine! » commenta Larry en hochant la tête.

Betsy fondit brusquement en larmes.

« Est-ce qu'on va nous mettre en prison? demanda-t-elle.

— Mais non! assura Larry. N'aie pas peur, Betsy! Nous allons raconter toute l'histoire à l'inspecteur Jenks : comment nous nous sommes emparés de la ciel et comment Fatty et toi vous êtes entrés dans la cage pour enquêter. Du reste, il ne croira pas Cirrculez si celui-ci lait un rapport indiquant que M. Morton nous soupçonne. »

Fatty, cependant, conservait le silence.

« Aurais-tu peur toi aussi, Fatty? » demanda Daisy étonnée.

Ce n'était guère l'habitude de Fatty de rester abattu sous le coup d'une émotion. Pourtant, il semblait songeur.

« Non, répondit-il, je n'ai pas peur. Je pensais seulement à cette odeur de térébenthine sur la queue du chat. Ça me paraît d'une importance capitale, vous savez! C'est un indice véritable. Pourquoi avoir mis de la térébenthine sur la queue de ce siamois? Et pourquoi avons-nous senti l'odeur chaque fois que Mitsou a disparu?

- La térébenthine sert à nettoyer les pinceaux et à faire disparaître les taches de peinture, fit remarquer Betsy en s'essuyant les yeux. Peut-être le chat s'est-il frotté contre de la peinture fraîche et a-t-on ôté celle-ci avec de l'essence... »

Fatty regarda Betsy en ouvrant des yeux immenses. Puis il poussa un cri de joie et sauta sur ses pieds, renversant du coup le siège de jardin sur lequel il était installé. Son visage était devenu très rouge.

« Que se passe-t-il? s'écria Larry, inquiet. Tu étais assis sur une guêpe?

- Écoutez! dit Fatty en se rasseyant. Betsy, je crois, vient de nous fournir la solution du problème. La térébenthine a servi à enlever de la peinture sur la queue du chat. La couleur de cette peinture, nous la connaissons puisque nous avons trouvé le pot qui la contient et la goutte tombée sur la pierre de l'allée : elle est crème! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy regardèrent Fatty. Le jeune garçon prit le petit pot de peinture et fit couler une goutte de matière colorante sur la table de jardin marron qui se trouvait devant lui.

« Voici comment les choses se sont passées, expliqua-t-il. Quelqu'un a tracé une marque crème sur les poils marron de la queue d'un des siamois. Maintenant, dites-moi quel siamois possède un cercle clair autour de la queue ?

- Mitsou ! » répondirent les quatre autres en chœur.

Ils ne comprenaient pas encore très bien, mais ils devinaient que la clef de l'énigme était là, à leur portée.

« Précisément, Mitsou! répéta Fatty. Et le chat dont la queue sentait la térébenthine est celui auquel on a peint un anneau couleur crème afin de le faire passer pour Mitsou. Puis la peinture a été enlevée à l'aide de térébenthine. Voilà pourquoi la cage sentait l'essence les deux fois !

- Non d'un ch... chat! s'exclama Larry, épanoui. Tu as deviné juste, Fatty. Le voleur a agi suivant un plan très habile. Voyons... laisse-moi réfléchir un peu... Je suppose que Mitsou a été volé dans la matinée. C'est également dans la matinée que le voleur a maquillé la queue de l'autre chat afin qu'on le prenne pour Mitsou. Tout le monde savait que Mitsou



avait un anneau de poils crème à l'endroit où il avait été mordu.

— Oui, dit Fatty. Tous les gens qui sont venus voir les chats — comme par exemple ta mère, Pip, accompagnée de Miss Tremble! -- ont, en effet, pris le siamois camouflé pour Mitsou. C'est un peu plus tard que M. Morton est entré dans la cage pour ôter la peinture et faire croire ainsi que Mitsou avait disparu.

- M. Morton! s'écria Betsy en ouvrant des yeux ronds. Si c'est lui qui a enlevé la peinture, ce doit être lui aussi qui l'a mise... et lui, par conséquent, qui a volé Mitsou.

— Mais oui, assura Fatty. Le voleur, c'est Morton! Ce ne peut être que lui! Et dire qu'il n'a cessé d'accuser le pauvre Tim!

— Voilà pourquoi il a obligé Tim à travailler à proximité de la cage! déclara Pip. Tout s'explique. Il voulait qu'il soit là sans cesse, jusqu'à l'instant où il ôterait la peinture et annoncerait que le chat avait disparu. Alors forcément, on soupçonnerait Tim. Quel plan diabolique !

— Morton aura pris peur lorsque Betsy a raconté à Cirrculez que nous avions découvert une tache de peinture et flairé une odeur de térébenthine dans la cage, expliqua Fatty avec animation. Il aura caché le flacon d'essence, le pot et le pinceau... de crainte qu'on ne trouve ses empreintes digitales dessus, peut-être! Heureusement, Foxy les a dénichés!

— Résumons pour mieux comprendre, dit Daisy. Morton a l'intention de voler Mitsou et de faire porter les soupçons sur Tim. Il attend le jour de liberté de Miss Harmer. Et cela pour une bonne raison : Ellen Harmer connaît si bien les chats que, si elle voyait le siamois à la queue maquillée, elle découvrirait peut-être la supercherie. Il ne faut donc pas qu'elle soit là.

— Oui, approuva Fatty. Le jardinier attend donc que Miss Harmer s'absente, puis il s'empare de Mitsou, le passe à un complice, retourne à la cage, peint la queue d'un autre siamois pour provoquer la confusion et veille à ce qu'on vienne voir les chats. C'est lui-même qui attire l'attention des visiteurs sur

le faux Mitsou. Ta mère et Miss Trimble s'y trompent la première fois, Pip. Lady Candling elle-même est abusée la seconde Ibis, lorsqu'elle se rend à la cage en compagnie de Morton. »

Fatty s'arrêta et Larry reprit :

« La première fois, le jardinier se montre extrêmement rusé. Il ramène avec lui Cirrculez sous prétexte de lui faire admirer les siamois. Il se débrouille pour ôter vivement la peinture avec un chiffon imprégné de térébenthine, sans être vu de son compagnon. Puis il annonce que Mitsou a disparu! Ah! on peut dire qu'il est malin! Sans compter qu'il doit avoir des nerfs d'acier pour avoir introduit! le policeman dans la cage où le matin même il avait volé Mitsou!

- Et la seconde fois, fit remarquer Pip, il a réussi à mystifier Miss Harmer elle-même. Il s'est faufilé dans la cage avant qu'elle ne le rejoigne et, presque sous ses yeux, il a fait disparaître l'anneau peint sur la queue du pseudo-Mitsou. Puis il s'est écrié que Mitsou avait disparu. Tout le monde, y compris Tim, était persuadé que Mitsou se trouvait dans sa cage aussi longtemps que Tim avait travaillé à côté. Mais c'était faux. Mitsou avait été volé dans la matinée. Pas étonnant que Tim ait paru suspect!

- J'imagine que Mitsou s'est échappé du lieu où on le gardait prisonnier, avança Daisy. Il a dû errer quelque temps, puis il a fini par retrouver le chemin de sa maison. Pauvre bête! Je me demande où il est maintenant!

— Morton aura pas mal d'explications à fournir, je crois, émit Fatty. Sapristi! Je suis content que ce soit lui le voleur! Je ne pouvais supporter l'idée de voir accuser Tim. Quelle fourberie d'avoir placé les sifflets de Tim dans la cage pour le faire soupçonner!

— Est-ce que Morton ira en prison? s'enquit Betsy.

— Je pense bien! s'écria Fatty.

— Oooh! dans ce cas, Tim ne sera plus obligé de travailler sous ses ordres, constata Betsy toute réconfortée.

- Ce que je trouve le plus drôle, reprit Fatty, c'est que Morton soit parti pour mettre Cirrculez au courant de notre

présence dans la maison des chats. Je me demande ce que nous pourrions faire...

— Téléphonons à l'inspecteur Jenks, proposa Pip. Maintenant que nous avons éclaira le mystère, il faut le lui dire. Et puis, je ne tiens pas à ce que Cirrculez vienne ici arrêter Betsy! »

La petite fille poussa un cri. Fatty la rassura en riant.

« Ne te tracasse pas, Betsy. Tu ne risques rien. Tu n'as rien fait de mal. Mais je crois que l'idée de Pip est bonne. Téléphonons à l'inspecteur.

— Que faisons-nous de la clef de la cage? demanda Larry. Nous devrions peut-être la remettre sur le banc où nous l'avons prise... dans la serre de Lady Candling.

- Oui. Allons-y tout de suite, acquiesça Fatty. D'ailleurs, je crois' que le plus simple est de la rendre directement à Miss Harmer. A présent que l'affaire est débrouillée, nous pouvons bien tout lui raconter. »

Les Cinq Détectives et leur chien repassèrent donc par-dessus le mur. Ils se mirent en quête de la jeune fille, niais ne la trouvèrent nulle part.

« Nous n'avons pas regardé dans cette petite cabane, dit soudain Fatty en désignant un réduit en planches. Peut-être y est-elle! »

II passa la tête par l'entrebâillement de la porte et annonça :

« Personne!... Tiens, c'est là que Morton range ses vêtements de travail. Regardez! Voici ses bottes de caoutchouc et son imperméable.

- Ça sent encore la térébenthine! constata Betsy en plissant le nez.

— Tu as raison », dit Fatty.

Soudain, plongeant la main dans la poche du vieil imperméable, il en retira un mouchoir qui sentait fort l'essence : les initiales du jardinier se trouvaient dans un coin du carré de tissu.

« Ce mouchoir a été **imbibé** de térébenthine et l'on s'en est servi pour ôter la peinture de la queue du chat, déclara Fatty. C'est un indice précieux... Voyez encore... Il a plu hier matin

et Morton devait porter ses bottes : or, il y a des traces de peinture là aussi ! »

En effet, non seulement le mouchoir mais les bottes étaient souillées de peinture de couleur crème.

« Nous allons emporter cette paire de chaussures et le mouchoir, décida Fatty, l'air important. Ce sont des preuves indiscutables de la culpabilité de Morton. Quel choc pour lui quand il apprendra que nous connaissons la vérité! »

Les Cinq Détectives et Foxy sortirent de la cabane pour se trouver nez à nez avec Tim. Le pauvre garçon avait l'air plus lugubre que jamais.

« Vous allez avoir des ennuis, dit-il à Fatty. M. Morton est déjà allé raconter à M. Groddy qu'il vous avait trouvés dans la cage des siamois. Il prétend que c'est vous qui avez volé Mitsou et que je suis votre complice.

— Ne te tracasse pas, Tim! répliqua Fatty d'un ton joyeux. Ce n'est pas nous qui allons avoir des ennuis, mais quelqu'un d'autre! »





CHAPITRE XXII

LE COUPABLE CONFONDU

FATTY alla téléphoner à l'inspecteur Jenks. Il eut la chance de l'avoir tout de suite au bout du fil. « Nous avons résolu le problème du chat disparu! lui dit-il. Vous serait-il possible de venir pour que nous vous expliquions toute l'affaire?

— Ma foi, répliqua l'inspecteur, je viens justement de recevoir un message de Groddy. Il m'annonce qu'on vous a surpris dans la cage des siamois et laisse entendre que vous devez être responsables de la disparition de Mitsou! Je me proposais de faire un saut à Peterswood.

— Parfait! s'exclama Fatty enchanté.

— Je vous donne rendez-vous dans une heure, chez Lady Candling. »

Fatty se dépêcha de communiquer la nouvelle aux autres qu'il trouva dans un état de grande indignation. M. Groddy avait rendu visite à Mme Hilton pour se plaindre de Betsy. Il était reparti sitôt après pour alerter les parents de Fatty.

« Maman est fâchée contre moi, soupira Betsy en retenant ses larmes. Comme tu n'étais pas là, Fatty, je n'ai osé donner aucune explication de peur de laisser échapper quelque chose qu'il ne fallait pas. Je me suis donc tue et maman m'a grondée très fort.

— Ça ne fait rien, Betsy, affirma Fatty. L'inspecteur sera bientôt là et tout va s'arranger. Nous devons le rencontrer d'ici une heure. N'oublions pas d'emporter nos preuves avec nous. »

Les enfants emballèrent avec soin la bouteille d'essence de térébenthine, le pot de peinture, le pinceau, le mouchoir et les bottes de caoutchouc : il ne fallait pas, si le jardinier les apercevait, qu'il se doutât de quoi que ce soit.

« Le seul indice que nous ne pouvons pas montrer est l'odeur de térébenthine sur la queue du chat, fit remarquer Betsy. C'est bien dommage!

— Tant pis! Hâtons-nous! Il est l'heure! » dit Larry. Comme les Cinq Détectives et leur chien sortaient du jardin

de Pip, ils aperçurent M. Groddy qui s'engageait dans l'allée de Lady Candling.

« Attention! chuchota Daisy. L'ennemi nous précède. M. Morton est avec Cirrculez! Ah! voici Tim! D'où viens-tu, Tim?

— Lady Candling a, paraît-il, reçu un coup de téléphone de l'inspecteur principal Jenks qui doit bientôt arriver. On m'a envoyé faire un brin de toilette. Je dois être présent à l'entrevue.

— Et tu as peur, n'est-ce pas? demanda Fatty devant l'air accablé du pauvre garçon.

— Oh! oui, j'ai peur! soupira Tim.

— Eh bien, tu as tort, assura Fatty. Tout va bien pour toi, je te l'assure. Allons, souris! »

Mais Tim n'avait guère envie de sourire. Il suivit ses amis,

tête basse. Au même instant, la voiture noire de l'inspecteur Jenks remonta l'allée et s'arrêta au niveau des-enfants. Tim se hâta de disparaître.

« Alors, mes petits, demanda l'inspecteur aux Cinq Détectives. Quel est votre coupable?

— Morton! répondit Fatty en souriant. Mais je parie que vous vous en doutiez, inspecteur, bien que vous n'ayez eu aucune preuve en main.

— Ma foi, je pensais bien que ce n'était pas Tim. Morton, en revanche, me semblait des plus suspects. Il faut dire qu'à défaut de preuve je possédais un renseignement précieux : ce Morton a déjà été mêlé à une histoire de vol de chiens de race... un cas analogue à celui de Mitsou, comme vous voyez. Et maintenant, allez retrouver Lady Candling. Le temps de garer ma voiture et je vous rejoins. »

Dans le salon où les enfants furent introduits[1], plusieurs personnes se pressaient déjà. Il y avait là Lady Candling, Miss Harmer, Tim et Miss Trimble dont le lorgnon glissait sans cesse. A la voir, on eût cru que c'était elle la coupable tant elle paraissait nerveuse et tant ses mains tremblaient.

« Asseyez-vous, mes enfants ! » pria Lady Candling.

Avant d'entrer, Fatty avait déposé ses pièces à conviction dans un coin du couloir, derrière la porte, à l'exception de la bouteille de térébenthine qu'il avait mise dans sa poche.

Les enfants s'installèrent sur les sièges qu'on leur désignait. Fatty prit Foxy sur ses genoux pour l'empêcher de renifler les chevilles de M. Groddy et du jardinier qui composaient le reste de l'assemblée.

Presque aussitôt l'inspecteur Jenks fit son apparition. Il serra la main de ces darnes^ sourit aux enfants et fit un petit signe au policeman. Après cet échange de salutations, chacun reprit sa place. M. Groddy avait l'air à, la fois important et sévère. Il ne cessait de foudroyer Fatty et Betsy du regard. Ah! Ah ! Ces enfants allaient enfin savoir ce qu'ils méritaient. Ça leur apprendrait à fourrer leur nez partout!

« Eh bien, Groddy! commença l'inspecteur. Vous m'avez

adressé un message plutôt mystérieux... et qui m'a paru suffisamment sérieux pour que je me dérange.

— Oui, chef, c'est sérrieux en effet, déclara Cirrculez en se gonflant autant qu'il le pouvait. J'ai une bonne rraison de crroirre que ces touche-à-tout de gosses en savent, plus long qu'on ne pense surr la disparrition de Mitsou.

— Ma foi, il est bien possible en effet que ces enfants en sachent davantage sur le mystère qui vous occupe que *vous* ne le pensez, Groddy. Du reste, nous allons les questionner. »

II se tourna vers Fatty.

« Jeune Frederick Trotteville, peut-être aimeriez-vous nous dire un mot? »

Rien ne pouvait causer à Fatty un plus grand plaisir que de prendre la parole. Il se gonfla presque autant que Cirrculez un instant plus tôt.

« II faut que vous sachiez, monsieur, déclara-t-il d'une voix nette, que nous autres, les Cinq Détectives, avons éclairci le mystère du chat disparu. Nous savons qui a volé Mitsou! »

Morton et Cirrculez poussèrent tous deux une sorte de grognement. Tim parut plus effaré que jamais. Lady Candling et Miss Harmer semblèrent intéressés. Miss Trimble, une fois de plus, fit dégringoler son lorgnon.

« Continuez, Frederick, murmura l'inspecteur.

— J'aimerais vous expliquer, monsieur, comment ce vol a été commis...

— Je vous écoute.

— Mitsou, vous le savez, a été volé à deux reprises. Les deux fois, Miss Harmer était absente et c'est M. Morton qui avait la charge des siamois. Eh bien, Mitsou n'a pas été volé l'après-midi mais le *matin !* »

A part les enfants, tout le monde eut l'air stupéfait. M. Groddy fit mine d'intervenir, mais l'inspecteur l'invita à se taire. Fatty reprit :

« Le coupable prit donc Mitsou dans la matinée, mais il eut soin de peindre un anneau de couleur crème autour de la queue d'un des autres chats. De cette façon, personne ne pouvait se

douter que Mitsou n'était plus là. Les siamois se ressemblent beaucoup entre eux et le signe distinctif de Mitsou, porté désormais par un autre, devait tromper tout autre que Miss Harmer! »

Un concert d'exclamations diverses s'éleva.

« La ruse réussit les deux fois, continua Fatty. Tous ceux qui rendirent visite aux chats s'y laissèrent prendre. Ensuite, au moment opportun, le coupable n'eut plus qu'à entrer dans la cage, à ôter vivement la peinture à l'aide d'un mouchoir imbibé de térébenthine et à clamer tout haut que Mitsou avait disparu! Vu la mise en scène précédente, tout le monde croyait forcément que nul ne s'était approché des chats dans l'après-midi et que c'était Tim le coupable.

— Voilà pourquoi, en effet, je n'avais vu personne ! s'exclama Tim. Pas étonnant, puisque Mitsou avait été volé dans la matinée!

— Oui, dit Fatty. Il était normal qu'on te soupçonne dans ces conditions. C'est, du reste, à dessein qu'on t'avait envoyé travailler à proximité de la cage durant les heures suspectes. A dessein, également, on avait placé chaque fois un de tes sifflets, dans la cage : pour faire croire que c'était-toi le voleur!

— Mais qui est le coupable? s'écria Tim soudain fou de rage. Oui, qui est ce misérable? Dites-le-moi et gare à lui! »

Un coup d'œil impérieux de l'inspecteur Jenks lé fit se tenir tranquille.

« Comment pouvez-vous savoirr tout cela? s'écria alors Cirrculez d'un ton méprisant. C'est une fable rridicule. Vous n'avez pas l'ombrre d'une prreuve!

— Si fait! Nous avons des preuves! affirma Fatty en tirant triomphalement de sa poche le flacon de térébenthine. Regardez! Voici la bouteille de térébenthine pour commencer! Elle était cachée dans un terrier de lapin avec un petit pot de peinture crème et un pinceau. Nous savons qui s'en est servi... Larry, veux-tu aller chercher nos indices? »

Larry revint en brandissant les différents objets cités par Fatty et, en outre, le mouchoir et les bottes en caoutchouc. Les yeux du jardinier s'écarquillèrent à la vue de ses propres chaussures.

« Voici nos preuves, insista Fatty. C'est mon chien qui a découvert la térébenthine, la peinture et le pinceau au fond du trou de lapin. Pas vrai, Foxy?

— Ouah ! répondit le fox-terrier comme s'il comprenait.

— Ces bottes étaient portées par le voleur, l'homme qui a peint la queue du chat, déclara Fatty en montrant les taches de peinture qui maculaient les deux chaussures. Et voici le mouchoir utilisé par le coupable pour ôter la peinture en temps opportun... quand il s'est glissé dans la cage : la première fois avec M. Groddy, la seconde fois avec Miss Harmer.

— Montrez-moi ce mouchoir! » dit l'inspecteur.

Il prit l'objet, le renifla, puis considéra la petite pierre tachée de beige clair que lui tendait Fatty.

« Nous avons découvert ce caillou juste à l'extérieur de la cage. C'est encore un indice. Et nous avons aussi senti l'odeur de térébenthine sur la queue du chat. C'est la petite Betsy qui a eu l'idée d'aller renifler dans la cage. Elle est un des meilleurs détectives de notre équipe. »

A cet éloge, Betsy devint rouge de plaisir. L'inspecteur lui sourit. Puis il reporta son attention sur le mouchoir.

« Ce mouchoir est marqué, déclara-1-il,... et il m'apprend le nom du coupable!

— Qui est-ce? hurla Tim.

— Oui, qui est-ce? » demanda Miss Harmer avec curiosité. L'inspecteur n'eut pas besoin de désigner Morton. L'attitude

même du jardinier le dénonçait. Il était très pâle. Toute son insolence avait disparu. Il était effondré.

« Morton, inutile de nier, n'est-ce pas? dit l'inspecteur avec sévérité.

— Quoi ! s'écria Cirrculez au comble de la stupeur. Le voleurr, c'était vous, Morrton!... Misérrable! Vous vous êtes bien moqué de moi! Me débiter tous ces mensonges! Vous m'avez rrendu grrotesque!

— Betsy vous avait bien parlé de nos indices : l'odeur de térébenthine et la tache de peinture! lui rappela Fatty. Mais vous avez refusé de l'écouter. »

Cependant, Tim, tout bouillant d'indignation, s'était approché du jardinier.

« C'est à votre tour d'avoir peur! lui dit-il avec mépris. Vous tremblez maintenant plus que je ne l'ai jamais fait devant vous! C'est votre punition qui commence! »

Morton, anéanti, fit alors des aveux complets. Oui, c'était bien lui qui avait volé Mitsou. Il avait des dettes et avait vendu le chat. Il indiquerait à la police où le retrouver. Oui, encore, il avait tenté de faire endosser sa faute à Tim. Oui, enfin, tout s'était bien passé comme les enfants l'avaient raconté...

Au moment où M. Groddy, furieux et dépité, allait emmener le voleur, l'inspecteur le retint un instant.

« Cet homme va pouvoir méditer en prison sur ses méfaits. Mais vous, Groddy, vous méritez de sérieux reproches. Vous ne vous êtes guère distingué dans cette affaire. Vous étiez prêt à accuser des innocents, tandis que vous donniez votre amitié au coupable. A l'avenir, tâchez d'être un peu plus circonspect.

— Heu... oui, chef! Certainement, chef!

— Tout l'honneur de cette affaire. revient à ces enfants, insista l'inspecteur.

— Oh! oui, chef! acquiesça Cirrculez. Ils sont très intelligents. » Cirrculez disparut, entraînant son prisonnier et ruminant sa honte.

« Cet horrible jardinier est enfin parti! murmura Daisy en poussant un soupir de soulagement. J'espère bien ne jamais le revoir.

— Il ne remettra jamais les pieds ici en tout cas, assura Lady Candling. Pauvre Tim, vous a-t-il assez tourmenté! J'en suis bien navrée pour vous. »

Tim réconforté par la gentillesse qu'on lui manifestait de toute part, sourit d'un air heureux,

« Si vous le permettez, madame, répondit-il, je travaillerai pour vous de toutes mes forces en attendant que vous preniez un nouveau jardinier en chef... Et je n'oublierai jamais ce que mes jeunes amis ont fait pour moi. Comme ils ont bien su débrouiller ce mystère !

— C'est Betsy qui nous a mis sur la piste! déclara Fatty avec générosité.

— Enfin, tout est bien qui finit bien, constata l'inspecteur Jenks devant les enfants rayonnants. Cette fois encore je dois des félicitations aux Cinq fameux Détectives... et à leur chien. Qui sait? peut-être un jour m'aiderez-vous encore à trouver la solution d'une nouvelle énigme policière.

— Nous l'espérons ! » répondirent les enfants en chœur.

